

carre bleu

carre bleu

ISSN 0008-6878

revue internationale d'architecture

3-4/87 - 65 F



ENGLISH
TEXTS

Louvain-la-Neuve



fondateurs : Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä, André Schimmerling et Kyösti Alander en 1958

éditions : "les amis du Carré Bleu" (association loi de 1901)

directeur : André Schimmerling

rédateurs en chef : André Schimmerling, Dominique Beaux, Philippe Fouquey

comité de rédaction : Edith Aujame, Denise Cresswell, J.-Cl. Deshons, G.D. Emmerich, L.P. Grosbois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Shein, J.L. Vêret

secrétariat iconographique : au journal

service photographique : Lucien Hervé

régie publicité : "le Carré Bleu" 3, place Paul-Painlevé, 75005 Paris, tel : 43 26 10 54

diffusion locale : Denise Cresswell, B. Stegmar

développement : Tyne Schimmerling, Rodolphe Hervé, Pierre Morvan

traduction anglaise : Adèle Mosonyi

mise en page : Alexis Bonnefous, Katarzyna Nikodemaska

collaborateurs France :

R. Aujame, D. Augoustinos, G. Candilis, V. Charlandjeva F. Lapidé, M. Mangematin, M. Martinat, Cl.H. Rocquet.

collaborateurs étranger :

Belgique : Bruno Vellut, P. Puttemans

Danemark : Jorn Utzon, Henning Larsen

Espagne : Joan Costa

Etats Unis : A. Tzonis

Finlande : Keijo Petäjä, Reima Pietilä, Aarno Ruusuvuori, Veikko Vasko

Antti Numesniemi

Grèce : A. Antonakakis

Holande : Aldo van Eyck

Hongrie : K. Polonyi

Israël : G. Kertesz

Italie : Giancarlo De Carlo, Massimo Pica Ciamparra, Luciana De Rosa

Y. Takamura, Akira Moshizuki

Japon : Y. Takamura, Akira Moshizuki

Mexique : Ramirez Pacheco

Norvège : Chris Butters, Sverre Fehn

Suède : L. Bergstrom, Ralph Erskine, Elias Cornell, Georg Varhelyi, Ake Lindquist

Imprimerie : C.I.B. 7, rue Darboy 75011 Paris

tel : 43 57 27 90

tous droits de reproduction réservés

"le Carré Bleu"

33, rue des Francs-Bourgeois

75004 Paris. tel : 43 26 10 54

SOMMAIRE N° 3-4/87

LOUVAIN-LA-NEUVE - VILLES NOUVELLES

présentation du numéro Philippe Fouquey	présentation of the issue Philippe Fouquey	1
actualités Pierre Vago - Sofia 87 Pierre Puttemans - Le Corbusier à Anvers J.C. Haskaris - Le Corbusier : - une polémique avec lui-même - expo Blomstedt à la Galerie Artek	current events Pierre Vago - Sofia 87 Pierre Puttemans - Le Corbusier at Anvers J.C. Haskaris - Le Corbusier : - self-polemics - Blomstedt exhibition at the Artek Gallery	3
le dossier de Louvain-la-Neuve Sommaire Hermann Becker : Introduction	file on Louvain-la-Neuve summary Hermann Becker : introduction	9-71 9 10
débat J.P. Lefebvre - D.G. Emmerich	debate J.P. Lefebvre - D.G. Emmerich	72
revue des revues Kaisa Broner	the review of reviews Kaisa Broner	74
le concours d'idées de Melun-Sénart Philippe Fouquey - une approche éclairée Michel Lefebvre - après le concours	idea competition for Melun-Sénart Philippe Fouquey - an enlightened approach Michel Lefebvre - after the competition	79-92 79 82

Numéro supervisé par Philippe Fouquey.

Dossier Louvain-la-Neuve conçu et supervisé par Hermann Becker.

Dossier concours d'idées de Melun-Sénart conçu par Philippe Fouquey.

Les actualités : supervisées par André Schimmerling.

N° 3-4 1987

présentation du numéro sur Louvain la Neuve et Melun- Sénart

- Villes spontanées, villes planifiées, villes greffées, villes créées...

- Villes créées : il n'est pas si fréquent que des chercheurs universitaires, dont certains ont été impliqués dans la réalisation et le lancement d'une ville nouvelle dès sa genèse tentent un bilan critique d'une telle aventure, en plein déroulement.

La décision de construire Louvain-la-Neuve, près de Bruxelles a été prise en 1968 ; les premiers habitants se sont installés il y a quinze ans ; le transfert des équipements universitaires, puisqu'il s'agit d'une ville universitaire, s'est achevé il y a sept ans.

C'est ce bilan, préparé par une équipe dirigée par Hermann Becker*, que "le Carré Bleu" présente dans ce numéro double 3.4/87.

Double, parce que le dossier Louvain-la-Neuve est très complet, mais également parce que nous tenons à présenter en parallèle une expérience concomitante : celle de la création de la ville nouvelle de Melun-Sénart, 5ème ville nouvelle de la région parisienne, au moment où cette autre expérience rebondit spectaculairement.

Louvain-la-Neuve est une ville nouvelle dans laquelle on a pris le parti de créer avec de l'architecture d'aujourd'hui des rues vivantes, sans automobiles qui vivent "très fort" pendant les périodes scolaires, à la manière des rues de grosses bourgades anciennes.

Elle n'a pas à chercher sa raison d'être, elle répond à un besoin, elle a sa nécessité : il fallait créer quelque part une Université Catholique francophone distincte d'une Université flamande de Leuven, puisqu'il y avait eu une scission pour des raisons linguistiques et que l'université flamande restait à Leuven.

Spontaneous towns, planned towns, grafted towns, created towns...

Created towns: it does not often happen that a university research team, including those who were involved in the realization and promotion of the new town right from the start, attempt to make a critical evaluation of such a venture while it is actually under way.

The decision to have Louvain-la-Neuve built near Brussels was made in 1968: the very first residents settled there 15 years ago; the transfer of all the university facilities, LLN being a university town, was accomplished 7 years ago.

This double issue of the Carré Bleu (3.4/87) presents this evaluation conducted under Hermann Becker's guidance.

There are two reasons for having made this a double issue: first, because there is a lot of data on Louvain-la-Neuve, but also because we wished to present a parallel case, the creation of the new town of Melun-Sénart, the fifth new town to be created in the district of Paris, well worth commenting upon in this connexion.

In the new town of Louvain-la-Neuve, it was decided to employ the architecture of today as a means to create busy streets, free of cars, which would remain just as busy during school vacations, just like the streets in important villages in times bygone.

There's no need to hunt around for any specific reason; LLN meets a general demand, a necessity of its own: a French-speaking Catholic University distinct from the Flemish University of Leuven had to be established somewhere or other, since the old university was to be split up for linguistic reasons and the Flemish university was to remain in Leuven.

Melun-Sénart may have also had a speci-

Melun-Sénart avait peut-être sa nécessité, comme sans doute les quatre autres villes nouvelles créées en région parisienne (?), mais, contrairement à Louvain-la-Neuve, elle cherche encore sa vocation ...

Les responsables de l'Etablissement Public de Melun-Sénart ont, semble-t-il, tiré de l'analyse exhaustive des villes nouvelles construites depuis la guerre, la conclusion qu'il ne suffit pas d'une décision technocratique magique pour implanter et organiser l'avenir d'une agglomération et d'une population. Tout spécialement dans cette période de mutations rapides, de remises en question incessantes, en particulier dans les domaines de la **communication**, donc pour tout ce qui concerne de **nouveaux modes de relations** entre les hommes, les communautés ou les organismes qui bouleversent peut-être les notions ancestrales de **voisinage** et qui interdisent en tout cas désormais toute certitude en matière d'urbanisme.

Modestes et clairvoyants, les responsables de Melun-Sénart ont organisé un Concours International d'idées pour éclairer leur réflexion sur les avenir possibles de cette Ville Nouvelle.

C'est du déroulement de ce concours que nous avons voulu rendre compte ici, et de l'approche inhabituelle par ces responsables du problème de la création d'une agglomération d'un nouveau type.

* Hermann Becker est professeur à Louvain-la-Neuve

fic need of its own, as, doubtless, the other four new towns in the district of Paris probably had, but, contrary to Louvain-la-Neuve, it is still looking for its true vocation...

The authorities responsible for the State Enterprise of Melun-Sénart have apparently drawn the conclusion from their extensive analysis of all the new towns built since the war, that a mere technocratic decision is not sufficient to enable the agglomeration's future to be directed and an entire population to be transplanted. Even more so, in such a period of rapid mutations and never-ending questioning, particularly in the different branches of communications, so that anything connected with new types of human, social or working relationships would be concerned and ancient concepts, such as the notion of neighbourhood, have been thoroughly shaken; and, in any case, from now on, it will be practically impossible to assert anything for sure in matters pertaining to planning.

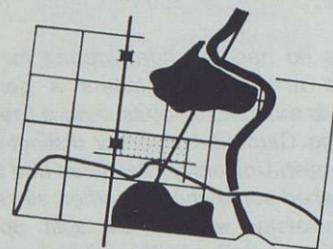
Those responsible for Melun-Sénart have organized, modestly and in a far-seeing fashion, an international idea competition in order to clarify their positions on all the eventualities of the new town.

We wished to include a full report of the competition's procedure here and the unusual approach of those responsible for creating a new kind of agglomeration.

* *Hermann Becker is professor at the University of Louvain-la-Neuve.*

Philippe Fouquey

Louvain-la-Neuve



Melun-Sénart

A C T U A L I T E S

SOFIA 1987

Quatre événements, quatre grands succès :

La IV^{ème} Biennale "Interarch" a attiré un nombre encore plus considérable de participants, venus de toutes les parties du monde. Des conférenciers éminents, des débats intéressants, une grande exposition avec envoi de plus de 50 pays. Un jury international a attribué un (trop) grand nombre de distinctions et de prix, et la traditionnelle confrontation des livres et revues a vu, entre autre, la reconnaissance de l'intérêt et de la qualité du "Carré Bleu".

Pour la première fois, le CICA (Comité International de la Critique Architecturale) a officiellement participé à la Biennale ; une journée entière lui était consacrée, la discussion sur "la mode" en architecture a attiré près de 2000 personnes, dont beaucoup ont dû rester assis par terre ou debout ! Ainsi que la désormais traditionnelle présentation (suivie des débats) des réalisations les plus remarquables, ou controversées, des 3 dernières années.

Notons qu'au cours de la réunion "fermée" du CICA, André Schimmerling a été invité à faire partie du Comité.

Autre événement : le III^{ème} Forum des Jeunes Architectes, qui a vu un nombre de plus en plus important des "moins de 40 ans" se réunir pour discuter de leurs problèmes, s'affirmer, s'organiser, développer un programme d'activité impressionnant. Une réussite, due en grande partie au dynamisme de ses animateurs.

On ne pouvait s'empêcher de faire une comparaison nostalgique entre le Congrès de Brighton et cette rencontre vivante, enthousiaste des architectes de tous les pays et de tous âges, vedettes de renom-



mée mondiale cotoyant des jeunes avides d'apprendre et de comprendre, tous mûs par la passion de l'architecture, remplissant la grande salle toujours bondée, où on ne parlait que d'architecture.

Autre événement plus "officiel" mais plein de promesses : la cérémonie de constitution solennelle dans le Palais de l'Assemblée Nationale de l'Académie Internationale d'Architecture, réunissant 40 architectes éminents de divers pays. Citons entre autres l'argentin Clovindo Testa, les mexicains Barragan et Ramirez Vasquez, le brésilien Niemayer, les américains Kevin Roche, Paul Rudolph et Vosbeck, l'espagnol Candela, les italiens Gregotti, de Carlo, Zevi, les français Vago et Zehrfuss, le grec Candilis, les anglais Foster et Lasdun, les allemands Achermann et Frei Otto, le finlandais Pietilä, le japonais Kenzo Tange, l'indien Correa, des soviétiques, polonais, hongrois sans oublier le dynamique animateur de ces multiples activités, l'actuel Président jusqu'à la fin janvier, de l'Union Internationale des Architectes.

Anfin signalons l'inauguration du Monastère reconstruit de Santo Kiriko, où se déroulé, après une brillante soirée, le

premier séminaire organisé par l'Académie: B. Bogdanovic, Félix Candela, P. Zaremba et P. Vago ont animé des débats passionnés.

Vive l'Architecture Vivante !

Pierre VAGO

Four events and four great achievements ! The IVth Biennale "Interarch" attracted an even greater number of participants from all over the world this year. Eminent lecturers, interesting debates and a vast exhibition with material from more than 50 countries. An international jury awarded a great number (too many, in fact) of distinctions and prizes ; there was the usual presentation of books and reviews and a certain interest was shown for the "Carré Bleu" in full recognition of its merits and quality.

For the first time, the International Committee of Architectural Critics (CICA) participated officially in the Biennale, to which a whole day was devoted ; 2000 participants turned up at the debate on "fashion" in architecture and many of them had to find a place to sit on the floor or had to remain standing ! There was also the customary presentation (followed up by

debates) of the most remarkable, or the most contested, achievements of the past three years.

André Schimmerling was personally invited to become a member of the CICA during its private meeting.

Another important event was the IIIrd Forum of Young Architects which was attended by a much greater number of architects "under 40" than ever before, who got together to discuss their specific concerns, to assert and organize themselves and elaborate a programme which was very impressive, indeed. The Forum's success was largely due to the energy of its animators.

It was hard to avoid making a rather nostalgic comparison between the Brighton Congress and such a lively encounter animated enthusiastically by architects of all ages from all over the world; authorities of international renown could be found side by side with younger members of the profession who were eager to learn and understand. Architecture was the passionate concern of everyone present and the main hall was always jam-packed and nothing else but architecture was spoken about.

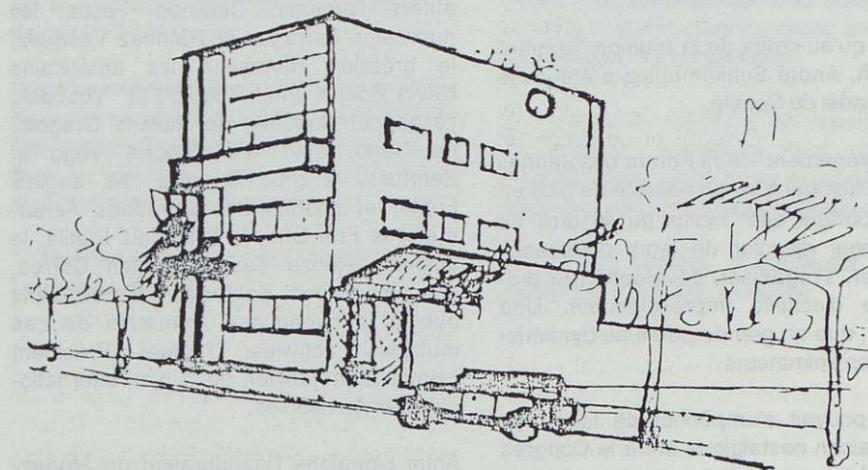
Another more official but very promising event was the state ceremony of constitution of the International Academy of Architects which took place in the Houses of the National Assembly, bringing together 40 eminent architects from different countries: the Argentinian Clovindo Testa, the Mexicans Bariagan and Ramirez Vasquez, the Brazilian Niemeyer, the Americans Kevin Roche, Paul Rudolph and Vosbeck, the Spaniard Candela, the Italians Gregotti, de Carlo, Zevi, the Frenchmen Vago and Zehrfuss, the Greek Candilis, the Englishmen Foster and Lasdun, the Germans Achermann and Frei Otto, the Finn Pietilä,

the Japanese Kenzo Tange, the Indian Correa and representatives from Poland, Hungary and the Soviet Union were all present. The immense energy of the one who animated all the different activities should not be forgotten, namely Georges Stoilov, Chairman of the International Architects' Union until the end of January.

Last but not least, the inauguration of the reconstructed Monastery of Santo Kiriko was a memorable evening that ended with the first seminar organized by the Academy: B. Bogdanovic, Félix Candela, P.

Le Corbusier à Anvers

Trois expositions, ouvertes en octobre 1987, célèbrent le souvenir de Le Corbusier. A l'ancienne Bourse - cet extraordinaire ensemble néo-gothique dont on ne sait trop ce qu'en eût pensé Corbu lui-même - la plus importante des trois présente un panorama de l'œuvre jusqu'à son point d'aboutissement anversois, qui

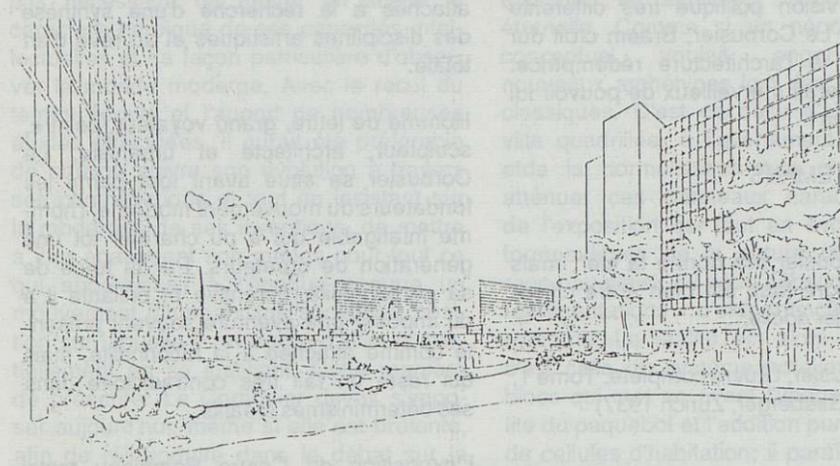


"les peupliers" Huis Guiette, 1926 Le Corbusier
Verzameling: "Fondation Le Corbusier"

est le plan de rive gauche; on y voit aussi, en grand détail, la succession des projets qui a conduit à la construction de la maison Guiette. Au siège "Metropool" de la Banque de la Société Générale, une exposition plus petite est consacrée aux mêmes thèmes; enfin, au Ruenianum, Kilvernierstraat, une exposition Braem "Le Corbu gaf mij de stleutel" montre les rapports directs et indirects de l'œuvre de Le Corbusier et de celle de l'architecte anversois.

L'intérêt de ces trois expositions est sans doute de montrer une foule de documents qui n'avaient pas été exposés ni publiés jusqu'à présent et dont on retrouvera une bonne partie dans les deux catalogues de l'exposition de la Bourse et celui de la Société Générale.

La formation de la pensée et du langage plastique de Le Corbusier commence à être bien connue; mais on verra avec plaisir des dessins et des photos des toutes premières œuvres qu'il avait conçues en Suisse, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans; on peut s'amuser à y



Antwerpen Linkeroever, 1933 LeCorbusier: "La ville Radieuse"

chercher les prémisses de ce que sera plus tard Corbu: perce-t-il déjà sous Charles-Edouard Jeanneret? (Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte). Et la curieuse et symétrique villa Schwob de La Chaux de Fond, construite en 1906 (Le Corbusier n'avait que 19 ans), toute imprégnée des tracés régulateurs qui inspireront, quarante ans plus tard, le "Modulor", qu'a-t-elle à voir, sinon, avec la Villa Savoye ou l'église Ronchamp, si ce n'est, déjà, un extraordinaire sentiment de l'espace? Certes, le catalogue - et l'exposition elle-même - tracent les pistes qui mènent des œuvres de Perret jeune (et pas encore académique) et de Wright et Behrens (même lui, dans ses moments classiques)

à l'œuvre si riche et si foisonnante de Le Corbusier; mais on le sait, Le Corbusier n'apparaît vraiment qu'avec les fameuses maisons Dom-ino (1914) et les maisons "Citrohan" (1920-22) dont l'escalier extérieur préfigure l'extraordinaire escalier intérieur de la maison Guiette, dont Le Corbusier reprendra le thème à Stuttgart au Weissenhof en 1927, et qu'il compare à "l'échelle de Jacob qu'escalade Charlie Chaplin dans le Kid" (2). C'est sans doute ce traitement si riche et si émouvant des

espaces internes et externes qui donne tout son prix à l'architecture de Le Corbusier; quoi qu'en pensent aujourd'hui ces détracteurs, rien n'est aussi bouleversant que l'agencement "savant et magnifique" des formes qu'il a créées. La succession des esquisses de la maison Guiette montre que les thèmes centraux - escalier, l'atelier vitré à l'étage supérieur, le toit-jardin - apparaissent à l'origine du projet; la mise au point des formes relève, lorsque l'on voit cette succession, de l'évidence même. La maison Guiette est la seule construction durable édiflée par Le Corbusier en Belgique; mais on sait que d'autres projets ne virent pas le jour (certains, comme une maison X à Bruxelles, datée de 1929, qui offre des points communs avec la maison Guiette) ont été publiés; mais il n'est pas impossible que les archives de Le Corbusier contiennent encore quelques surprises à cet égard.

Quant au projet de la rive gauche de l'Escaut à Anvers, l'exposition et son catalogue en donnent histoire détaillée, depuis le projet d'Henry Van de Velde en 1926 - dont il reste quelques saisissantes perspectives - jusqu'au projet du

concours de l'IMALSO en 1933, qu'il allait reprendre et modifier de façon assez figée en 1939. On sait ce qu'il advint depuis de la rive gauche: un nouveau concours, sur un fragment du terrain, allait donner un résultat assez médiocre pour que Braem, concurrent malheureux de ce 2e concours en 1961, félicite les lauréats en leur disant que leur projet s'harmoniserait très bien avec les constructions d'Amelinckx déjà présentes sur le terrain... L'exposition montre, outre le projet de Le Corbusier/Hoste/Loquet, un schéma des autres projets concurrents (dont l'excellent projet de Léon Stynen, l'extraordinaire proposition Eggerix / Verwilghen détournant le cours principal de l'Escaut, etc.). On peut aussi voir ce qui a précédé le concours de l'IMALSO, et notamment le plan de Paul De Heem (1926) et les affiches d'opposition qu'il suscita de la part de F. Loquet, ce bouillant commerçant anversois qui allait être associé au projet Hoste & Le Corbusier; enfin, l'exposition montre la part importante - et fondamentale au niveau de la définition des objectifs - prise par le fameux utopiste Paul Otlet, infatigable promoteur de la Cité Mondiale, dans le projet de Le Corbusier. On se souviendra à ce propos que Victor Bourgeois avait imaginé une Cité Mondiale à édifier à Tervuren: le plan de Bourgeois date, lui, de 1932.

L'influence de la pensée et des œuvres de Le Corbusier sur Braem est assez connue pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir très longuement ici. En contrepartie et en complément de son fameux pamphlet "Het lelijkste land ter wereld" (Le pays le plus laid du monde), Braem vient de faire paraître "Het schoonste land ter wereld" (Le pays le plus beaux du monde) qui ne contredit pas le précédent mais complète la description clinique de la Belgique (comme aurait dit Van der Swealmen) par ses visions de l'architec-

ture et de l'urbanisme du futur. Il faut dire que, près de 20 ans après la parution du premier pamphlet au Davidsfonds en 1968, les conceptions de Braem ont quelque peu évoluées, même si leur thème central (la critique du conservatisme et de l'individualisme étroits) n'ont pas changé; les rêves et l'expérience professionnelle de Braem se sont considérablement enrichis. Si, dans l'exposition Braem, on retrouve quelques bâtiments ou ensemble connus, comme les maisons d'Overijse et de Buggenhout et les habitations sociales du Kiel et de Deurne, quelques dessins inédits et surtout un projet d'aménagement du Haventje à Anvers (logements décalés à la suisse, World Trade Center et réaménagement de bassins) offrent au visiteur de quoi s'émerveiller. A 77 ans, Braem conserve tout son inventivité.

De Le Corbusier à Braem, peut-être la Belgique est-elle le pays des occasions ratées; on l'a assez écrit. Il reste, dit Hoppenbrouwers dans un des articles qui forment le catalogue de l'exposition de la Société Générale, que la trace historique de Le Corbusier, en tant que source d'inspiration strictement formelle, est bien présente dans l'œuvre de nombreux contemporains. De Richard Meier à O.M. Ungers, les formes inventées par Le Corbusier et sa perception de l'espace ont engendré des œuvres importantes, mais qui s'écartent de façon souvent radicale du contenu social utopique des projets corbuséens. Sans doute ce projet s'est-il, comme quelques auteurs l'ont démontré, adapté souvent aux circonstances politiques du moment; c'est que, pour Le Corbusier, l'architecture et l'urbanisme étaient des valeurs dominantes, et la politique, peut-être, quelque chose de contingent. La vie, la vie qui "a toujours raison", aura été la plus forte, en limitant la mise en application des utopies corbuséennes, au point de les tronquer et de les dénaturer. Il en est de même, sans doute, pour Braem.

Avec une vision politique très différente de celle de Le Corbusier, Braem croit dur comme fer à l'architecture rédemptrice. Comme il serait merveilleux de pouvoir lui donner raison!

Pierre PUTTEMANS

(1) "Le Corbusier ma donné la clé"; mais Braem, malgré tout, est bien autre chose qu'un serrurier docile...

(2) Le Corbusier, Œuvre complète. Tome 1, p. 136 (Ed. Girsberger, Zürich 1937)

Le Corbusier : une polémique avec lui même

Janis C. Haskaris
Architecte - Docteur ès Sciences de l'Art

L'exposition "L'aventure Le Corbusier" au Centre Georges Pompidou est actuellement le point culminant d'une année d'expositions répétées dans différentes villes d'Europe. En faisant revivre la pluridisciplinarité de son œuvre, elle réactualise simultanément tout une génération de créateur



attachés à la recherche d'une synthèse des disciplines artistiques et au rêve d'art totale.

Homme de lettre, grand voyageur, peintre, sculpteur, architecte et urbaniste, Le Corbusier se situe avant tout parmi les fondateurs du mouvement moderne, l'homme infatigable qui a pu charmer toute une génération de créateurs. Par la force de sa personnalité, inventive et brillante il a pu imposer une aventure souvent présentée comme attachée à la rationalité, mais qui reste en fait très contradictoire dans ses déterminismes créatifs.

L'exposition du Centre Pompidou reste sans surprise et dépourvue d'un courage critique véritable. Pour le meilleur des mondes tout semble être soigneusement interprété avec indulgence. Comme si la vision spécifique de la modernité de Le Corbusier devait s'interposer et répondre aux signes du déclin du débat post-moderniste. La confusion est entretenue, le temps du design le veut et dans l'esprit de l'amateur de bon goût et du non spécialiste, le véritable message de cette fête d'images reste occulté.

Pour émettre aujourd'hui un nouveau point de vue sur l'œuvre de Le Corbusier, il n'était

pas nécessaire de mettre en scène le caractère héroïque de ses capacités intellectuelles et sa façon particulière d'observer le monde moderne. Avec le recul du temps écoulé et l'apport de nombreuses études effectuées, il aurait été préférable de pouvoir suivre son évolution à travers ses contradictions et tout en insistant sur la modernité de ses inventions, de mettre à jour également son mépris pour tout ce qui apparaissait à l'époque comme un mouvement d'humanisme socialiste, position sur laquelle il reviendra d'ailleurs partiellement en se justifiant. Cette manière de présenter Le Corbusier devait s'imposer aujourd'hui, même si elle est brûlante, afin de réintroduire dans le débat sur la modernité en opposition à la sentimentalité historiciste du post-modernisme.

Le parcours de l'exposition arrive sans surprise à restituer l'unité de ses recherches pluridisciplinaires. Il se prive par contre de l'opportunité d'une distinction entre la richesse conceptuelle des premiers projets où une modernité prend naissance, culturellement appuyée sur la tradition et loin de codes historiques et la schizophrénie iconoclaste de l'angle droit et du rationalisme paternaliste, telle qu'elle se manifeste au cours des années trente tout particulièrement patronnée par les tenants du fascisme naissant.

D'un côté alors un parcours totalement libre remplaçant des traditions décoratives millénaires par de nouveaux codes et basé sur la décomposition de la structure, de la texture, la couleur que Le Corbusier accomplit dans une invention permante. De l'autre côté on plonge lentement dans une rhétorique machiniste et purement géométrique pour revenir enfin de nouveau à des lois gouvernant les rapports des nombres et à la géométrie élémentaire. A travers l'ordonnement de ses façades de ses villas et à travers ses tracés géométriques Le Corbusier entend

exprimer le sentiment d'une stabilité éternelle. Comme si un néoclassicisme conceptuel voulait engendrer de nouveaux archétypes loin des archétypes classiques. C'est ce désir d'aboutir à la ville quadrillée, à l'avènement de l'ordre et de la normalisation que cherchent à atténuer ces panneaux caractéristiques de l'exposition qui tout en évoquant des formes libres de la nature faisant référence au plaisir du vécu débouchent à des représentations d'ordonnances et de symétrie. La réalité est alors tout autre: c'est celle du système hôtelier en villas-blocs qui met en avant l'image cosmopolite du paquebot et l'addition pure et simple de cellules d'habitation; il paraît abusif de rapprocher cette formule nécanique d'une recherche organique.

En 1928, au premier Congrès des CIAM à la Sarraz, Le Corbusier s'opposait en adversaire opiniâtre aux fonctionnalistes expressifs et faisait autorité, avec la complicité de Giedion. A cette époque il définissait la rue courbe comme un chemin de bon plaisir "la rue des ânes". A l'opposé la rue droite et l'ordre dans la ville étaient pour lui un outil de travail. A la Sarraz H. Haering principal adversaire de Le Corbusier déclarait en réponse à cet autoritarisme réducteur "Il est tout à fait impossible qu'une volonté créatrice se fonde sur des principes géométriques dans le cas d'un processus organique sans détruire en même temps cette forme spécifique... Il ne s'agit pas d'une opposition à la force formatrice de la géométrie mais d'une opposition à la soi-disante inutilité des formes impures". On est véritablement au centre du débat que l'exposition aurait dû engendrer.

A partir de ce moment la typologie géométrique préétablie prend le pas sur la véritable géométrie du projet, interdisant toute discontinuité dans le ville et initiant une répétition de type protoplasmique, soumise à une organisation extérieure et

autoritaire.

A cette époque on peut se demander quel était l'objectif de Le Corbusier. Est-ce le véritable Le Corbusier qui veut à l'intérieur d'un cube inclure une multitude de cubes? Estimait-il que la société moderne acceptait que l'architecture se réduise à une organisation des choses plutôt qu'à une organisation des individus? Une géométrie véritable n'est pas celle qui découle d'une éthique fonctionnelle du bâtiment et d'une volonté réductrice de stantardisation.

Reconnaissons le qu'il se rendait ultérieurement compte de l'impasse où le menait cette conception. Tout particulièrement quand il relut, après la deuxième guerre mondiale, les ouvrages comme ceux de Bruno Taut dont il prit connaissance dès 1920 et dont il contestait violemment la validité en qualifiant son auteur de chef de file de l'urbanisme impur et l'ouvrage lui-même en tant que manuel d'un art de jardinier d'agrément. Le Corbusier écrivit de sa main en 1944 une autocritique intime sur la page de garde de ce même livre: "Je prends connaissance de ce livre le 28 et 29 juin 1944. Je l'avais feuilleté et rejeté au temps de l'Esprit Nouveau (1920 ou 21). Ces pensées sont expressionnistes, nous étions cubistes, l'une des tendances, fruit de l'écrasement allemand de 1918. 1944, vingt ans plus tard, la France est écrasée, elle reaccroche à son histoire, elle renacle, elle se rejimbe ne voulant risquer sa vie. 1944, le monde crève dans une pourriture de civilisation dépassée. Ce geste, est d'ouvrir les portes sur les horizons neufs, l'aventure nouvelle. 1944. Ascoral = "joie de vivre". Droit d'une civilisation marchande. Nous voici dans une civilisation du travail (les trois établissements humains). J'avais méconnu Bruno Taut par totale ignorance et surtout obéissant à une impérative protestation d'ordre plastique".

Le Corbusier avoue ici sa réaction

négative et viscérale aux formes impures et organiques des expressionnistes de 1920, formes qu'il va lui-même intégrer plus tard en 1950 dans l'église de Ronchamp. Partant aussi d'une abstraction progressive des formes d'objets mécaniques jusqu'à l'épuration de la géométrie élémentaire il retrouve en ce moment les véritables sources des formes de la création dans la nature. Quelle est alors l'importance profonde de cette remise en cause formelle ? Sommes-nous devant une notion de la modernité complètement différente de celle des années 20 ? Ou s'agit-il comme il est suggéré dans ce deuxième tableau ... de l'expression du simple mimétisme par association à l'image d'un crabe ? Le Corbusier élargit-il la notion de la modernité ou devient-il post-moderne ? A ce niveau de l'exposition c'est à lui-même qu'il aurait fallu opposer Le Corbusier. Si ce débat avait été amorcé, la présentation de son œuvre aurait été tout autre. A Ronchamp, à l'architecte d'un fonctionnalisme réducteur, s'oppose l'architecte de la complexité existentielle dont la recherche créative s'accomplit librement dans la prise en compte de la fonction éthique et signifiante de l'édifice. A l'opposé d'un Le Corbusier "post-moderne" que suggère l'exposition, nous assisterons alors à la renaissance d'une modernité fonctionnellement "synthétique" qui loin des thèses absolutistes de ses origines, intègre le plaisir du vécu et réaffirme un véritable socialisme, non jacobiniste, mais socialement humain, celle dans sa problématique contemporaine, celle qui assure à la création spécifique son espace de liberté adéquate. L'aventure Le Corbusier reste à revivre !

Paris, le 20 octobre 1987.

Nota : Les lecteurs consulteront avec intérêt l'ouvrage "De l'architecture expressionniste à l'architecture visionnaire", thèse soutenue en 1987 à la Sorbonne par l'auteur du présent article.

Exposition Blomstedt à la FIAC 87 à la galerie ARTEK

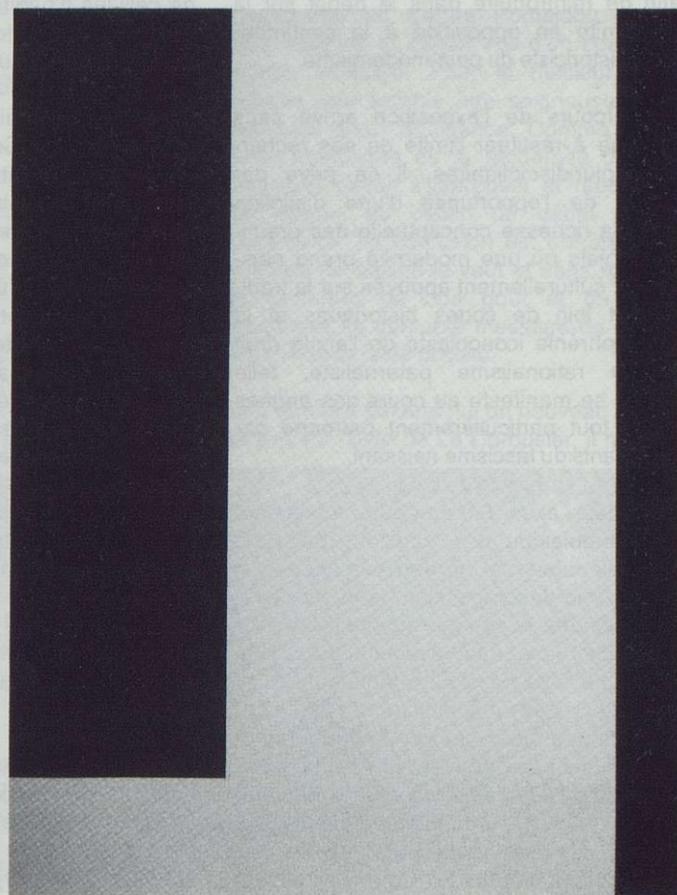
"Dans la série de toiles que Blomstedt consacre à la Caverne, la célèbre métaphore de Platon est une des sources d'inspiration. Il ne s'attache pas cependant à décrire ce thème, mais tire profit de l'un de ces aspects fondamentaux : l'étude de la vision, comment ce que nous savons modifie le monde qui nous entoure. Ses toiles traitent également de moyens utilisés par l'homme pour dominer et façonner le monde. Il en est ainsi des différents systèmes de perspective et aussi, bien entendu, des conventions propres à la peinture.

Tout comme la caverne de Platon, les nouveaux tableaux de Blomstedt placent le spectateur dans une situation où il est amené à s'interroger : Que vois-je ? Pourquoi le vois-je ainsi ? Ces œuvres fonctionnent comme des miroirs ; les questions qu'elles posent incitent le spectateur à prendre conscience de lui-même ; elles reflètent sa propre image.

Les images ont trop souvent tendance à trop en dire et à attirer l'esprit sur des chemins de traverse. D'autre part, les images les plus significatives sont souvent celles qui ne décrivent prati-

quement rien, une simple chaise, une fenêtre, un parquet usé. Chaque image renvoi également à son propre négatif, à ce qui a été laissé en dehors d'elle. Un des traits caractéristique de l'art de Blomstedt réside dans sa détermination à dépouiller ses tableaux de tout ce qu'il ne veut pas qu'ils racontent, d'en maîtriser le négatif, la chaîne d'associations déclenchée par l'image.

Dans la série "Caverne", cette concision du contenu, cette intransigeance formelle, produit des toiles où la lumière et l'ombre, la blancheur des os et le noir de la suie ne présentent que l'essentiel : une question posée avec le plus de précision possible."



LOUVAIN-LA-NEUVE

introduction	H. Becker	10
<i>introduction</i>		11
historique (transfert pour raison de paix publique)	GEFA	16
<i>historical background</i>		17
exode et stratégie de relocalisation	H. Becker	20
<i>exodus and strategy of relocalization</i>		21
principes du plan directeur	Groupe U.A	24
<i>principles of the master plan</i>		25
la propriété tenue en laisse	Ph. Doucet	28
<i>tight hand on property...</i>		30
espace public et séquences visuelles	GEFA	32
l'urbaniste et l'architecte : "taylorisation" de la production de l'espace ou nouvelle alliance ?	J. F. Mabardi	38
<i>"taylorization" or new alliance ?</i>		40
fiche signalétique et photographie aérienne	GEFA	41
une mémoire collective confrontée au déracinement	A. d'Haenens	47
Louvain-la-Neuve nous parle	J. G. Simon	50
<i>let's hear what L.L.N. has to say</i>		54
les sanglots d'une petite fille sage	V. Mabardi	58
<i>little miss...</i>		60
les vies nouvelles des villes infidèles	C. Gilot	62
<i>new lives of heretic townships</i>		63
utopie rétrospective	H. Becker	68
<i>retrospective utopia</i>		69
épilogue	H. Becker	70
<i>epilogue</i>		71

Dossier de Louvain-la-Neuve préparé par l'Unité d'Architecture, Groupe d'Etudes Foncières et d'Aménagement (GEFA), de l'Université Catholique de Louvain ; sous la direction d'Hermann Becker ; comité d'édition H. Becker, C. Gilot, J.F. Mabardi, J.G. Simon

Mise en page et photographies (sauf lorsqu'indiqué) : H. Becker, U. Burgos, C. Gilot

Graphisme : U. Burgos

Secrétariat : J. Lecocq

Les éditeurs remercient les Services de Programmation et de Gestion Urbaines de l'UCL et tout particulièrement son directeur M. Lechat, pour leur aide et collaboration.

villes nouvelles

"A défaut des actions éclatantes de la guerre, rien ne marque davantage la grandeur de l'esprit des princes que les bâtiments qui arrêtent avec respect les yeux des peuples, et toute la postérité les mesure à l'aune de ces superbes maisons qu'ils ont élevées pendant leur vie."

COLBERT

Dans les discours sur l'origine et le sens de la ville on s'est souvent plu à opposer la ville planifiée à la ville "organique" : la ville fondée comme telle à la ville qui se constitue spontanément à partir de nucléons primitifs comme se constitue la goutte de pluie autour d'un nœud de condensation. On peut comprendre aujourd'hui qu'il s'agit de deux pôles, entre lesquels se tend la création et la croissance des villes.

Des villes dites "spontanées" ont connu ou connaissent des phases de contrôle, de coordination et de planification. Des villes fondées assez dynamiques pour évoluer et croître, ont dépassées le cadre qui leur fut dessiné, se sont transformées à l'intérieur ou se sont vues agglutiner "spontanément" des quartiers nouveaux.

Qu'est-ce donc, Ville Nouvelle ? Une ville fondée en site vierge, destinée à une certaine autonomie vis-à-vis d'autres villes. Une ville (pré)conçue comme un tout cohérent dans une forme préméditée et réalisée en conséquence. Une création volontariste.

Mais pour qu'une volonté se transforme en réalité bâtie, elle doit émaner d'un pouvoir ou s'y appuyer. Et c'est de l'étendu et la pérennité de ce pouvoir et de la qualité de son exercice que dépend jusqu'à quel point la forme, la taille, l'organisation préméditées peuvent se concrétiser sur le terrain.



Como, Italie.

A une ville nouvelle, le fondateur assigne d'office des rôles plus ou moins spécifiques (dont le principal ne se trouve pas nécessairement parmi ceux qu'affichent les discours qui la concernent). Construire une typologie des intentions et de voir ensuite quelles villes nouvelles (réelles ou projetées) elles produisent, serait une tâche intéressante. Suggérons-on quelques orientations.

La ville nouvelle est dite se trouver sur un site vierge. Mais n'est-ce pas que par contrainte ? La vraie ville nouvelle, n'est-elle pas surtout un ordre nouveau qui veut se faire un règne ? dans la ville existante si possible, sur un site nouveau s'il le faut ?

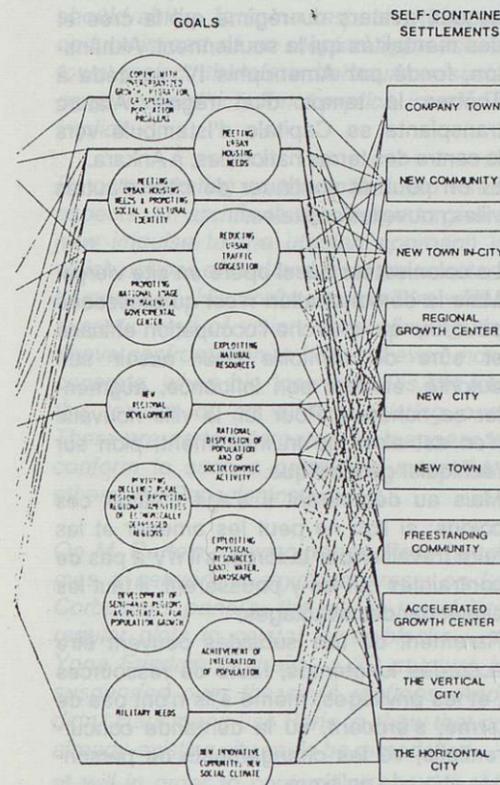
La ville vraiment nouvelle, ne serait-ce pas la ville utopique, qui parvient à se faire réalité ?

Pour devenir réalité elle doit se plier à des contraintes, compromettant par là même sa puissance novatrice.

Il y a de ces projets qui se posent vis-à-vis de la ville existante pour en proposer la mise en ordre. Car elle apparaît comme désordre, la ville existante : les nombreuses actes qui se succèdent et dont les résultats physiques s'accumulent pour former la ville spontanée, s'ils ne sont pas soumis à une coordination et un contrôle précis, ont peu tendance à produire un tissu d'apparence ordonnée.

Cet apparent désordre de la ville existante devient prétexte pour une prise en charge globale et une redéfinition de la forme de l'ensemble et des règles d'agencement et d'affectation de l'espace.

Les projets ont alors la prétention de constituer un modèle auquel les systèmes concrets tant actuels que futurs devraient se conformer. Ils procèdent en certains aspects de la démarche utopique. Le



Possible goals of alternative new urban settlements. Source: GOLANY G. New Town Planning.

CHARACTERISTIC	NEW TOWN	NEW COMMUNITY	NEW TOWN IN-CITY	REGIONAL GROWTH CENTER	NEW CITY	NEW TOWN	FREESTANDING COMMUNITY	ACCELERATED GROWTH CENTER	THE VERTICAL CITY	THE HORIZONTAL CITY
1. PUBLIC & PRIVATE LAND	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
2. DIVERSE GREEN BELT	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
3. COMPLETE PLAN AND DESIGN	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
4. INTERDISCIPLINARY COOPERATION	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
5. DIVERSE AND COMPACT AREA	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
6. LIMITED POPULATION GROWTH	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
7. BALANCED COMMUNITY	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
8. MULTIFUNCTIONAL UNITS	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
9. URBAN SUBURBAN BELT	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
10. PROMINENT PLACES OF WORK AND RESIDENCE	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
11. LOCAL POLYCENTRAL ORGANIZATION	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
12. POLYCENTRAL INDUSTRIAL ORGANIZATION	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
13. PUBLIC OR SEMI-PUBLIC SERVICES	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●
14. STRONG PLANNING ORIENTED	●	●	●	●	●	●	●	●	●	●

"For lack of brilliant wartime achievements, nothing highlights the greatness of spirit to a prince more than the edifices he has had built, looked upon in awe; posterity will forever after judge him by those superb houses erected in lifetime."

COLBERT quoted by GUTKIND

In any discourse on the origin and the true sense of towns, it has often been the custom to oppose the planified type of town with that of the "organic" type ; a town founded out of nothing as opposed to one that is constituted spontaneously out of a primitive nucleon like the way a raindrop is formed around a condensation cluster. It is now obvious that it is a case of two poles in between which a town stives to assert itself and expand.

Such so-called "spontaneous" towns have gone through or are still going through phases of control, coordination and planification. Towns may be founded which are then dynamic enough to evolve and extend beyond their initial plan, undergoing internal transformations or enlargement by the "spontaneous" agglutination of new quarters.

Therefore, what does a New Town really consist in ?
 It is a town founded on virgin territory, supposedly possessing a certain autonomy in relation to other towns ?
 Is it a town which has been (pre)conceived as a total entity in itself with a premeditated form that is realized accordingly ?
 Would this be a voluntary creation ?

But, in order to transform a will to build into a constructed reality, there must be some kind of authority encouraging or supporting it. And, the extent by which a premeditated from, size or lay-out might actually materialize on a given site will depend entirely on the very breadth, quality of

action and parennity of much an authority.

The founder automatically assigns the new town functions which are more or mess specific (and its principal function may not even necessarily be referred to in any form of discourse relating to the would-be town). It would be quite significant to establish a typology of aims and then see what sort of new towns (real or program-med) would actually be produced as a result. A few of these directions might well be worth putting forward.

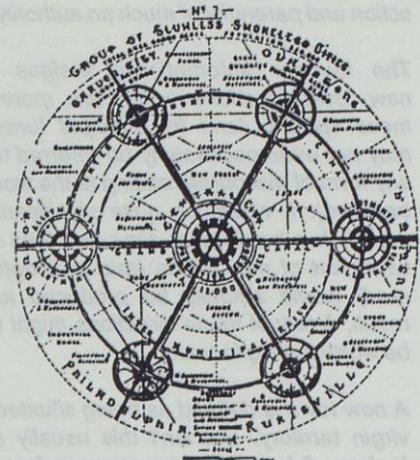
A new town is defined as being situated on virgin territory. But isn't this usually only by force ? Isn't a true new town in fact one that strives, above all, to impose a new order ? Wouldn't it rather assert itself, if it could, in the context of an already-existing town and only opt for a virgin site if it had to ?

Wouldn't totally new town be the effective materialization of the utopian conception of a city ?

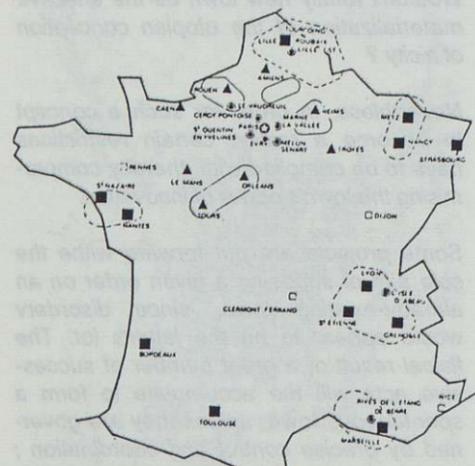
Nevertheless, in order for such a concept to become a reality, certain restrictions have to be complied with, thereby compromising the town's power of innovation.

Some projects are put forward with the sole aim of imposing a given order on an already-existing town, since disorder would appear to be the latter's lot. The fisical result of a great number of successive acts will the accumulate to form a spontaneous town, unless they are governed by precise control and coordination ; they are hardly likely to produce an urban texture of an orderly kind.

The disorderly appearance of an already-existing town may become a pretext for its overall reorganization and redefinition of its principles of lay-out and distribution of space.



Réseau de villes nouvelles.
E. HOWARD.



■ COUNTERBALANCING CAPITALS
□ TOWNS ASSIMILATED TO COUNTERBALANCING CAPITALS
▲ SUPPORTING TOWNS IN THE PARIS BASIN
● NEW TOWNS
--- ORGANIZATION FOR THE STUDY OF METROPOLITAN AREAS
--- ORGANIZATION FOR THE STUDY OF VALLEYS

French new towns. Currently, France has plans to construct nine new towns. The five around Paris are to decongest it and offer people homes and employment. The other four are to balance the populations of Paris and the provinces. French planners conceive the nine new towns together as an overall solution to French urban problems. However, the French have learned from the experience of the English, and conceive these towns as experiments in city building. (Source: The Role of French New Towns in Regional Development and Regional Life.)

projet de ville contient un projet de société, sinon explicitement, du moins en essence.

L'architecte, en se concentrant sur le domaine spatial et visuel, parvient à donner une nouvelle force à la démarche "utopiste" qui oppose le réel à l'idéal. La vision synoptique que procurent ses dessins lui permet de devenir plus concret dans la confrontation, en plaquant sa "ville nouvelle" sur le tissu d'une ville existante.

Il y a apparemment des cibles privilégiées à cette démarche, par exemple Paris.

Paris se transforme sur le papier de M.Patte en réseau de places royales ; sur les panneaux de Le Corbusier en semis régulier de tours de cristal ; sur les planches de Yona Friedman en structure tridimensionnelle suspendue sur les toits de Paris. N'était-ce pas à Paris que Haussmann a pu montrer que la ville existante peut être re-modelée à volonté selon un grand dessein ? Ville nouvelle qui se substitue (partiellement) au désordre ancien.

Ma Roma non fu fatto in un giorno... Oui, Rome, qui comptait le temps à partir de sa fondation, n'a jamais trouvé l'ordre global qu'elle a si puissamment su établir dans les villes nouvelles de son empire.

La ville existante oppose suffisamment de résistance pour que des idées, même si elles ont trouvé des défenseurs puissants ne produisent pas (tous) leurs effets sur le terrain.

La ville nouvelle doit se trouver un terrain vierge pour naître.

Là, elle doit déployer sa force symbolique, dont elle peut être lourdement chargée : siège d'une éthique nouvelle, d'un ordre politique ou social qui veut se distancier

doublement de l'ordre établi.

Là, elle doit en assurer l'efficacité et la durabilité. Mais fatalement elle est soumise aux avatars du régime qui la crée et des mentalités qui la soutiennent. Akhéna-ton, fondé par Amenophis IV, succéda à Thèbes le temps d'un règne. Ataturc transplanta sa Capitale d'Istambule vers le centre des terres nationales, à Ankara.

Et on pourrait continuer de citer d'autres villes nouvelles capitales.

Le colonisateur aussi opère en site vierge. Mais la démonstration n'est qu'accessoire pour lui, qui cherche l'occupation efficace et sûre du territoire pour asseoir son autorité, étendre son influence, augmenter sa richesse. Pour lui, la ville nouvelle n'en est alors qu'un instrument, pion sur l'échiquier géopolitique.

Mais au demeurant il s'agit d'attirer ces colons; si l'on ne peut les amener et les faire travailler par la force, s'il n'y a pas de contraintes qui les y poussent, il faut les capter par des avantages. Rarement de tels subsides peuvent être accordés longtemps, faute de ressources ; et les privilèges, même s'ils n'ont pas de terme, s'érodent, vu la demande concurrentielle, vu les changements de personnes et/ou de politique.

Si alors, la ville ne peut pas faire valoir des avantages naturels ou structurels, ou si dans ces temps de soutien extérieur elle n'était pas capable de se constituer en pôle qui par son poids relatif a un champ d'attraction suffisamment fort pour être un avantage de localisation en soi, elle serait condamnée à stagner, voire périr. C'est là le destin de nombreuses "villes nouvelles" dans l'histoire.

"Was mit subsidien ins leben gerufen wurde, muss meistens mit subsidien am Leben erhalten werden" dit Braunfels*.

Any sort of planning programme can then claim to constitute a model, by which all concrete systems, both present and future, should abide. In some respects, this procedure is part of an utopian approach. A town project therefore harbours a social programme which, if not explicit, is at least implicit.

By concentrating on the spatial and visual aspects, an architect will manage to give a new impulse to the utopian approach in which notions of real and ideal are constantly opposed. His drafts provide him with a synoptic kind of vision, thus allowing the above confrontation to become even more concrete, when his "new town" is set into the texture of an already-existing one. There are certain targets which appear to conform to such a procedure more than others, like Paris, for instance.

On M. Patte's drawing-paper, Paris becomes a network of royal squares ; on Le Corbusier's panels, the city is tuned into regular plots to crystal tower blocks ; on Yona Friedman's drafts, a 3D structure is suspended over the city's rooftops. And, didn't Haussmann use Paris to show that an already-existing city could be remodelled at will in order to conform with any ambitions schemes. The new town thereby (partially) takes over form the old disorderly agglomeration.

Ma Roma non fu fatto in un giorno... It is true that Rome, has never attained the same sort of global order it succeeded in enforcing so powerfully in all the new towns founded during its empire.

Old towns tend to put a strong enough resistance to prevent even the most strongly backed-up ideas from being a hundred per cent effective in reality.

New towns are therefore much better off, in fact, if they can see the day on virgin

territory. They must then deploy their symbolical force, which may be quite a heavy load : the seat of a new social or political order wanting to be twice removed from the established order. The effectiveness and durability of the new ethic must also be ensured. But, in due course, they will have to give way, subject to the ups and downs of the regime that founded them and those mentalities that supported them.

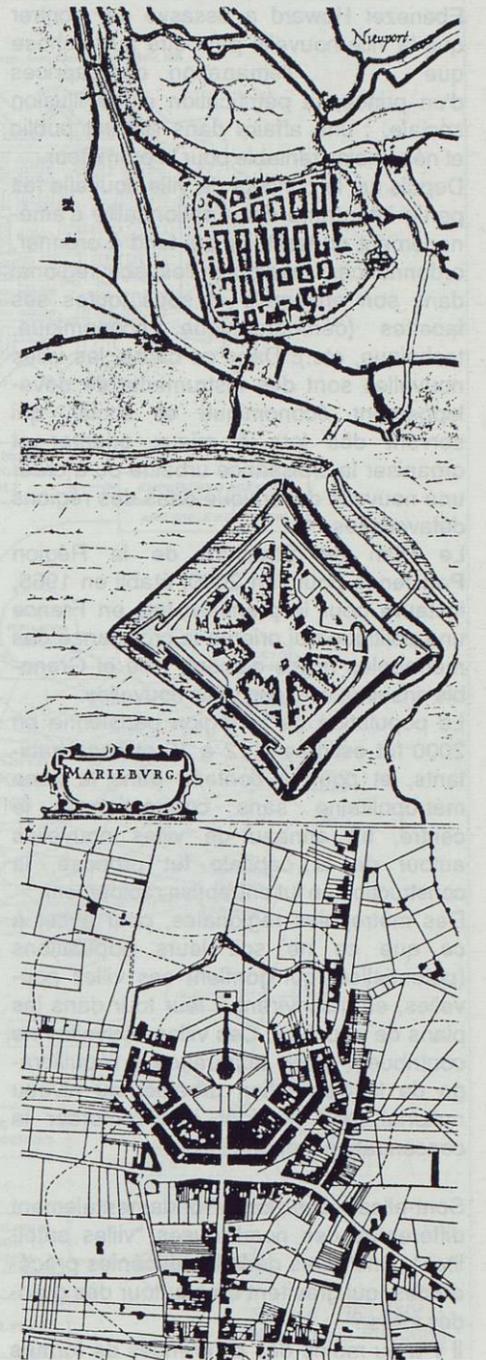
Amenophis IV voluntarily opted for the principle of exodus to establish Akhentato, as the new centre of a new outlook ; Akbar chose to create a palatial city ; Ataturk decided to have the capital moved from Istanbul to a site situated more in the centre of the national territory. And one could go on giving other examples of the founding of new capitals...

Colonizers also have to operate on virgin territory. But, in this case, our demonstration only plays a subordinate part. Their aim is the effective and secure occupation of the site itself to enforce their own authority, spread their own influence and increase their riches. In their case, the new town is only a means, a mere pawn on the geopolitical chessboard ; settlers are like soldiers, generally pacific, serving (directly or indirectly) their prince.

But, all the same, these colonials have to be attracted to the site first ; if they cannot be brought there forcibly and made to work (such schemes would no longer be called new settlements, but would be termed as camps today...) and unless they can be made to settle there by other forms of constraint, they must be coerced by proposals which seem to be to their advantage.

But subsidies of these kinds can rarely be granted on a long-term basis for lack of resources ; and even though certain privileges may be of unlimited duration, they

Nieuport
Mariembourg
Montaigu



Ebenezer Howard a essayé de montrer que la ville nouvelle peut être autre chose que l'émanation des caprices d'un prince, la pétrification d'une illusion sociale, : une affaire dans l'intérêt public et néanmoins rentable pour le promoteur. Depuis lui, le concept de ville nouvelle fait partie intégrante d'une rationalité d'aménagement du territoire qui tend à ordonner, ordonnancer, manipuler l'espace régional dans son ensemble et sous toutes ses facettes (démographique, économique, technique, etc.). Dans ce cadre, les villes nouvelles sont des instruments de développement économique et social, qui servent dès lors à mieux orienter et organiser la croissance urbaine ou à créer une nouvelle dynamique dans des régions défavorisées.

Le Plan de Structure de la Région Parisienne pour l'an 2000, établi en 1965, instaure pour la première fois en France une politique qui oriente la croissance des métropoles (Paris d'abord, Lille et Grenoble ensuite), vers des villes nouvelles.

La population de la région parisienne en 2000 fut estimée à 12 à 16 millions habitants, et pour la contenir dans la zone métropolitaine sans congestionner le centre, un anneau de villes nouvelles autour de la capitale fut proposé, la construction en fut entreprise rapidement.

Des métropoles régionales, pour éviter à ce que ce ne soit leurs populations (potentielles) qui gonflent ces villes nouvelles, en inscrivent à leur tour dans les plans de structure. Ces villes nouvelles ne contribuent qu'en apparence à l'équilibrage de la distribution urbaine; au niveau national, elle ne font que renforcer la concentration métropolitaine.

Sont-elles, dès lors, fondamentalement différentes des nombreuses "villes satellites" construites dans les décennies précédentes, qui gravitent déjà autour des grandes villes ?

Il y a au moins des différences de formes

et de structures. La ville nouvelle a toujours été un champ favori pour l'exercice d'invention de figures géométriques mises au sol. Les quelques "villes" fondées en Belgique aux 16ème et 17ème siècle en fournissent une démonstration patente : Mariembourg (rectangle), Philippeville (pentagone), Charleroi (hexagone), Montaignu (heptagone). On vise à y réaliser un tout cohérent. Mais la cohérence à laquelle elles aspirent, les villes nouvelles ne la trouvent plus que rarement. En tant qu'émanation authentique d'une époque, d'un système de pensée, elle démontre plus facilement les qualités, elles en trahissent aussi de manière plus éclatante les défauts et les défaillances.

Au delà de la nécessité d'assurer le transfert d'une grande université, il y avait l'occasion pour l'Université de Louvain de transmettre un message : que la ville doit et peut s'inspirer de la tradition urbaine si elle veut retrouver une certaine urbanité et éviter la trivialité des lotissements et des apories des grands ensembles. Il ne s'agissait pas de renoncer à la planification urbaine, mais d'en faire une autre qui oppose :

- à l'"hors d'échelle" l'échelle humaine
- au chaos et à la monotonie, une diversité dans l'unité;
- à la ségrégation le mélange;
- à la primauté des objets, la priorité de l'espace urbain,
- à l'ouverture généralisée des espaces urbains clos, des rues, des places,
- à la surdétermination des formes et des contenus, une certaine ouverture.

Dans un contexte institutionnel où tout est, sinon planifié du moins administré, on ferme ainsi en quelque sorte la boucle par le paradoxe : ceux qui se constituait spontanément jadis, ce qui devint la cible des réformateurs et des révolutionnaires de l'urbain, ce qui finissait par se perdre sous l'assaut de leurs actions concertées, aujourd'hui il faut le planifier pour qu'il existe à nouveau.

will eventually erode due to competitive demand or changes in individual and/or political authority.

Unless the town-to-be can then prove the validity of its natural or structural advantages or unless, while it is being externally backed up, it is able to constitute a pole possessing a field of attraction, which is strong enough, by its relative weight, to be an advantage be the localization in itself, it is doomed to stagnate and will be in constant jeopardy. A great number of "new towns" throughout history suffered a similar fate.

"Anything created thanks to subsidies must be for ever after supported by subsidy grants in order to be maintained" say Braunfels.

Ebenezer Howard tried to show that new towns can and should be something else than the simple wish of a prince or the implementation of a socialist illusion : a matter of public interest though profitable for the promoter.

Today, the term "new town" has a more specific acceptance. It is not the actual act of foundation in itself that counts, but the objective to be pursued and the given contents. The new town then becomes an integral part of a rationality concerning the layout of territory, striving to arrange, establish order and manipulate regional space in its entirety and in all its facets, demographic, economic and technical.

The Structuration Plan of the District of Paris for the year 2000 established in 1965, was the first scheme of its kind to set up a policy oriented towards controlling the growth of France's metropolises (first Paris, then Lille and Grenoble) with a view to a new-town conception.

The population of the District of Paris in 2000 is estimated at 12000-16000 inhabitants ; for the metropolitan zone to be able to receive this number without its centre suffering from congestion, it was suggested to develop a new-town belt around the capital and construction began shortly after.

To ensure that the (potential) populations of the other towns in the area would not cause the new towns to overswell, the former were included, in turn, in the plans of structuration. The end result was that these new towns only seem to balance up the urban distribution on the surface, but, in fact, from a national point of view, they only reinforce metropolitan concentration.

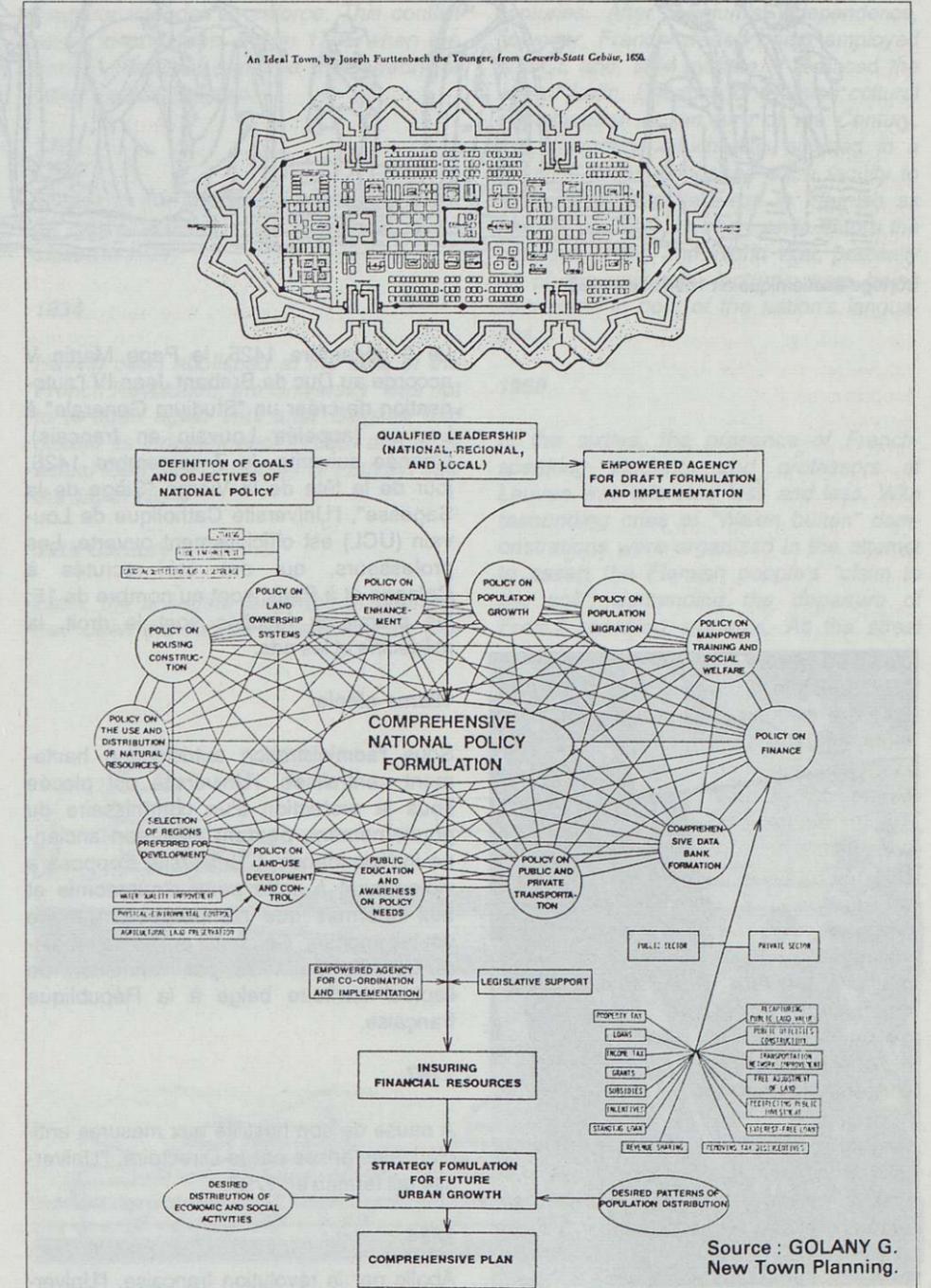
Are they then fundamentally different from the great quantity of "satellite towns" that sprung up in the past few decades, gravitating around our big cities ?

There are at least some formal differences ; new towns have always been a favourite field for experimenting on novel geometric ground configurations.

The following few "towns" founded in Belgium in the 16th and 17th centuries are an obvious illustration of the above phenomenon : Mariembourg (rectangle), Philippeville (pentagon), Charleroi (hexagon), Montaignu (heptagon).

The more recent trend in new town is therefore to try and constitute experimental fields of research for today's forms of urbanity.

Louvain-la-Neuve is one of such attempts.





cortège académique en 1594 et en 1985

1425

Le 9 décembre 1425, le Pape Martin V accorde au Duc de Brabant Jean IV l'autorisation de créer un "Studium Generale" à Leuven (appelée Louvain en français). L'année suivante, le 7 septembre 1426, jour de la fête de la Vierge "Siège de la Sagesse", l'Université Catholique de Louvain (UCL) est officiellement ouverte. Les professeurs, qui ont été recrutés à Cologne et à Paris, sont au nombre de 15; les premières facultés sont le droit, la médecine et les arts.

18ème siècle

Sous l'administration autrichienne hautement centralisée, l'Université est placée sous la protection d'un commissaire du gouvernement, perdant ainsi son ancienne indépendance. L'Université s'opposera violemment à cette perte d'autonomie et aux réformes que l'Empereur d'Autriche voulait imposer. Ce conflit prit fin de manière abrupte en 1795 par l'annexion de l'actuel territoire belge à la République française.

1797

A cause de son hostilité aux mesures anticléricales prises par le Directoire, l'Université est fermée en 1797.

1834

Abolie par la révolution française, l'Univer-

sité devait attendre l'indépendance de la Belgique (1830) pour renaître sous sa forme actuelle, ce qui fut chose faite en 1834.

19ème siècle

Le latin, langue universelle du savoir, avait été le véhicule de l'enseignement pendant quatre siècles. Toutefois, après l'indépendance belge, le français fut employé à l'UCL et remplaça peu à peu le latin. L'émancipation culturelle des Flamands amena au début du siècle l'Université, localisée dans une ville flamande, à autoriser chaque faculté à organiser également des cours en flamand. Ainsi, à la veille de la seconde guerre mondiale, la presque totalité des cours étaient dédoublés, de manière à être donnés dans les deux langues nationales.

1968

Dans les années soixantes, la présence d'étudiants et de professeurs francophones à Leuven fut de plus en plus critiquée. Des manifestants, aux cris de "Walen Buiten", tentèrent de faire valoir "le droit au sol" des Flamands, et réclamèrent le départ des étudiants francophones. De nombreux affrontements dans les rues de la vieille ville universitaire et les divergences politiques qu'ils occasionnèrent provoquèrent en 1968 la chute du gouvernement national. La crise se résolut par l'obligation pour la section francophone de l'Université Catholique de Louvain de quitter Leuven, pour s'établir en Wallonie.

1425

On December 9th 1425, Pope Martin V authorized the Duke of Brabant John IV to create a "Studium Generale" at Leuven (called Louvain in French). The following year, on September 7th 1426, a holy day in celebration of the Lady called "Chair of Wisdom", the Catholic University of Louvain (UCL) was officially opened by the Rector Guillaume Neefs. A total of 15 professors had been recruited from Köln and Paris; the first Faculties to open were Law, Medecine and the Arts.

18th Century

Under the administration of the highly centralized Austrian government, the University was placed under the protection of a government commissary, thus loosing its former independence. The University put up a violent resistance to this loss of autonomy and to the reform that the Austrian

Emperor intended to enforce. This conflict came to a sudden end in 1795 when the French Republic annexed the territory of today's actual Belgium.

1797

Hostile to the anticlerical measures taken by the Directory, the University was closed in 1797.

1834

Having been abolished at the time of the French Revolution, the University was not to re-open again until after Belgium had gained its independence (1830) and in its actual form, the University of Louvain saw the day in 1834.

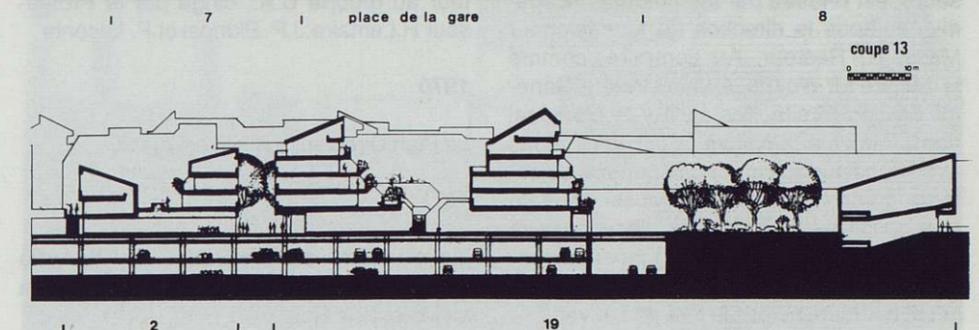
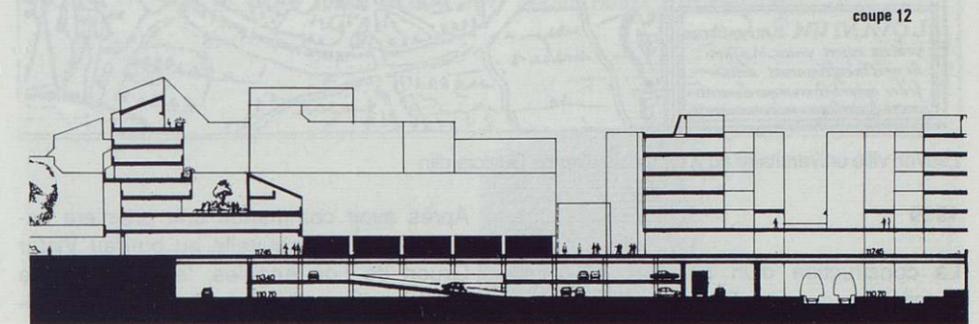
19th Century

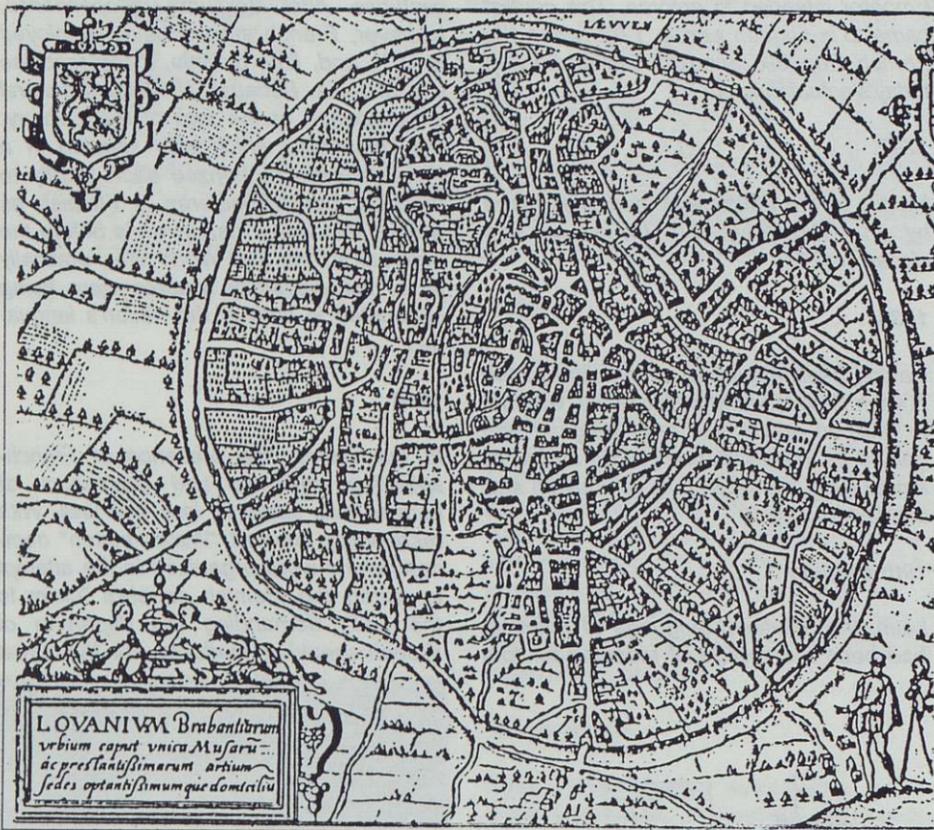
Latin, the universal language of learning, had been the vehicle of teaching for four

centuries. After Belgium's independence, however, French started being employed at UCL and, little by little, it replaced the use of Latin. Because of Flemish cultural emancipation at the turn of the Century, the University, which was situated in a Flemish town, authorized each faculty to organize parallel lectures in Flemish as well. In this way, a short while before the outbreak of the 2nd World War, practically all of the university lectures were being conducted in both of the nation's languages.

1968

In the sixties, the presence of French-speaking students and professors at Leuven was tolerated less and less. With resounding cries of "Walen buiten" demonstrations were organized in the attempt to assert the Flemish people's "claim to the soil", demanding the departure of French-speaking students. All the street





Leuven ville universitaire au XVI^e siècle d'après Guicciardijn

1969

La construction d'un campus, où il n'y aurait que des étudiants et des professeurs, est refusée par les autorités académiques sous la direction de Monseigneur Massaux, Recteur. Au contraire, comme le déclare Mr Woitrin, Administrateur Général de l'université, "ce qu'il y a d'original dans Louvain-la-Neuve c'est que nous avons eu l'audace de définir comme objectif de créer une petite ville aussi normale que possible, mais faisant place aussi à une université, nous laissant ainsi influencer par l'expérience d'Oxford, de Cambridge, et pourquoi ne pas le dire de Leuven."

Après avoir commandé une première esquisse de ville nouvelle au bureau Victor Gruen de Los Angeles, les autorités de l'UCL confièrent l'élaboration du Plan Directeur au groupe U.A., dirigé par le Professeur R.Lemaire, J.P. Blondel et P. Laconte

1970

Le Plan Directeur définitif est établi.

1971

Inauguration des travaux de la ville nouvelle le 2 février 1971 en présence de sa Majesté le Roi.

1972 - 1979

Transfert de l'UCL sur ses nouveaux sites, la faculté de médecine n'allait pas à Louvain-la-Neuve mais près de Bruxelles. L'université n'est pas, comme on avait pu le craindre, "morte dans l'ambulance". Au contraire, le nombre d'étudiants est passé de 12.500 en 1968 à plus de 18.000 en 1981, les deux tiers de ceux-ci inscrits à Louvain-la-Neuve.

La croissance de la ville a toutefois été plus lente qu'espéré, en grande partie suite à la crise particulièrement aiguë qui a touché l'immobilier (le nombre de logements unifamiliaux construits durant une année passant de 60.000 en 1972 à 20.000 en 1981).

Néanmoins, la population résidente atteignait déjà 10.300 personnes en 1981, dont 8.200 étudiants. Plus de 30 firmes sont installées dans le parc industriel construit en bordure de Louvain-la-Neuve, fournissant plus de 1.000 emplois, tandis que 150 commerces animent la ville et procurent du travail à plus de 300 personnes.

1986

Décision de Shell d'implanter un ensemble de laboratoires et centres de recherches à Louvain-la-Neuve, et début des travaux près de la ferme de Lauzelle.



fight that took place in the old university town and the political divergencies they caused gave rise to the fall of the nation's government in 1968. The crisis could only be resolved by the French-speaking section of UCL being obliged to leave Leuven and be re-established in the Walloon district.

1969

The governing body presided by the Rector, Monseigneur Massaux did not agree with the construction of a campus for students and professors alone. On the contrary, as M. Woitrin, the University's General Administrator, stated in the following declaration: "What is so original about Louvain-la-Neuve is that we have had the audacity to consider our aim as being the creation of a small town, which was to be quite an ordinary one, but was to possess a university as well. We were greatly influenced by models such as Oxford, Cambridge and why hide the fact, by Leuven, too".

After the first study of the new town had been commissioned from Victor Gruen's studio in Los Angeles, UCL's governing

body then decided to entrust the Professors R. Lemaire, J.P. Blondel and P. Laconte in charge of the group U.A., with the elaboration of the Master Plan.

1970

The final Master Plan was established.

1971

Inauguration of the works on the new town on February 2nd 1971 in the presence of His Majesty the King of Belgium.

1972 - 1979

UCL was transferred to its new premises, except for the Faculty of Medicine which was not to be moved to Louvain-la-Neuve but to a place near Brussels. The University did not "pass away in the ambulance" as had been feared. On the contrary, the total number of students increased from 12,500 in 1968 to more than 18,000 in

1981, two-thirds of whom were inscribed at Louvain-la-Neuve.

However, the growth of the town has been rather longer than expected, mostly due to the housing crisis that has been particularly hard here (the total number of single-family homes built per year has decreased from 60,000 in 1972 to 20,000 in 1981).

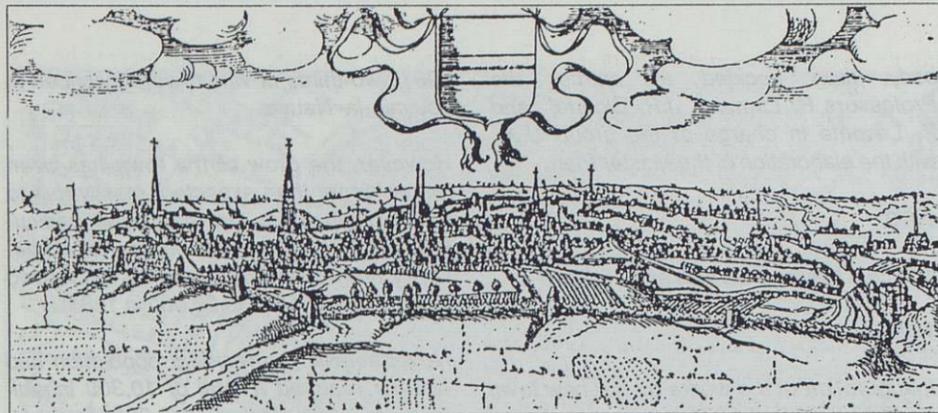
Nevertheless, the resident population had already reached a total of 10,300 inhabitants in 1981, including 8,200 students. More than 30 firms had been implanted in the industrial zone of Louvain-la-Neuve, providing more than 1,000 job situations, while the 150 different shops in town employed more than 300 people.

1986

Shell decides to install a complex of laboratories and research centres in Louvain-la-Neuve and work on the building site begins near Lauzelle's farm.



exode et stratégie de relocalisation



Leuven au XVI^e siècle d'après Guicciardini

A l'apogée de la crise linguistique, les élections de mars 1968 rendaient inévitable l'exode de l'université francophone hors de la ville flamande. Mais le terrain avait été préparé depuis plusieurs années sous la motivation et le terme apparemment plus rationnel "d'expansion universitaire".

En effet, depuis le début des années 60, aux temps de l'UCL/KUL encore semi-unitaire, la croissance de la population d'étudiants et le développement de la recherche universitaire exigeant des équipements nouveaux et des surfaces de plus en plus étendues, rendaient inévitable de construire en dehors du carcan trop restreint de la ville médiévale de Leuven. Une loi de 65 donnait le cadre politique et financier à l'expansion universitaire et délimitait les prétentions territoriales de l'université catholique en terre wallonne et bruxelloise.

Avec beaucoup de perspicacité et d'habileté notamment du secrétaire et futur administrateur général de l'UCL, l'occasion fut saisie pour développer et réaliser une stratégie géopolitique qui permit à l'UCL d'être prête au moment fatidique et même de tirer avantage de ce qui parut comme un outrage.

Dès 1962, la commune d'Ottignies avait fait des offres d'accueil qui furent honorées après une décision "historique" du conseil

communal en juillet 1966. La complicité du Bourgmestre, ami de longue date de l'Administrateur Général, facilitait sans doute le choix de localisation qui ne s'imposait pas avec la même évidence en appliquant des critères d'aménagement du territoire.

"Mais pourquoi une décision ne serait-elle pas bonne si, à des calculs rigoureux et un peu théoriques d'optimisation, s'ajoutent la chaleur et l'efficacité productive d'une amitié durable ?" *Woitrin M.*

Ces "calculs rigoureux d'optimisation" avaient écartés d'autres villes: les villes industrielles wallonnes pour des raisons politiques; Nivelles parce que chasse gardée de l'institution concurrente, l'ULB; Hamme-Mille, car trop proche de la frontière linguistique et par trop exiguë; plusieurs localités dans la région du sud de Bruxelles car pratiquant des prix de terrain trop élevés; Wavre finalement, longtemps considéré comme un choix intéressant, fut également rejeté à cause de multiples réticences au niveau local.

Qu'est-ce que le plateau de Lauzelle à Ottignies avait pour lui ?

Un certain nombre d'avantages et d'opportunités "objectives". Mais peut-être surtout (comme dit l'Administrateur Général) "le fait que ce site stimulait dangereusement le rêve d'une université qui verrait grand sur le plan immobilier..."

"Hypothèse Wavre-Sud, c'est-à-dire Ottignies

Avantages:

- 1) Bourgmestre PSC (Parti Social Chrétien) de grande classe, dynamique ayant d'excellentes relations dans tous les milieux et foncièrement dévoué à Louvain.
- 2) Proximité au moins relative (2 km) par rapport à la gare d'Ottignies, qui est de première importance
- 3) Les terrains à acquérir à l'amiable ou par expropriation appartiennent essentiellement à de très gros propriétaires résidant à l'étranger (ex. duc Pozzo di Borgo); un fermier est prêt à se retirer, etc.
- 4) Possibilité d'agglutiner rapidement autour de nos terrains éventuels diverses institutions d'intérêt universitaire (Centre National de Recherche sur l'Épilepsie: Prof. Sorel; clinique Saint-Pierre à Ottignies du Dr. Laduron, etc.)
- 5) Si l'on est plus loin de Bruxelles et de Louvain, on suscite moins d'inquiétudes dans les milieux flamands qui craignent la francisation des régions frontalières.

Inconvénients:

Les terrains disponibles sont plus isolés que ceux de l'hypothèse Wavre Nord, car situés à 2 km au moins de la gare d'un côté, ou de l'autoroute d'un autre côté; avant que cette localisation soit acceptable pour des étudiants il faudra y obtenir des investissements d'infrastructure importants (routes, service d'autobus, centre urbain satellite de l'Université); ceci est certainement réalisable, mais prendra des années.

(extrait de : *Woitrin M., Louvain-la-Neuve, Louvain en Woluwe : un grand dessein. Gembloux, 1986*)

exodus and strategy of relocalization

At the height of the linguistic crisis and at the time of the March 1968 elections, it became inevitable that a French-speaking university would have to leave a Flemish town. But such an eventuality had been foreseen in any case since, for several years already, the more rational and valid urge to expand the university had been prepared for.

It is a fact, since the beginning of the sixties, when UCL/KUL was still half-united, the increasing growth in student numbers and the development of university research programmes necessitated new facilities and more study space, which implied that it would be inevitable to start building outside the rather restricted carcan of the medieval city of Leuven. A law was enforced in 1965 establishing the political and financial frame of the university's expansion, defining the future territorial boundaries of the catholic university within the Walloon and Brussels districts.

Thanks to a great deal of perspicacity and ability on the part of the secretary and

future General Administrator of UCL, the opportunity was seized to develop a geopolitical strategy which would enable UCL to be ready at the fateful moment and even turn to its own advantage what had first appeared to be a flagrant insult.

As from 1962, the commune of Ottignies had made some welcoming offers which were accepted by the commune's council after a "historic" decision in July 1966. The Burgomaster, acting in collusion with the General Administrator, an old friend and acquaintance, had most certainly helped in fixing the location, although the decision was not so obvious in relation to regional planning criterias.

"But why shouldn't such a decision be a good one when, above and beyond the rigorous calculating and somewhat theoretical optimization, there is the additional factor of the close bonds and productive efficiency of a long-lasting friendship ?"

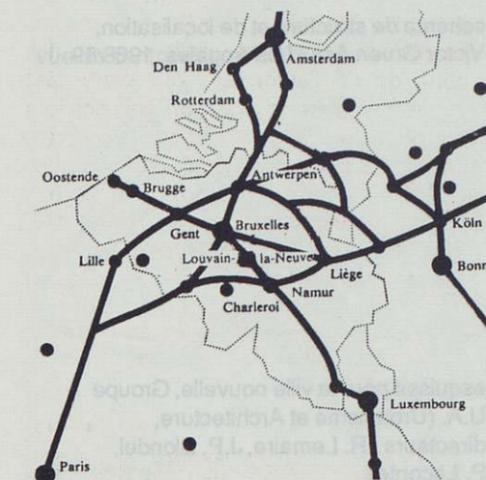
Other towns were automatically eliminated due to this very "rigorous calculating of optimization"; the industrial towns in the Walloon district were discarded for

political reasons, considered to be the reserves of ULB, a rival institution; Hamme-Mille was considered to be too close to the linguistic frontier and too tiny as well; other localities in the southern sector of Brussels were eliminated because of their excessive land costs; and Wavre was finally discarded after being considered a long-time favourite, due to a large amount of local reticence.

In fact, what was there actually that was so special about the Lauzelle plateau in Ottignies? This is how the answer was worded by the General Administrator:

"In my opinion, it is an exceptional site. I go into raptures over this woodland with its beautiful coniferous cantons and its more savage spots. Those rows of century-old beech trees... may dangerously stimulate the dream of erecting a university of monumental standing..."

photo groupe UA



principes du plan directeur

1. Par sa nature, l'Université a tendance à générer un milieu social homogène qui risque de s'enfermer dans une tour d'ivoire et est menacé de narcissisme. Assurer la diversité sociale est dès lors l'un des objectifs majeurs. Cette diversité est tributaire de la variété et de l'abondance des emplois. A cet égard, la présence d'un parc scientifique et industriel, qui pourvoira à près de 12.000 emplois est essentielle.

2. Dans toutes ses parties et à chaque stade de son développement, la ville doit être de dimension humaine. Ce principe apparaît comme fondamental à une époque où la conception et l'aménagement de la cité sont trop souvent axés sur la recherche de solutions techniques - par exemple celle de la circulation - et de rentabilité financière.

3. Le site est la matrice de la ville. Le respect le plus grand pour sa configuration est donc requis et la structure de la ville doit non seulement se plier au relief et aux particularités du terrain, mais aussi y puiser une part de sa richesse spatiale et formelle.

4. L'Université est le facteur initial essentiel pour la naissance et l'animation de la ville. Il importe donc de faire profiter celle-ci de l'animation exceptionnelle qui caractérise tout centre universitaire. A cette fin, l'Université doit s'intégrer à la ville, à l'opposé d'un système qui juxtapose les deux fonctions.

5. La ville doit être, en premier lieu, une ville pour piétons. Des aires importantes doivent leur être réservées et des liaisons à leur usage exclusif sont nécessaires entre les divers quartiers. Le piéton détermine ainsi la dimension de la ville, car les distances entre les fonctions essentielles ne peuvent dépasser les limites de ce qu'il lui est agréable de faire.

6. Pour marquer les caractéristiques propres de la ville et éviter la construction d'une agglomération sans structure, noyée dans l'immense conurbation de Wavre - Ottignies - Rixensart, le centre urbain doit se développer dès le départ.

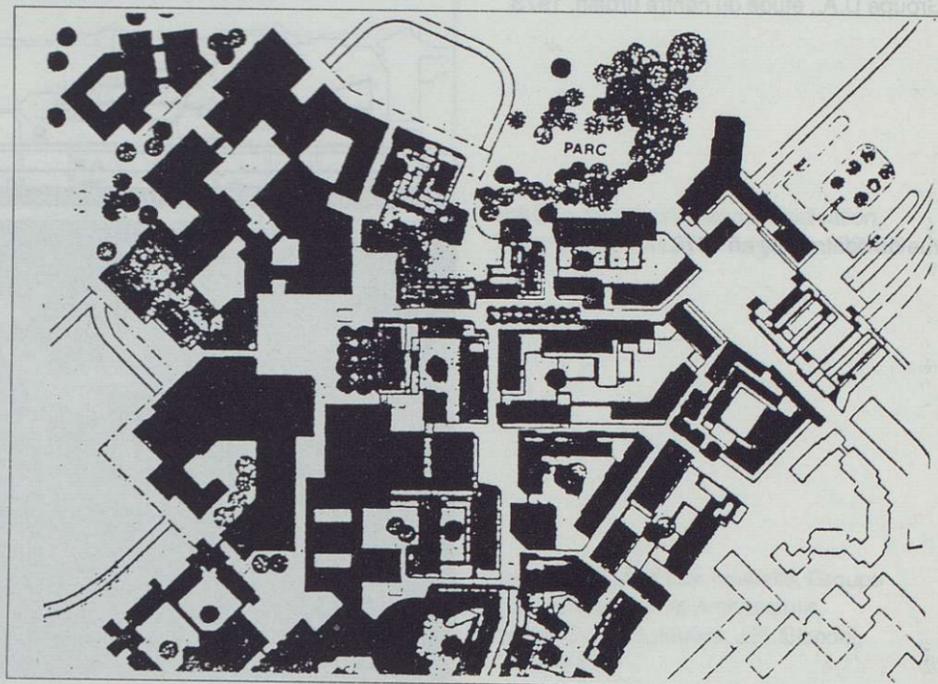
7. Tout en respectant les options fondamentales, la conception de la ville doit assurer un

Groupe U.A., directeurs :
R. Lemaire, J.P. Blondel,
P. Laconte

maximum de flexibilité. La qualité de la relation entre le principe de flexibilité et les exigences de la structure fondamentale nécessaire à la création d'une épine dorsale définitive, contenant les fonctions et les équipements permanents mais capable de supporter l'évolution et les mutations des fonctions, est l'un des facteurs qui conditionnent l'avenir de la ville et le développement harmonieux de ses phases de croissance.

8. Le cœur de la ville est le lieu où se développe une activité abondante, qui anime les places, les rues et les galeries. Il importe d'éviter une échelle de construction qui puisse paraître hostile. Par ailleurs, l'existence même d'une activité constante au centre y réclame la présence d'un habitat important.

9. La ville constitue une entité définie dans le paysage. Le dialogue clair entre la ville et la nature dans laquelle elle s'inscrit doit être l'un des caractères spécifiques de la nouvelle ville, et l'un des facteurs principaux du plaisir d'y vivre.



Etude du centre : Groupe U.A.

page de gauche : niveau piétons
page de droite : niveau voitures

principles of the master plan

1. By its very nature, the University has a tendency to generate a homogenous social environment. It is faced with the danger of being shut up in an ivory tower and is threatened by narcissism. Therefore, one of the principal targets is to ensure social diversity. This largely depends on the variety and abundance of job situations. In this respect, the presence of a "scientific and industrial parc" providing about 12,000 jobs is an essential factor.

2. In each its parts and at every stage of its development, the town must remain within human dimensions. This principle seems fundamental at a time when, in the planning and layout of towns, too much emphasis is laid on purely technical solutions to certain problems such as traffic regulation and profitability.

3. The site gives the shape to the town. It is therefore required that the greatest respect should be paid to its configuration. The urban structure should not only comply with the land's relief and its particular features, but should also draw from it a spatial and formal richness of its own.

4. The University is the original factor essential to the birth and livelihood of the township. This implies that the town should benefit from the exceptional kind of animation that is a feature of any university centre. In order to achieve this, the University must be integrated into the township, as opposed to a system in which the two functions are juxtaposed.

5. The town must first of all cater to pedestrians. Large areas should be reserved for them and connecting passages for pedestrians alone must be linked up between the different quarters. It is hence pedestrians who will determine the size of the town as the distances between basic commodities must remain within walkable limits of one another.

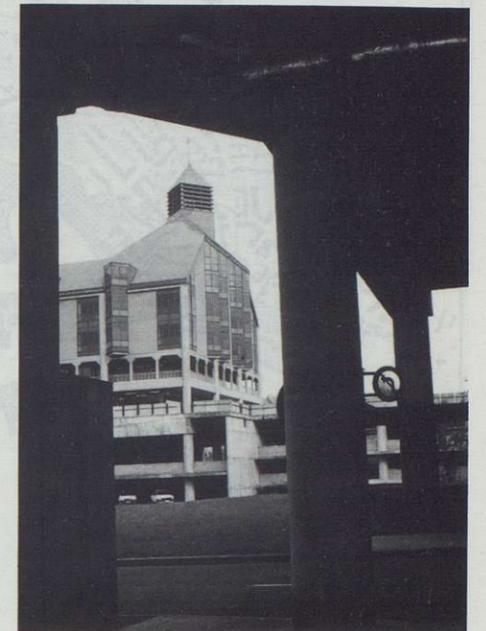
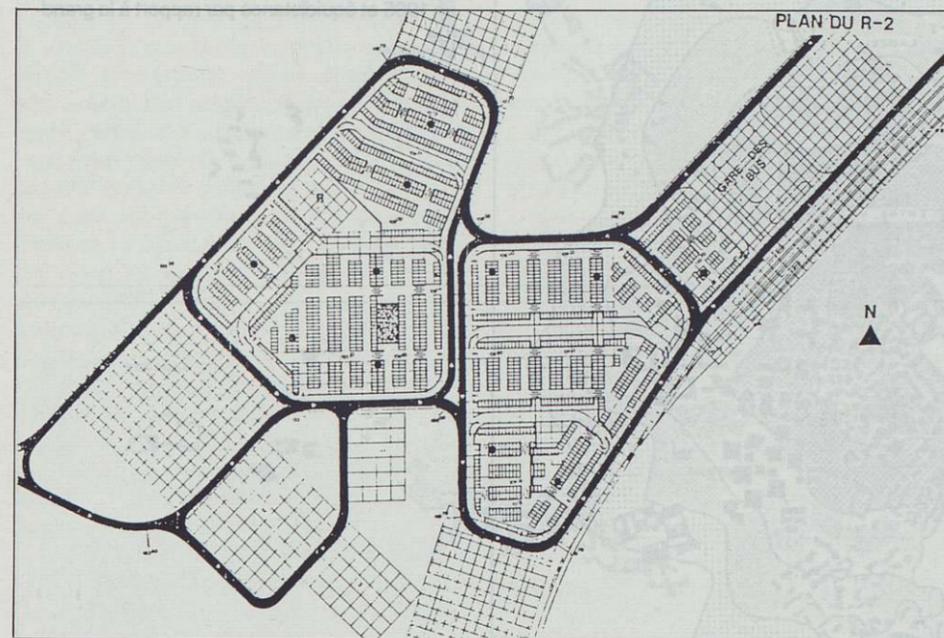
6. In order to highlight the town's particular characteristics and avoid the construction of a non-structured agglomeration that would be drowned in the vast conurbation linking Wavre, Ottignies and Rixensart, the town centre must be developed right from the start.

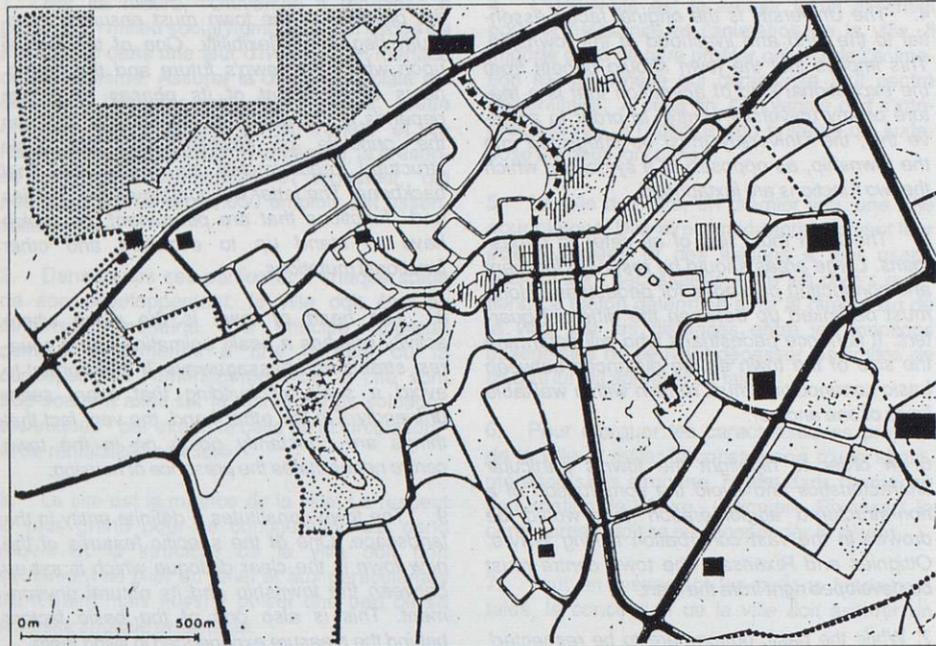
7. While the basic options are to be respected,

the planning of the town must ensure a maximum degree of flexibility. One of the factors upon which the town's future and the harmonious development of its phases of growth depends is the quality of relationship between the principle of flexibility and the basic structural requirements to create the final backbone. The latter will contain all the facilities and functions that are permanent, but which have to stand up to evolution and other functional mutations.

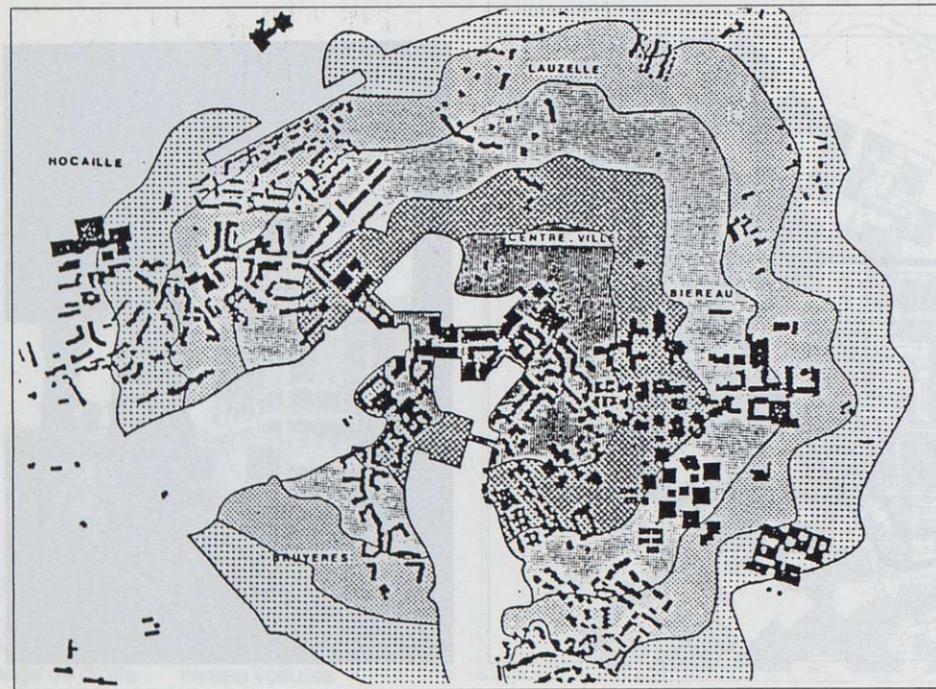
8. The heart of town is the place where activity reaches a peak, animating public squares, streets and passageways. It is important to avoid a scale of building that might seem unfriendly. On the other hand, the very fact that things are constantly going on in the town centre necessitates the presence of housing.

9. The town constitutes a definite entity in the landscape. One of the specific features of the new town is the clear dialogue which is set up between the township and its natural environment. This is also one of the basic factors behind the pleasure experienced in living there.



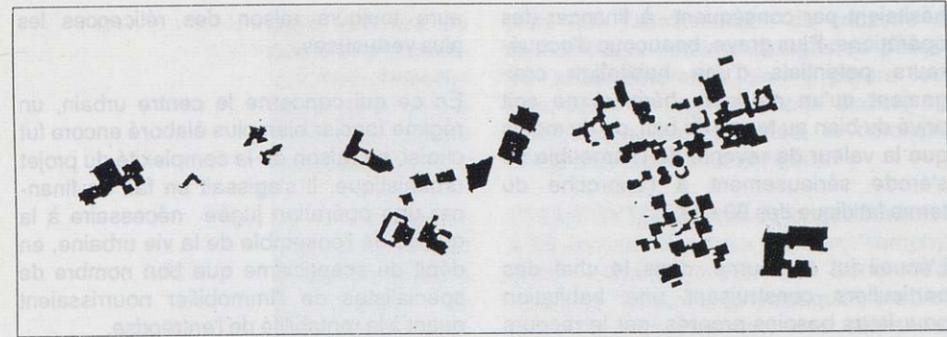


accessibilité aux automobiles, réseau des voies carrossables principales
groupe U.A. 1973

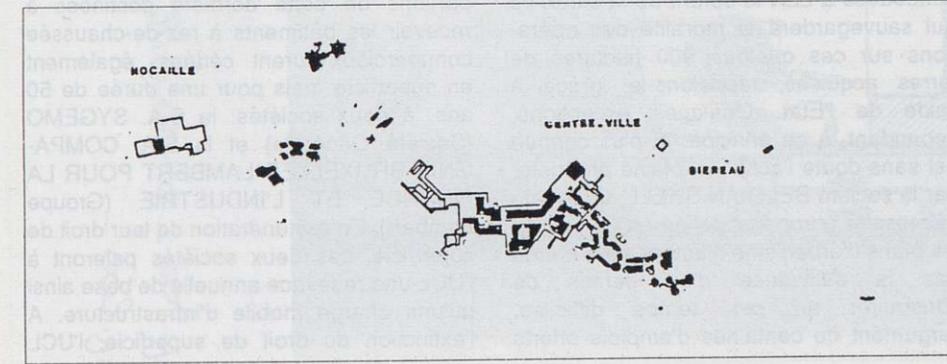
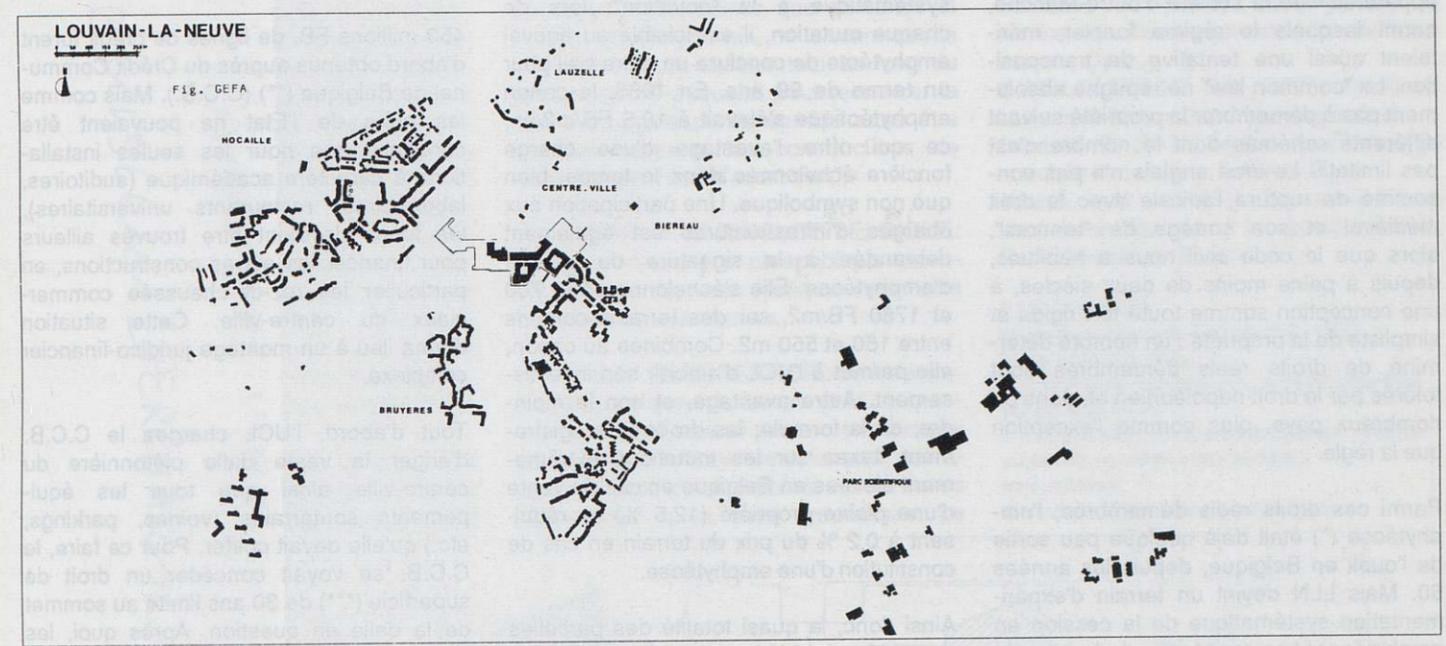


accessibilité aux piétons : bâtiments réalisés en 1985 et équidistance par rapport à la grand-rue

Philippe Doucet



extraits du plan des bâtiments réalisés en 1985:
1. bâtiments académiques
2. logements individuels et collectifs, industrie
3. commerces et services



Louvain-la-Neuve ou la propriété tenue en laisse

Philippe Doucet

Nul doute n'est permis : les initiateurs et concepteurs de LLN puisèrent leur principale source d'inspiration dans le monde anglo-saxon. L'importance de la tournée des "new towns" et des villes universitaires qu'ils accomplirent en Grande Bretagne a été soulignée maintes fois, et à juste titre. Le principe de la "town and gown interaction" fut ainsi placé au centre de leurs préoccupations.

Mais d'autres aspects - peut-être moins apparents - de la société d'outre-Manche, parmi lesquels le régime foncier, méritaient aussi une tentative de transposition. La "common law" ne répugne absolument pas à démembrer la propriété suivant différents schémas dont le nombre n'est pas limitatif. Le droit anglais n'a pas consommé de rupture radicale avec le droit médiéval et son cortège de "tenures", alors que le code civil nous a habitués, depuis à peine moins de deux siècles, à une conception somme toute fort rigide et simpliste de la propriété : un nombre déterminé de droits réels démembrés sont tolérés par le droit napoléonien et, dans de nombreux pays, plus comme l'exception que la règle.

Parmi ces droits réels démembrés, l'emphytéose (*) était déjà quelque peu sortie de l'oubli en Belgique, depuis les années 50. Mais LLN devint un terrain d'expérimentation systématique de la cession en emphytéose/ Les avantages de la formule sont connus: pas de spéculation foncière possible sur le fonds (bien qu'une spéculation, même moins alléchante, sur le droit d'emphytéose lui-même demeure théoriquement possible), et maîtrise, par l'autorité propriétaire, de l'aménagement des lieux à long terme.

Au début, il fallut convaincre: de nombreuses sociétés de crédit hypothécaire ignoraient jusqu'à la nature "réelle" et non "personnelle" du droit d'emphytéose, et

hésitaient par conséquent à financer des opérations. Plus grave, beaucoup d'acquéreurs potentiels d'une habitation craignaient qu'un de leurs héritiers ne soit privé du bien au terme du bail, ou du moins que la valeur de revente de l'immeuble ne s'érode sérieusement à l'approche du terme fatidique des 99 ans.

L'écueil fut contourné, dans le chef des particuliers construisant une habitation pour leurs besoins propres, par le recours systématique à la "novation": lors de chaque mutation, il est loisible au nouvel emphytéote de conclure un autre bail pour un terme de 99 ans. En 1986, le canon emphytéotique s'élevait à 10,5 FB/m²/an, ce qui offre l'avantage d'une charge foncière échelonnée dans le temps, bien que non symbolique. Une participation aux charges d'infrastructures est également demandée à la signature du contrat d'emphytéose. Elle s'échelonne entre 700 et 1780 FB/m², sur des terrains compris entre 150 et 550 m². Combinée au canon, elle permet à l'UCL d'amortir son investissement. Autre avantage, et non le moindre, de la formule: les droits d'enregistrement, taxes sur les mutations extrêmement élevées en Belgique en cas de vente d'une pleine propriété (12,5 %) se réduisent à 0,2 % du prix du terrain en cas de constitution d'une emphytéose.

Ainsi donc, la quasi totalité des parcelles concédées à LLN le seront de la sorte, ce qui sauvegardera la moralité des opérations sur ces quelque 900 hectares de terres acquises, rappelons-le, grâce à l'aide de l'Etat. Quelques exceptions, cependant, à ce principe: la plus connue est sans doute l'achat en pleine propriété, par la société BELGIAN SHELL, du terrain nécessaire à son installation en un lieu où les plans d'urbanisme n'autorisaient même pas la délivrance d'un permis de construire: en ces temps difficiles, l'argument de centaines d'emplois offerts

aura toujours raison des réticences les plus vertueuses.

En ce qui concerne le centre urbain, un régime foncier bien plus élaboré encore fut choisi, en raison de la complexité du projet urbanistique. Il s'agissait en fait de financer une opération jugée nécessaire à la qualité de l'ensemble de la vie urbaine, en dépit du scepticisme que bon nombre de spécialistes de l'immobilier nourrissaient quant à la rentabilité de l'entreprise.

450 millions FB. de lignes de crédit furent d'abord obtenus auprès du Crédit Communal de Belgique (**) (C.C.B.). Mais comme les prêts de l'Etat ne pouvaient être consentis que pour les seules installations à caractère académique (auditoires, laboratoires, restaurants universitaires), les fonds devaient être trouvés ailleurs pour financer les autres constructions, en particulier les rez-de-chaussée commerciaux du centre-ville. Cette situation donna lieu à un montage juridico-financier complexe.

Tout d'abord, l'UCL chargea le C.C.B. d'ériger la vaste dalle piétonnière du centre-ville ainsi que tous les équipements souterrains (voiries, parkings, etc.) qu'elle devait coiffer. Pour ce faire, le C.C.B. se voyait concéder un droit de superficie (***) de 30 ans limité au sommet de la dalle en question. Après quoi, les portions de cette dernière destinées à recevoir les bâtiments à rez-de-chaussée commerciaux furent cédées, également en superficie mais pour une durée de 50 ans, à deux sociétés: la S.A. SYGEMO (Société Générale) et la S.A. COMPAGNIE BRUXELLES LAMBERT POUR LA FINANCE ET L'INDUSTRIE (Groupe Lambert). En rémunération de leur droit de superficie, ces deux sociétés paieront à l'UCL une redevance annuelle de base ainsi qu'une charge mobile d'infrastructure. A l'extinction du droit de superficie, l'UCL

rachètera les constructions, soit en les payant à leur valeur vénale, soit en concédant aux deux sociétés un droit d'emphytéose pour un nouveau terme de 27 ans, à canon identique à la redevance prévue pendant l'exercice du droit de superficie.

Pour financer l'opération, la Compagnie Bruxelles Lambert et Sygemo conclurent une association en participation avec la S.A. IMMOLOUNEUE, chargée de drainer les fonds nécessaires par l'émission publique de "certificats immobiliers". Ce procédé de collecte de l'épargne, pratiqué avec succès en Belgique, principalement au cours des années 70, pour financer de grands ensembles commerciaux représente une formule originale d'épargne investie en bien-fonds: les "certificats" sont des titres aux porteurs, cessibles, combinant donc les avantages des investissements immobiliers (en particulier, l'espoir d'une plus-value en fin d'opération, abri contre l'éventuelle érosion monétaire) à ceux des valeurs mobilières (souplesse, fractionnement en parts de faible montant, régime fiscal favorable).

On le voit, l'appropriation du sol à LLN n'a plus grand chose à voir avec la bonne vieille propriété de type napoléonien, à tel

point que l'administration du cadastre et de nombreux notaires chargés de passer les actes pourraient bien y perdre leur latin. Mais un régime foncier élaboré ne serait-il pas, de nos jours, le corollaire obligé d'un urbanisme novateur ?

(*) EMPHYTEOSE: bail de longue durée (18 à 99 ans) conférant au preneur, "l'emphytéote", moyennant paiement d'une redevance (le "canon emphytéotique") un droit réel de jouissance tant des bâtiments, ouvrages et plantations que du fonds et du tréfonds d'un terrain, ne laissant que la nue-propriété au bailleur tout au long du bail, au terme duquel il peut recouvrer la pleine propriété de l'ensemble sans être tenu de racheter les constructions de l'emphytéote ("droit d'accession").

(**) CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE: institution financière parapublique orientée, comme son nom l'indique, vers l'aide financière aux communes.

(***) DROIT DE SUPERFICIE: droit de propriété limité dans le temps (min. 1 jour - max. 50 ans), exercé par son bénéficiaire (le "superficiaire") sur les bâtiments, ouvrages, ou plantations établies sur un fonds appartenant à un autre propriétaire. Le

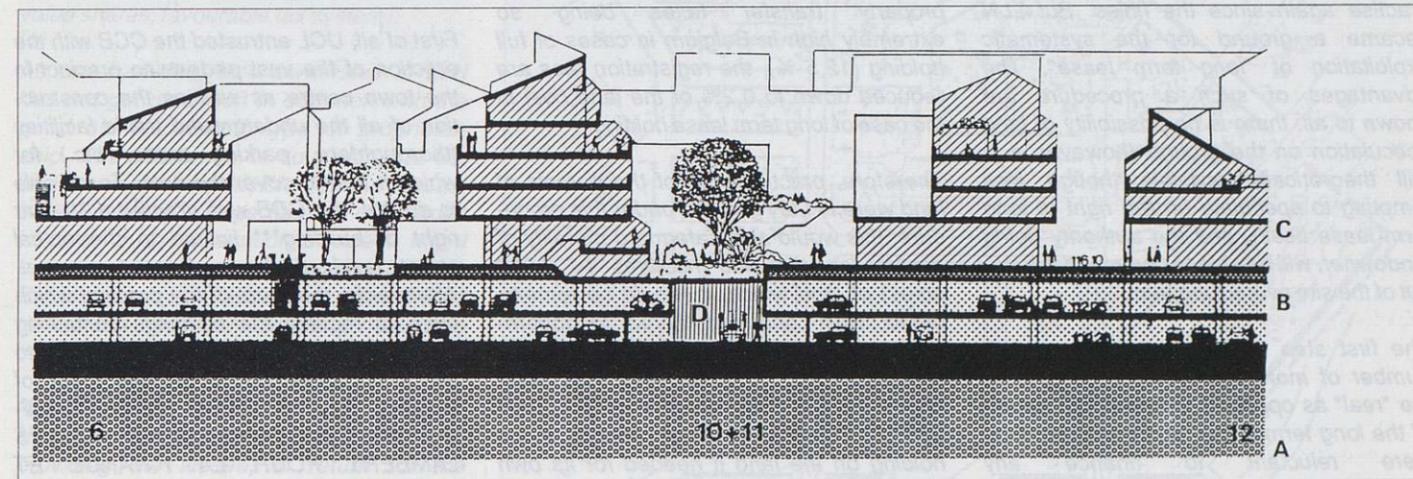
superficiaire peut exiger du tréfoncier qu'il rachète les bâtiments, ouvrages ou plantations à l'issue de la convention, et ne paie pas nécessairement de redevance.

BIBLIOGRAPHIE:

- Becker, H., Doucet, Ph., Gilot CH., Guisset, E., (1986) The experience of Louvain-la-Neuve, Belgium: 1. Shopping Facilities. Louvain-la-Neuve. GEFA, UCL.
- Haumont, F. (1976) L'emphytéose au service de l'aménagement du territoire. Leuven, Oyez.
- IMMOLOUNEUE S.A. (1976) Certificats Louvain-la-Neuve (brochure explicative).
- Laconte, P. (1978) Mutations urbaines et marchés immobiliers. Leuven, Oyez.
- Woitrin, M. (1987) Louvain-la-Neuve Louvain-en-Woluwe : le grand dessein. Paris-Gembloux, Duculot.

ILLUSTRATION :

- étude du centre ville, Groupe U.A., 1973
- a : sol propriété UCL,
- b : parkings et dalle piétonne : droit de superficie concédé au CCB,
- c : constructions au dessus de la dalle : droit de superficie concédé à des sociétés immobilières,
- d : routes : rétrocédées à la commune.



There is no questioning the fact that those who first thought and designed of LLN were inspired by the Anglo-Saxon model. Their important trip in the new towns and university towns in Great Britain has already been underlined several times before and quite rightly so. The principle of "town and gown interaction" had thus become the centre of their general concern.

But there were also other aspects of British society such as land tenure, which may have seemed less manifest but well worth attempting to transpose. The Common Law is not in any way reluctant to have property divided up according to different configurations of an unrestricted number. This shows that British Law has not indulged itself in a complete break off with medieval law and its entire suite of tenures; whereas, for nearly two whole centuries, our Civil Code has got us accustomed to an altogether highly rigid and simplistic conception of property: only a fixed number of divisions of rights on real estate are tolerated in Napoleonic Law and, in a great number of countries this is more an exception than a rule.

Amongst such division of real rights, "long term lease" had started to become a practise again since the fifties. But LLN became a ground for the systematic exploitation of "long term lease". The advantages of such a procedure are known to all: there is no possibility of land speculation on the ground (however, it is still theoretically possible though less tempting to speculate on the right of long term lease itself), and the authority being landowner, will be able to command the layout of the site over a long term.

The first step was to convince: a large number of mortgage credit firms ignored the "real" as opposed to "personal" nature of the long term lease, and therefore, they were reluctant to finance any

transaction. Worse still, a lot of the potential purchasers of property were afraid of two eventualities: either that their heirs would have no right over the property when the lease ran out or that, at all events, there would be a considerable decrease in the resale value of property by the time the 99-year real agreement had reached its term.

There was a way of getting round this snag in the case of individuals having property built for their own personal use, that is by systematically resorting to the procedure of "novation": whenever there is a transfer of ownership, the new lesser is given the opportunity to have the lease reconducted for another 99-year term of agreement. In 1986, the "canon" came to BF10.5 per square-meter per annum, which had the advantage of allowing the land cost to be spaced out, even though they were not negligible. Participation in the social overhead burden is required as soon as the long term lease agreement has been signed. This can range between BF 700 and 1.780 per sqm for plots ranging between 150 and 550 sqm. In addition to the "canon", this enables "UCL" to amortize its investment. Another equally important advantage of such a system is that property transfer taxes being so extremely high in Belgium in cases of full holding (12,5%), the registration fees are reduced down to 0,2% of the land cost in the case of long term lease holding.

Therefore, practically all of the parcels of land were in LLN granted under this procedure; this would also safeguard morality of dealing on the 900 hectares (≈ 2,000 acres) of land which, it should be remembered, was acquired thanks to government grants. There were, however, a few exceptions to this rule; the most well-known case is doubtless that of BELGIAN SHELL COMPANY which bought a full holding on the land it needed for its own

installation of plant on a site where no building permit was obtainable according to land-use plans: in such a difficult period, the prospects of hundreds of new job situations will always be a most persuasive argument, even up against the most virtuous kind of reluctance.

As far as the town centre was concerned, a much more elaborate system of land tenure was chosen because of the complexity of the planning project. This implied financing a transaction which was considered to be essential to the overall quality of life in the town, despite the sceptical reactions of a certain number of real estate experts as to the pay-off of the whole undertaking.

First of all, 450 million BF worth of credit line were obtained from the Crédit Communal de Belgique** (CCB). But, as government loans could only be granted for installations of an academic nature (auditoria, laboratories, university canteens), funds had to be obtained from elsewhere to finance other kinds of buildings, in particular, all the ground-floor shops in the town centre. This state of affairs gave rise to the establishing of a complex legal and financial montage.

First of all, UCL entrusted the CCB with the erection of the vast pedestrian precinct in the town centre as well as the construction of all the underground traffic facilities (thoroughfare, parking areas, etc.) for which it had to cover the cost. To be able to do this, the CCB was granted a 30-year right of building*** limited to the actual street level of the pedestrian precinct. Afterwards, the parts of the precinct which were to receive the buildings containing ground-floor shops were then leased to two companies by a 50-year right of building: S.A. SYGEMO (Société Générale) and S.A. COMPAGNIE BRUXELLES LAMBERT POUR LA FINANCE ET

L'INDUSTRIE (Groupe Lambert). In payment of their rights of building, these two companies were obliged to pay a basic yearly rental to UCL as well as a sliding social overhead charge. Upon extinguishment of their right of building, UCL could then buy the buildings back, either by paying the full market value, or by granting the two compagnies a right of long term lease for a new 27-year term, the "canon" being identical to the rental provided for during the duration of the right of building. In order to finance this transaction, both companies, Bruxelles Lambert and Sygemo, concluded a particular partnership with S.A. IMMOLOUNEUVE, responsible for draining the necessary funds by the public issue of "real estate bonds". This type of procedure for gathering savings, which was carried out successfully in Belgium mainly in the seventies in view to financing large commercial complexes, represents an original saving scheme by the investment in landed property: the "bonds" are transferable stock warrants which have both the advantages of real estate investment (notably betterment expectations at the end of any transaction as a protection against eventual monetary erosion) and those of stocks and shares (adaptability, the splitting up into less-value shares, favourable tax system).

As one can see, land ownership in LLN has not got much left in common with the good old Napoleonic type of proprietorship. The difference is so great that the civil servants responsible for the cadastral survey and a large number of notaries involved in the execution of deeds might not even be able to make head or tail of it. But isn't such an elaborate system of land tenure the necessary corollary nowadays of any innovatory form of town-planning?

*LONG TERM LEASE (french: "emphytéose"): long-term lease (18-99years) providing the lessee, in return for the

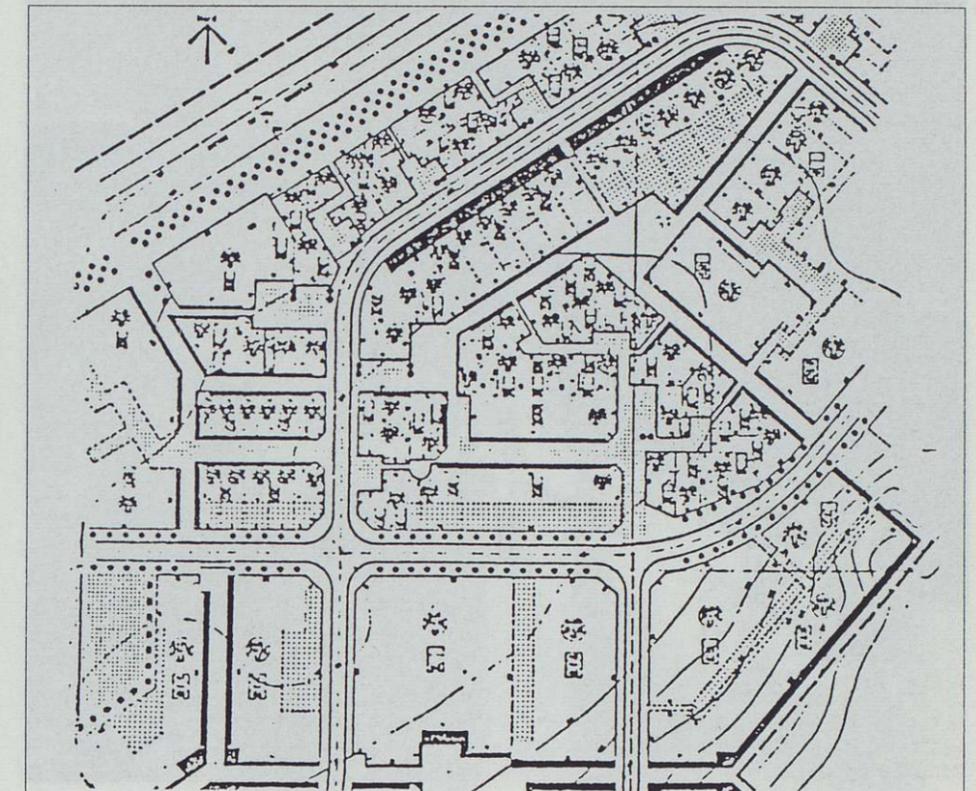
payment of rental (the "canon"), with the right of possession of property, which includes the buildings, works and plants as well as the soil and subsoil of the land, leaving the lessor with only the bare ownership throughout the whole period of leasing, at the end of which he can recover full holding of the entire property, without any obligation to buy the buildings back from the lessee ("right of accession").

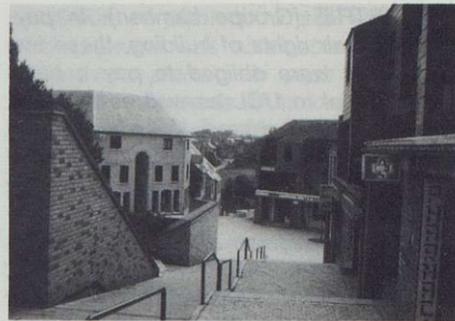
** CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE: a parapublic institution concerned with giving financial aid to municipalities.

*** RIGHT OF BUILDING (french: "droit de superficie"): right of proprietorship of limited duration (min. 1 day - max. 50 years), exercised by the beneficiary ("superficiaire") on the

buildings, works and plant built on land owned by a third party who may be obliged to buy back the buildings, works and plant at the term of the convention between the "superficiaire" and himself. The former does not necessarily have to pay any rental.

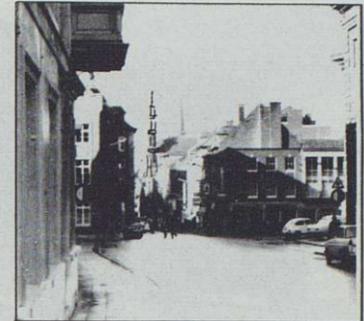
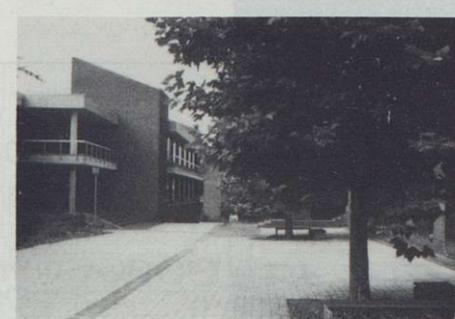
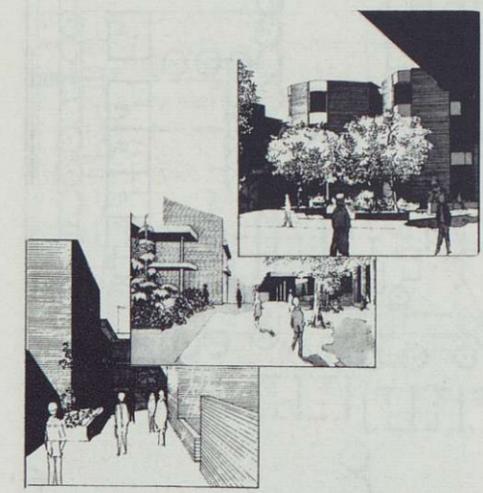
fragments du plan d'un lotissement, quartier Hocaille Groupe U.A.





Aménagement de l'espace public.
Groupe U.A.

La multiplication des espaces publics est un élément essentiel de l'aménagement urbain. Elle permet de créer des lieux de rencontre et de vie sociale, de favoriser la circulation piétonne et de contribuer à la qualité de l'environnement. L'objectif est de créer des espaces publics qui soient à la fois fonctionnels et agréables, qui favorisent la mixité sociale et qui contribuent à la vitalité du quartier.



Leuven (U.A.).



La multiplicité des formes s'est progressivement réduite avec le temps. Dans un tout premier temps, chaque projet, chaque auteur de projet avait tendance à s'auto-suffire. Tradition d'une pratique qui n'avait pas l'habitude de se plier à l'idée de s'inscrire dans un paysage urbain, constitué de rues, de ruelles, de places ou d'impasses.

L'insistance de l'équipe d'urbanistes et leur progressive maîtrise des règles à mettre en place et des incitants à l'utiliser auprès des auteurs de projets pour les astreindre à jouer le jeu de la construction de la ville.

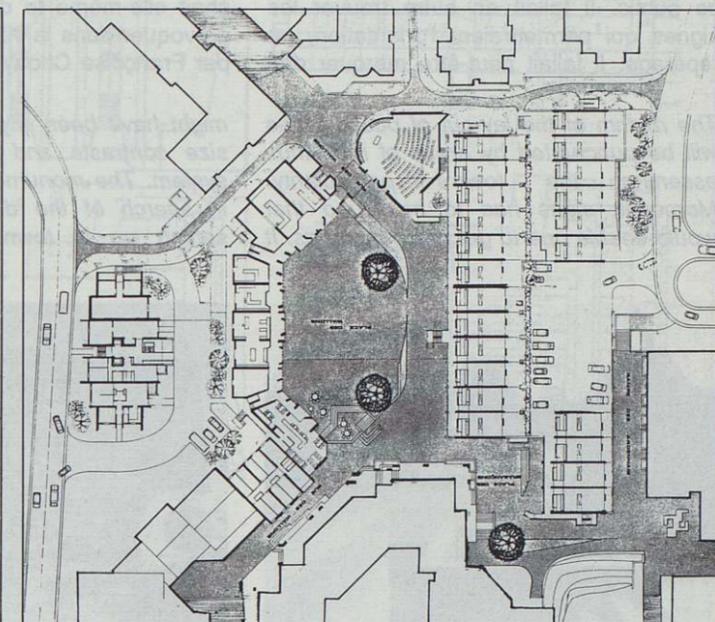
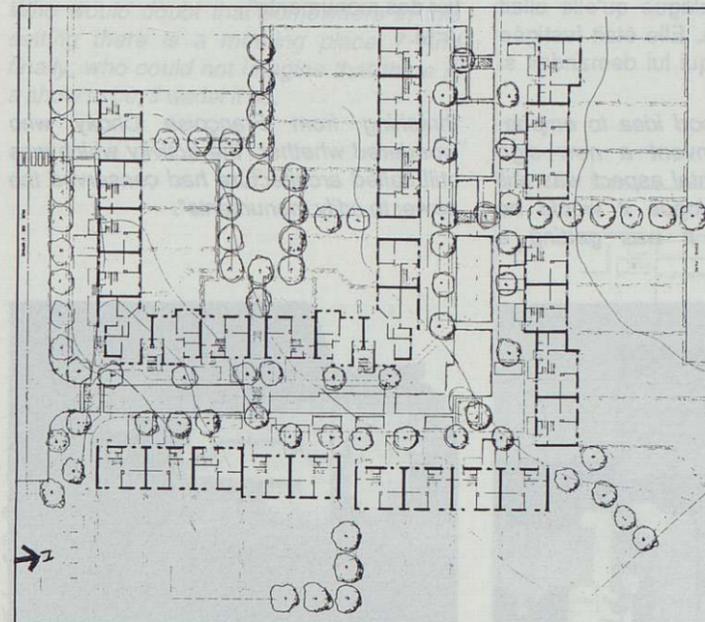
Contribuer à façonner des places et des rues redevint une habitude à la grande satisfaction des urbanistes et des habitants de Louvain-la-Neuve.

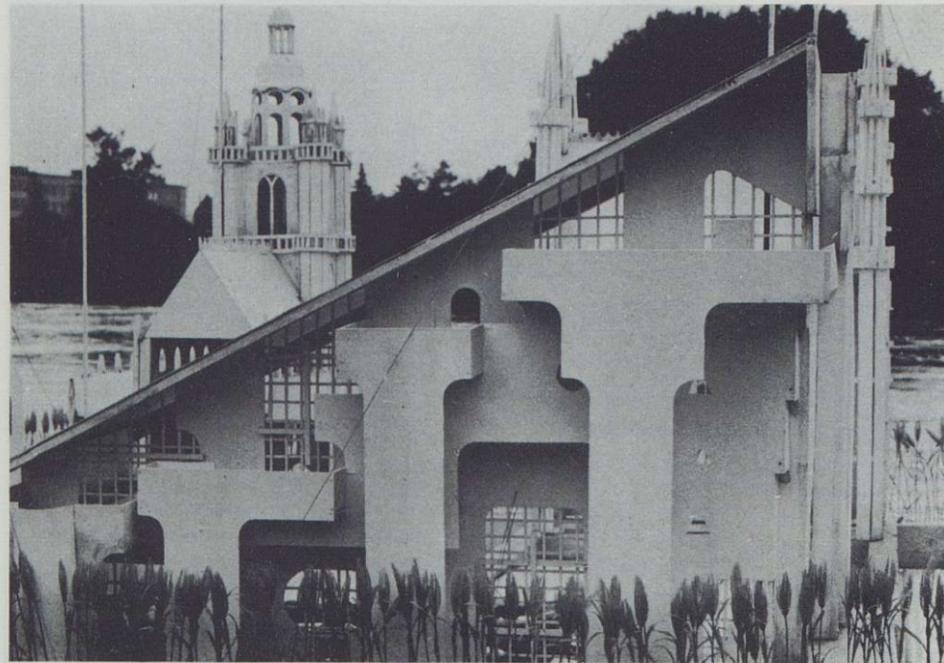
À la périphérie comme au centre, la diversité des situations se retrouve confrontée à la difficulté de trouver le ton pour régler avec justesse le rapport du public et du privé ; pour retrouver avec élégance la différence entre ce qui est du domaine de l'avant et ce qui appartient à l'arrière.



ensemble de logements sociaux,
Bureau "Arc"
A. Vekemans
B. Dejong
E. Lhoir

Place des Wallons,
"Urbs" architecture et environnement
Marc de Visscher,
Thierry Lamy
Philippe Toussaint
Luc le Clerq
Dominique Montariol





"Place des Sciences",
bibliothèque
architecte : Atelier d'Architecture de Genval,
André Jacquemain

A l'occasion du 150^e anniversaire de la Belgique, une exposition itinérante sur péniches présentait les aspects caractéristiques du paysage urbain, entre autres la Bibliothèque des Sciences de Louvain-la-Neuve.

La singularité dans la ville s'affirmerait par la ponctuation spatiale du tracé de l'espace public. Il fallait en outre trouver les signes qui permettraient l'orientation, un repérage. Il fallait peut-être marquer des

The rhythm of the lay-out of public zones will be punctuated by areas of rest, thus asserting the town's particularity. Moreover, signs had to be found that would enable one to get one's bearings. It

contrastes plus significatifs et réinventer une signalétique. La monumentalité cherchait elle-même le dialogue qu'elle allait provoquer dans la ville. Elle était fustigée par Françoise Choay qui lui demandait si

might have been a good idea to emphasize contrasts and invent a new sign system. The monumental aspect was still in search of the dialogue it would be setting up in town. It was getting a



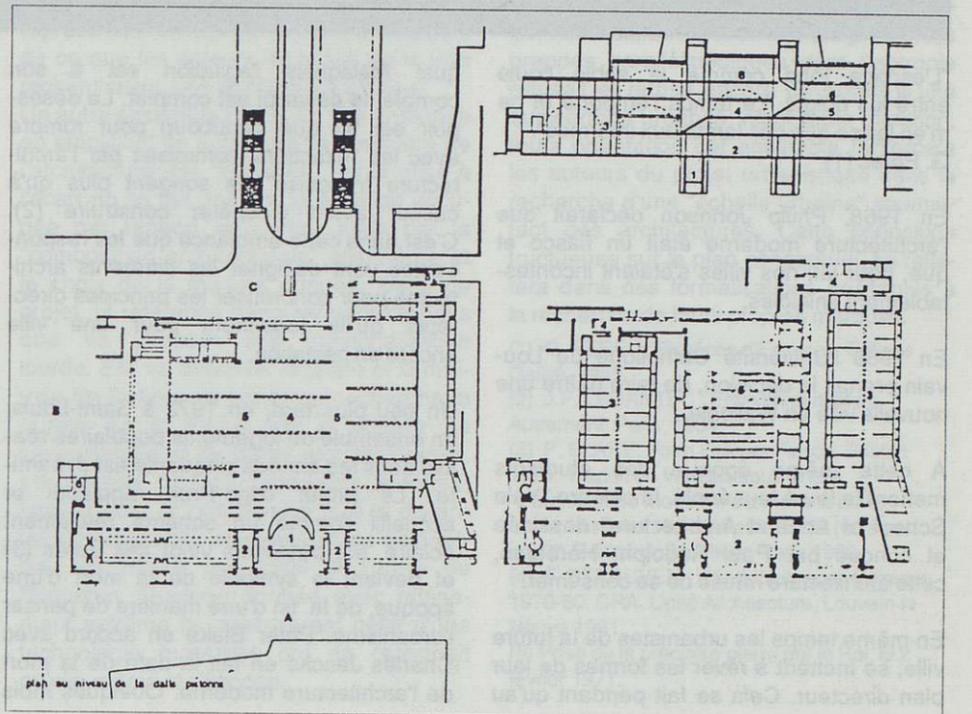
"l'activité que nous continuons d'appeler architecture a conservé le pouvoir d'édifier des monuments".
JFM.

thrashing from Françoise Choay who wondered whether "the activity which was still called architecture had conserved the power to edify monuments".

Jean-François Madsen

Il s'agissait moins de provoquer un dialogue dans la ville, que de faire de la ville. De mettre en place des évidences de possible. Qui douterait dans cette rue qu'ici sont installées des choses qui appartiennent à toute la ville, et peut-être même au travers de ces grandes fenêtres, sur un paysage d'une région entière que l'on ne voit pas mais que l'architecture nous donne à rêver ? Qui douterait que dans ce paysage il y a quelque part un lieu qui rassemble ? Qui enfin n' imagine pas qu'il y a quelque chose à voir, qu'il y a un spectacle à venir, à laisser venir.
JFM.

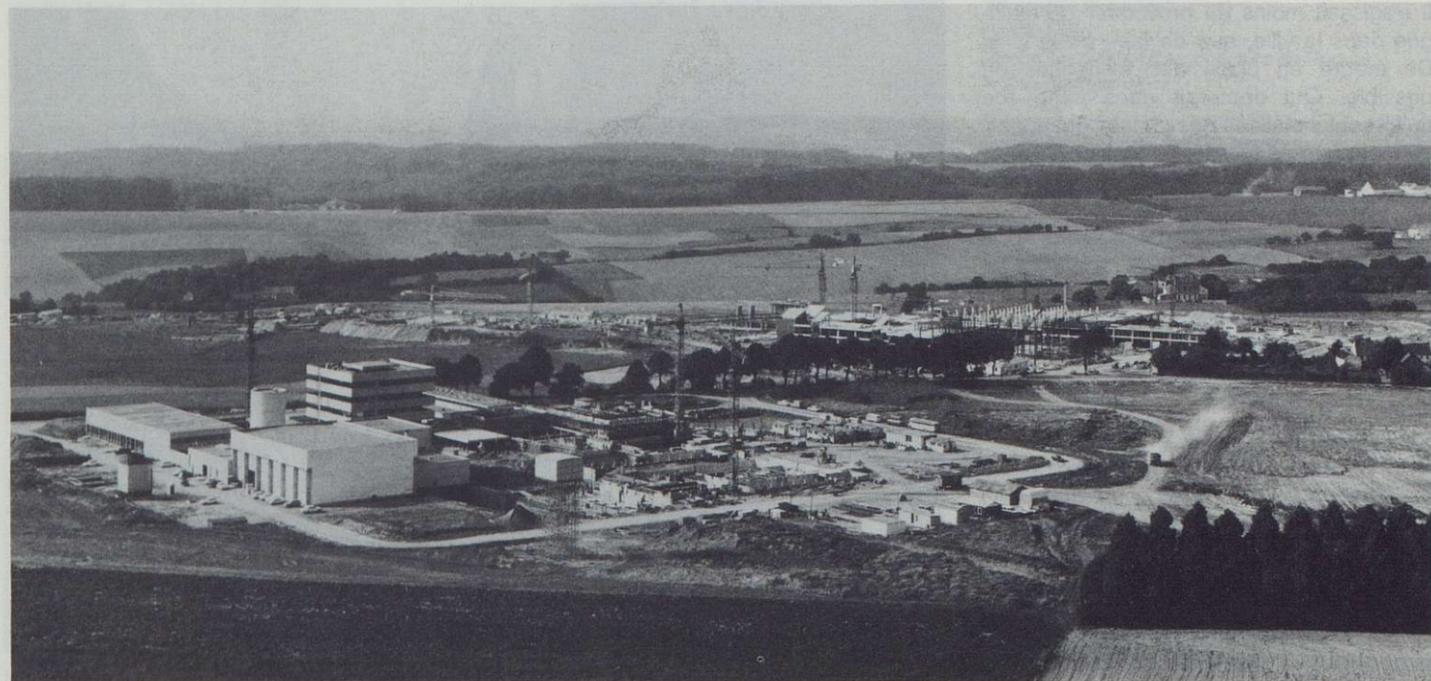
It was less a matter of setting up a dialogue on the town than of the making of a town. The clear positioning of potentiality. Who could imagine that here, in this very street, things have been installed that belong to the whole township; it can perhaps be sensed that, through these large windows, there lies an entire region invisible to the naked eye, a fantasy setting created by the architecture itself ? Who would doubt that somewhere in this setting there is a meeting place ? And finally, who could not imagine that there is a show to be, if we let it be.



Gare et administration centrale de l'UCL,
architectes :
Yves Lepère,
Joseph Polet
Walhain-Saint-Paul

L'urbaniste et l'architecte : "Taylorisation" de la production de l'espace ou nouvelle alliance ?

Jean-François Mabardi



"L'espace fond comme le sable coule entre les doigts. Le temps l'emporte et ne m'en laisse que des lambeaux informes".

G. Perce (1)

En 1968, Philip Johnson déclarait que l'architecture moderne était un fiasco et que, pour lui, nos villes s'étaient incontestablement enlaidies.

En 1968 l'Université Catholique de Louvain prenait la décision, de faire naître une nouvelle ville en Wallonie.

A cette même époque des étudiants mettent le feu à leur école, la célèbre "Yale School of Art and Architecture" dessinée et conçue par Paul Rudolph. Héroïque, cette architecture refuse de se consumer.

En même temps les urbanistes de la future ville, se mettent à rêver les formes de leur plan directeur. Cela se fait pendant qu'au

quai Malaquais l'agitation est à son comble, le désarroi est complet. Le désespoir est tel que beaucoup pour rompre avec les "exactions commises par l'architecture française" ne songent plus qu'à casser avant d'espérer construire (2). C'est dans cette ambiance que les responsables vont désigner les différents architectes pour concrétiser les principes directeurs qu'ils façonnent pour une ville encore en gestation.

Un peu plus tard, en 1972 à Saint-Louis, un ensemble de logements populaires réalisés dans les années cinquante est dynamité. Le projet d'Igo-Pruit, applaudi et accueilli comme un schéma réellement éclairé, est désavoué vingt ans après (3) et devient le symbole de la mort d'une époque, de la fin d'une manière de penser l'urbanisme. Peter Blake en accord avec Charles Jencks en fait la date de la mort de l'architecture moderne. Quelques mois

plus tard Louvain-la-Neuve, aux ambitions de ville nouvelle accueillait ses premiers habitants et ses premiers étudiants.

C'est dans ce climat que la naissance de Louvain-la-Neuve se conçoit. Elle survient alors qu'en même temps se concrétise un changement de mentalité, en même temps que l'on assiste à une remise en question profonde, remise en question qui englobe celle de l'architecture.

Secouée profondément, l'architecture s'inquiète de son devenir; elle se cherche et va trouver dans l'opportunité de cette folle aventure un terrain d'expérimentation. Celle-ci n'est cependant pas organisée, évaluée, étudiée. Elle est empirique et entretenue par le plan urbanistique qui, à quelques exceptions près, contraint l'architecture à de nouvelles pratiques.

L'urgence d'un commencement ne permit pas d'appliquer le plan dès le début.

Il fallait faire vite; le plan d'ensemble avec ses contingences n'existait, encore, que de manière embryonnaire. Le tracé des futurs espaces publics, qui devait devenir le grand ordonnateur de la diversité et de l'individuation, était encore en gestation. Le choix qui se précisait, s'orientait clairement vers un modèle de tissu urbain traditionnel; il en faisait un critère de référence pour la viabilité de la ville qui marquera une rupture avec l'architecture moderne (4); rupture ou plutôt fissure qui allait s'attacher à certaines des références de celle-ci: les cathédrales n'étaient plus blanches.

Les impositions serrées du calendrier entraînent une mise à l'écart de quelques uns des projets qui devaient être prêts pour marquer un territoire et pour servir les temps du rythme universitaire. Isolés, exilés aux bords de la ville, en dehors de ce qui deviendrait le périmètre bâti, ces premiers bâtiments donnent encore à voir les pratiques en cours. Les auteurs du projet urbanistique, par prudence et sans trop en avoir conscience, se sont ainsi offerts deux ensembles qui témoigneront désormais, chacun par un aspect particulier, de ce que leur vision de la ville tente de rejeter. Ils auront en face d'eux une contre-image.

Le premier ensemble, se définit comme une entité en soi; il s'affirme pour lui-même, se posant sur un paysage dont il prend possession et qu'il subordonne. Ses qualités sont liées à la vision d'un objet qui aurait pu être posé sur n'importe quel territoire qu'il aplanit à son profit.

Institut parmi d'autres, portion de territoire non singulière, la légitimité de s'affirmer à cet endroit avec autant de force (solidité de la géométrie, puissance de la matière, dépassement de l'horizon ...) peut être questionnée. Elle ne l'était pas à l'époque. L'objet certes est équilibré; il témoigne de la maîtrise d'une composition qui considère l'architecture comme producteur d'objet autonome. Ce premier exemple fut, ironie du sort, le lieu inaugural (5), alors qu'il



représentait en même temps la négation de ce que les auteurs du projet de la ville recherchaient: une architecture urbaine.

Un autre ensemble jouera un rôle analogue en amplifiant un autre trait de caractère de l'architecture dite "moderne". Ici la mise à l'écart ne se fait pas par la situation occupée par rapport au centre mais par la "composition architecturale" elle-même et le choix de la mesure donnée. Dans ce projet, la référence négative sera l'échelle que va imposer une industrialisation lourde. Elle va déborder le talent et la maîtrise de l'auteur de projet qui recherche la pureté de la forme par la rigueur de l'assemblage et du détail architectonique. Le procédé domine cependant la forme, jusqu'à donner l'impression que la distance qui sépare les éléments et les différencie, est dictée par l'outil et l'ordre de l'industrie. Quoique donnée avec raffinement extrême la mesure est celle d'une technologie puissante qui ne reconnaît qu'elle-même et s'impose.

La ville désirée pouvait-elle surgir de ces grappes parallépipédiques dont l'isotropie refusait et refuse encore de s'offrir à une quelconque urbanité; niant toute direction, toute orientation cet ensemble renforcera les auteurs du projet urbanistique dans la recherche d'une "échelle urbaine" soumettant des architectures. Cette opposition fructueuse sur le plan conceptuel, se reflétera dans des formalisations hésitantes à la recherche de leurs propres marques.

(1) G. PEREC; *Espèces d'Espaces*. Editions Gallilé, 1985.

(2) J.P. LEDANTEC; *Enfin l'Architecture*. Autrement, Paris, 1984.

(3) P. BLAKE; *Form Follows Fiasco*, Boston 1974. Traduit en français sous le titre "L'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri, le 15 juillet à 15h32 (ou à peu près)". Edition du Moniteur, Paris 1980.

(4) F. STRAUVEN; *L'Architecture en Belgique 1970-80*. CRA. Unité Architecture, Louvain-la-Neuve 1981.

(5) Pose de la première pierre par le Roi, le 2 février 1971.

urban planners and architects : "Taylorization" or new alliance ?

"Space dissolves like sand trickling through one's fingers. It is carried away by time and all that remains are a few shapeless shreds." G. Perce (1)

In 1968, Philip Johnson declared that modern architecture was a complete fiasco and that, in his opinion, towns of today had become considerably uglier.

In 1968, the Catholic University of Louvain decided to have a new town built in the Walloon district.

At around the same time, students set fire to their school, the well-known "Yale School of Art and Architecture" designed by Paul Rudolph. Heroically, this work of architecture refused to let itself be consumed.

During this period, the planners of the future new town started to conjure up the forms of an initial plan. While, at the same time, the general state of agitation had reached a peak at the Beaux-Arts School in Paris and there was total confusion. The situation was so desperate that many were those who, in order to break away from the "extortions committed by French architecture", thought that the only solution was to demolish everything before there was any hope of constructing anything at all (2). This was the atmosphere prevailing when the authorities were going to designate the various architects who, once the guidelines had been established, would make the embryo materialize into a town.

A few years later, a council estate built in the fifties was blasted with dynamite in Saint-Louis in 1972. The Igo-Pruit project, once applauded and welcomed as a truly enlightened scheme and then refuted 20 years later (3), symbolized the death of an era, the end to a particular type of planning mentality. Peter Blake is in entire agreement with Charles Jencks in thinking that this was the date of the death of modern architecture. Only a few months later, Louvain-la-Neuve, with its ambition to become a new town, welcomed its first settlers, inhabitants and students.

It was this kind of atmosphere that was reigning as Louvain-la-Neuve saw the day. It sprang up as a change in mentality was making itself felt;

a time in which everything was being thoroughly questioned, including matters pertaining to architecture.

Architecture was therefore overwhelmed and rather worried about its future; trying to find its bearings, a mad venture such as this was a golden opportunity to start experimenting a new. However, nothing had as yet been organized, evaluated or studied. It was an empirical kind of experiment, supported by the planning project which, on the whole, compels architecture to renew its working methods.

As the need to begin was extremely pressing, the initial plan could not be applied immediately. One had to act quickly and the overall plan and its contingencies only existed in embryonic form. The lay-out of the future public zones which were to become the guideline for diversity and individuation was still being programmed. It was clear that the programme had opted for the traditional urban fabric; this was to be the criterium of reference for the town's practicability, indicating an obvious breaking away from modern architecture (4). This break or cleavage was going to be grappling with some of the latter's references: cathedrals were no longer white.

As a number of deadlines had to be met, certain projects had to be ready to mark out the territory and meet the university schedule and hence, they stood out from the rest of the town. Isolated and outlawed later, they were situated outside the boundaries of all the edifications constructed after them; these first structures were representative of the customary practise at that time. The authors of the planning project, cautiously and unwittingly, had thus offered themselves two quite different complexes displaying, each in its own way, those very aspects which went against their views on planning and would therefore be rejected at a later stage. The former were to be confronted with their counter-image.

The first complex established itself as an entity of its own, asserting itself for itself alone. It was set into an environment to take possession of it and subjugate it. Such an attitude is characteristic of the conception of an object that, regardless of its location, will flatten the territory to its own advantage.

The legitimacy of such a forceful insertion (solidity of geometry, power of materials, the overtaking and passing of the horizon ...), amid other institutions of its kind and on a common ground, may be questioned. But it was not questioned at the time. It is true that the object itself was well-balanced; it is a masterpiece in the sort of composition in which architecture is considered to be the production of autonomous objects (photo...). Strangely enough, this first specimen was to be the place of inauguration (5), while representing, at the same time, the exact opposite of the sort of thing that the town planners were really aiming at: that is, an urban architecture.

Another complex was going to play a similar part, amplifying yet another feature of what was so-called "modern" architecture. Here, it did not stand out by its actual location in relation to the centre, but by the actual "architectural composition" in itself and the choice of its given dimensions. In this project, the negative aspect was its scale which imposed a heavy industrialization. Extending beyond the talent and skill of the author of the project who sought for formal pureness by means of a rigorous assembly and architectonic detailing, there was still, however, too much emphasis put on the procedure. Form is dominated to such an extent that the distance separating and differentiating components appears to be entirely governed by the tools and rules of industry. In spite of its extreme refinement, it had to measure up with a technology that is so powerful, it asserts itself without any consideration for any other factor.

Could those paralelepiped clusters, whose isotropy refused then, as it still refuses now, to indulge in any kind of urbanity, give rise to the desired township; blind to any direction or orientation, this complex reinforced the planners in their decision to search for an "urban scale" that all structures would have to abide by. So fruitful from a conceptual point of view, this opposition was to be reflected all along the hesitant formalizing in search of marks of distinction.

une mémoire collective confrontée au déracinement

Albert d'Haenens

Cerner une mémoire de longue durée qui continue et se déploie au-delà des ruptures et des amputations peut engendrer toutes sortes de lucidités quant au présent et à l'à-venir.

Ainsi de la mémoire, collective et longue, de notre université aux prises avec sa re-spatialisation, à l'occasion du transfert qui lui fut imposé à partir de 1968, "pour raison de paix publique".

1. Il n'était pas simple de choisir l'espace alternatif où s'implanterait l'université transférée. Toutes sortes de critères, d'arguments, d'opportunités même circonstanciels, pouvaient légitimer une option plutôt qu'une autre. Le choix se porta finalement sur un emplacement, dans le Brabant wallon, qui y est dans une relation à Bruxelles symétrique à celui de Louvain, dans le Brabant flamand.

Tout se passa donc comme si ceux qui s'enquerraient de l'emplacement alternatif, avaient été préoccupés de retrouver dans la Communauté française un rapport à Bruxelles, capitale, identique à celui investi par l'université originaire dans la Communauté désormais exclusivement flamande.

2. La mémoire collective intervint, de même, dans l'option quant au type de site à concevoir et à construire, là où il fallait choisir entre une ville universitaire et un campus.

L'expérience vive d'une université immergée durant des générations dans une ville d'origine médiévale, a joué dans l'option pour une université urbaine.

C'est que l'université de Louvain avait été associée dès ses débuts à l'histoire de la ville. Ses origines mêmes la lièrent à la cité qui l'avait explicitement et intensément voulue : le magistrat urbain espérait de la présence d'une université la relance d'une dynamique économique et sociale qui souffrait de la régression de l'industrie drapière. Aussi le choix du siège de l'université et la localisation initiale de ses activités dans les Halles aux draps ont-ils valeur de symptôme. Ils signifiaient que la communauté urbaine investissait une partie du moins de ses projets et de ses ressources dans les lieux qui avaient été conçus originairement pour une industrie indispensable à sa (sur)vie



mais désormais défailante.

Cette option fondatrice ne cessera de peser sur la destinée de l'institution universitaire louvaniste. Tout au long de son déploiement, l'université sera structurée par cette fonction première. Encore en 1835, aux lendemains de la Révolution française et du Régime hollandais, le magistrat louvaniste s'adressera au pouvoir organisateur de l'université catholique installée à Malines depuis 1834 pour l'inviter à venir réoccuper les locaux de l'université fondée en 1425.

Cette connivence étroite entre université et ville, nourrie de la longue durée, pèse incontestablement sur le choix du type de site à instaurer dans l'espace alternatif, en Brabant wallon.

3. Ceux qui ont vécu le transfert de l'UCL savent que la conception de la ville neuve a été profondément modelée par les jeux, subtils et souvent inconscients mais d'autant plus profonds, d'un imaginaire soucieux de compenser la perte d'un espace originaire affectivement et concrètement investi depuis des générations.

Car les membres francophones et wallons de l'université louvaniste, contemporains du "déménagement", vécurent celui-ci avec frustration, empreints d'un réel sentiment d'amputation. Ils souffraient de devoir quitter, comme soumis à un exil arbitraire et donc injute, un espace-temps universitaire qui leur était familier et cher depuis plus de cinq siècles.

Ceux qui ont modelé et construit la ville neuve, savent ce qui les a inspirés : modèles récents ou traditionnels d'Angleterre ou d'Outre-Atlantique; prévisions originales, sorties de leurs imaginations, individuelles ou collectives.

Il y aurait à expliciter avec eux, ce qui aux générations du XXIe siècle ferait mieux comprendre la genèse, l'engendrement d'un espace urbain qui fut incontestablement aussi conçu et réalisé à partir de la mémoire vive de l'espace urbain originaire.

4. Le concept même de Louvain-la-Neuve était riche et dense de toutes sortes de significa-

tions et de virtualités, imaginaires et symboliques.

En l'utilisant comme toponyme de la ville neuve, on le fit sonner, tout à la fois, comme proclamation et comme défi.

Plus fondamentalement encore, il manifestait, de façon claire et explicite, la mémoire collective de l'UCL en action sur le terrain même de son transfert et de son exil. Il affirmait que l'UCL pratiquait la continuation de l'institution déracinée dans la référence, claire et voulue, à son origine et à sa longue durée.

Le toponyme libérait ainsi tout un imaginaire qui, dans la dénomination des spatialités et des constructions nouvelles, déploierait ses références à l'antériorité, proclamée comme base et fondement de la ville neuve.

a. Les fondateurs de Louvain-la-Neuve en avaient conscience. Ils savaient aussi la puissance des mots, le pouvoir évocateur des noms. Ils instaurèrent donc, dès mars 1971, une Commission de Toponymie, constituée de linguistes, toponymistes, historiens, urbanistes et géographes, "dont la mission serait de procéder à une étude des noms à donner aux places, voies publiques et bâtiments de Louvain-la-Neuve".

La commission siégea jusqu'en 1980. Elle s'est efforcée de respecter et de maintenir, dans la mesure du possible, les toponymes locaux : Biéreau, Florival, Espinette, Hocaille, Lauzelle...

Elle a veillé, aussi, à évoquer l'appartenance de l'UCL à la Wallonie en donnant aux rues des noms d'artistes, de peintres, d'écrivains, de musiciens wallons.

Elle a tenu à marquer l'espace nouveau de son caractère académique, universitaire et savant, en donnant aux bâtiments les noms de ceux qui s'étaient illustrés dans la branche qui y serait enseignée et pratiquée : Vinci, Maxwell, Stevin, Montesquieu, Mercator, Leclercq, Dupriez...

Et, encore et surtout, elle pratiqua, sans toutefois en abuser, la référence à l'antériorité louvaniste, à l'originaire avec lequel elle avait été contrainte de rompre : avenue Lemaître, Place Mercier, Collège Erasme, Collège Martin

V, bâtiments Minckeleers, van Helmont, Vésale...

b. Ainsi, la longue durée de l'UCL se manifeste-t-elle de façon remarquable dans la toponymie néo-louvaniste.

Dans le nom de la ville.

Dans le nom de certaines rues, de l'un ou l'autre collège, de bâtiments d'enseignement et de recherche.

Dans le nom du lieu où l'Université se gère en permanence.

Il y a des halles universitaires à Louvain-la-Neuve parce qu'il y avait des halles à Leuven.

Les Halles du Moyen Age n'étaient pas des spatialités universitaires. Elles servaient au commerce, pour les marchands. A Leuven, comme dans les autres villes médiévales, il s'agissait d'y structurer et dynamiser le commerce des produits de l'industrie drapière. Et c'est parce que celle-ci était au déclin que le magistrat urbain, soucieux d'une re-dynamisation de la ville, entreprit, en 1425, d'y installer l'entreprise universitaire.

Progressivement, les Halles louvanistes se transformèrent en lieux universitaires par excellence : on y enseignait, on y gérait l'université. Il n'y a qu'à Leuven que les Halles sont synonymes de Halles universitaires. Voilà pourquoi, à Louvain-la-Neuve il y a des Halles de l'Université.

5. Le village, la ville, sont des manifestations spatialisées de la mémoire collective de ceux qui les construisent et les habitent.

Aussi, l'établissement d'une ville neuve est-elle un moment fort de la mémoire collective du groupe qui y procède. Car toute ville neuve est non seulement produit d'une mémoire collective antérieure, son actualisation en quelque sorte. Elle est aussi base de départ, originaire, d'une mémoire collective nouvelle et transformée, à la fois tradition continuée et formulation nouvelle d'un contenu identique et différent, investi depuis des générations.

Ainsi, à Louvain-la-Neuve, se lit et se vit de façon remarquable cette dynamique étonnante, merveilleuse, d'une mémoire collective qui a défié l'amputation, l'interruption et la mort.

Elle s'y manifeste dans une spatialité fortement

présente et imposante, tout en étant constamment évocatrice de toutes sortes d'ailleurs, dans le temps comme dans l'espace : la ville neuve évoque à la fois son présent, son avenir et sa longue antériorité. C'est notamment en cela que la personnalité et le style de Louvain-la-Neuve sont uniques, ont quelques chose d'interpellant, de mystérieusement éblouissant.

Mais la mémoire collective de l'UCL ne s'exprime pas que dans ses espaces, ses places, ses rues, ses bâtiments, leurs dénominations, leurs conceptions, leurs structures, leurs constructions. Elle se manifeste aussi, et quotidiennement, dans le temps de la ville : dans son corps social, fait d'individus et de groupes, dans ses pratiques récurrentes, ses fêtes, ses célébrations.

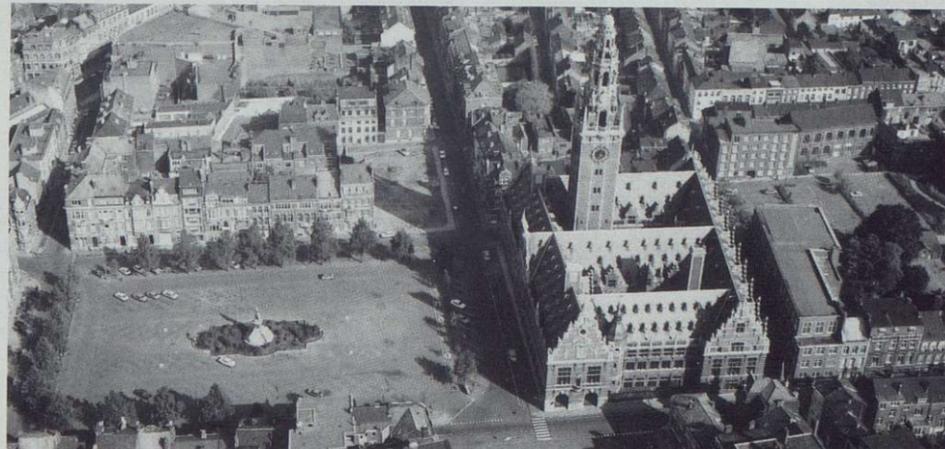
Toute une ville, vive et neuve, pour affirmer que l'université de Louvain, fondée en 1425, n'est pas une archéologie mais une entreprise pour le XXI^e siècle. Une ville neuve pour manifester la force et la fécondité d'une tradition universitaire qui s'enracine dans notre Moyen Age européen.

Albert d'HAENENS
Archiviste Général de l'UCL



Place Galilée et Place des Sciences

Leuven



Dans un paysage de champs de betteraves et de prés le projet tatonne au début pour créer de toute pièce des espaces publics. Attitude peu courante dans les pratiques de la fin des années soixante, il fallait trouver une expression de l'espace urbain qui trouve son équilibre entre l'histoire particulière de la différence et l'histoire globale d'une artificialité.

Après quelques essais la Place des Sciences marqua un jalon important, non seulement elle devint une des images représentatives de la ville, mais encore elle servit d'appui aux débats sur la genèse et la morphologie des points singuliers d'une trame qui se tissait simultanément par une multiplicité de tisserands.

N'ayant pas le bénéfice du temps comme ce vieux marché qui a su imposer l'unité à travers la diversité, et confronté à une architecture de surenchère, le projet urbanistique devait trouver de nouvelles règles au jeu de la création des formes.

JFM.

In a setting of beetroot fields and meadows, the project went cautiously at first, aiming to create ahead a public environment out of nothing. A rather unusual way of going about things at the end of the sixties; it implied finding a means of expressing an urbanity in harmony with both the peculiarity of difference and the global features of artificiality.

After a few attempts, the Place des Sciences blazed an important trail. It not only gave a representative image of the town-to-be, but it was also used to give support to current debates on the genesis and morphology of the individual stitches of the web that was being woven simultaneously by a multitude of weavers.

Not being able to profit from time like the old marketplace in which a certain unity was eventually composed out of its diversity, and faced with an architecture that tended to overbid itself, the planning project had to have new rules laid down for the game of the creation of form.



Photo : J.J. Rousseau.

Historique :

L'Université Catholique de Louvain, qui a son origine dans l'Université fondée à Louvain (Leuven) en 1425, a été amenée, en raison de la réorganisation politique de la Belgique, à quitter Leuven (réservé à la Katholieke Universiteit te Leuven) et à s'implanter à Louvain-la-Neuve (commune de Ottignies-Louvain-la-Neuve). La Faculté de Médecine s'établit à Louvain-en-Woluwe (Bruxelles, commune de Woluwe-Saint-Lambert). Arrivée des premiers étudiants transférés : septembre 1972. Achèvement du transfert : septembre 1979.

Objectifs :

Louvain-la-Neuve (première ville nouvelle créée en Belgique depuis la fondation de Charleroi en 1666) a pour objet premier d'assurer un fonctionnement adéquat d'une université moderne grâce à l'intégration poussée de la ville et de l'université. Elle a aussi pour objectif d'assurer la qualité de la vie urbaine, compte tenu des enseignements des villes anciennes et des exigences nouvelles pour l'avenir : priorité du piéton protégé contre la circulation de

l'automobile par des cheminements séparés, dimensions à l'échelle de l'homme favorisant les contacts humains, respect et développement des espaces verts autour de la ville, équipement culturel et social, chauffage urbain, matériaux choisis pour le sol et les bâtiments, architectures variées, etc...

Chiffres :

Terrains acquis par l'UCL : 850 ha.
 Surface réservée à la zone urbaine : 256 ha.
 Diamètre approximatif de la zone urbaine : 2 km.
 Forêts et espaces verts : 261 ha.
 Parc Scientifique (réservé à l'accueil d'entreprises d'intérêt universitaire telles que les centres de recherche et de développement) : 129 ha. ; 40 firmes ; 5 800 emplois ;
 Investissements totaux réalisés en fin 1980 : 21,5 milliards provenant de l'Etat ou du secteur privé.
 UCL : nombre d'étudiants en 1981 : 18.000 (dont 3.451 étudiants étrangers représentant 104 nations).
 Faculté de Médecine à Louvain-en-Woluwe : 5.575 étudiants
 Clinique Universitaire de 900 lits.

Population résidente à Louvain-la-Neuve : 10.300 (dont 8.200 étudiants).

Equipement urbain disponible :

Gare de chemin de fer souterraine à 30 km de Bruxelles.
 Deux accès à l'autoroute E 40
 Bruxelles National Aéroport à 30 minutes,
 Restaurants universitaires : 3
 Restaurants privés, Cafés, Snacks : 45
 Autres commerces et services : 103.
 Salles de cinéma : 3
 Salles de théâtre : 2
 Bureau de poste, pharmacie, médecins, crèches, etc...
 Ecoles gardiennes, primaires, secondaires.
 Centre Sportif de Blocry (association Ministère de la Culture, Commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, UCL) d'intérêt régional : 13.000 m² couverts, 10 ha de terrain, piscine couverte.



Photo : J.J. Rousseau.

REUL :

Relations Extérieures de l'Université Catholique de Louvain
 Halles Universitaires
 Place de l'Université, 1
 1348 Louvain-la-Neuve
 TEL: 010/47 31 48.

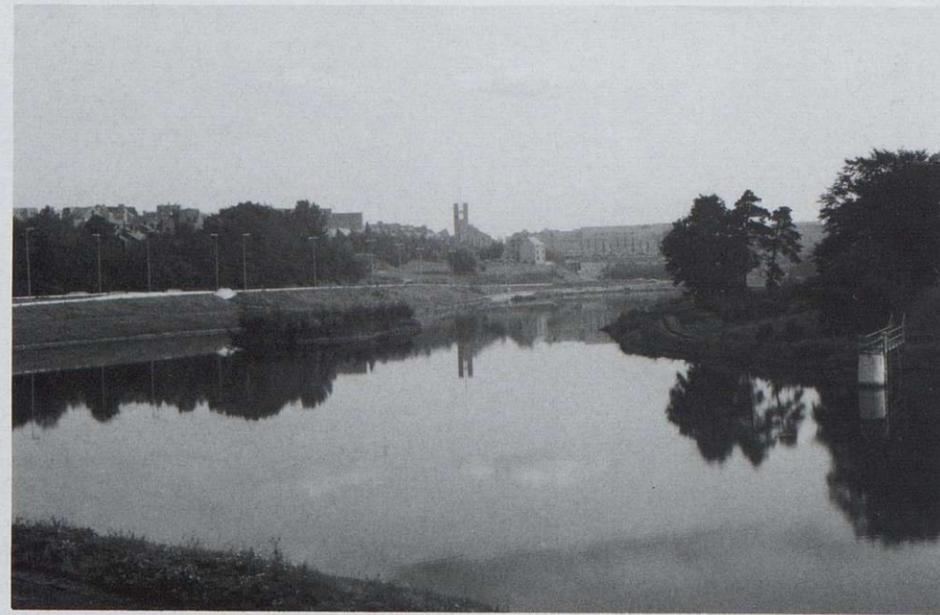
GEFA :

Groupe d'Etudes Foncières et d'Aménagement
 Land-Use and Planning Study Group
 Avenue G. Lemaître, 13
 B-1348 Louvain-la-Neuve
 TEL: 010/47 20 76.

LOUVAIN-LA-NEUVE

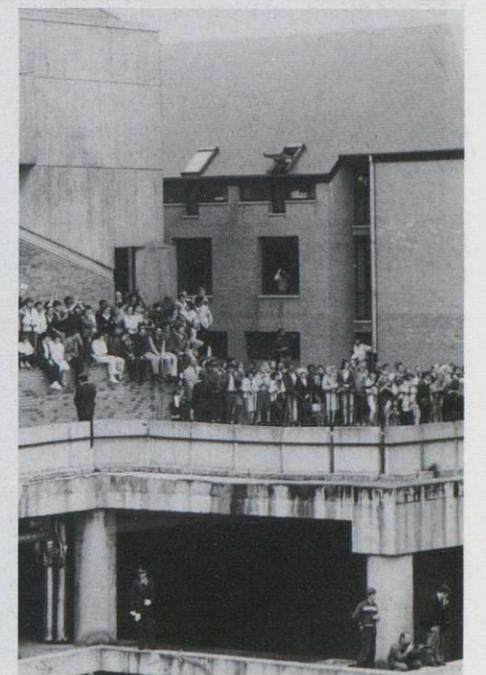
BELGIQUE

1986



église Saint-François,
architecte : Jean Cosse

Espace public.
Groupe U.A.



visite du pape en mai 1986

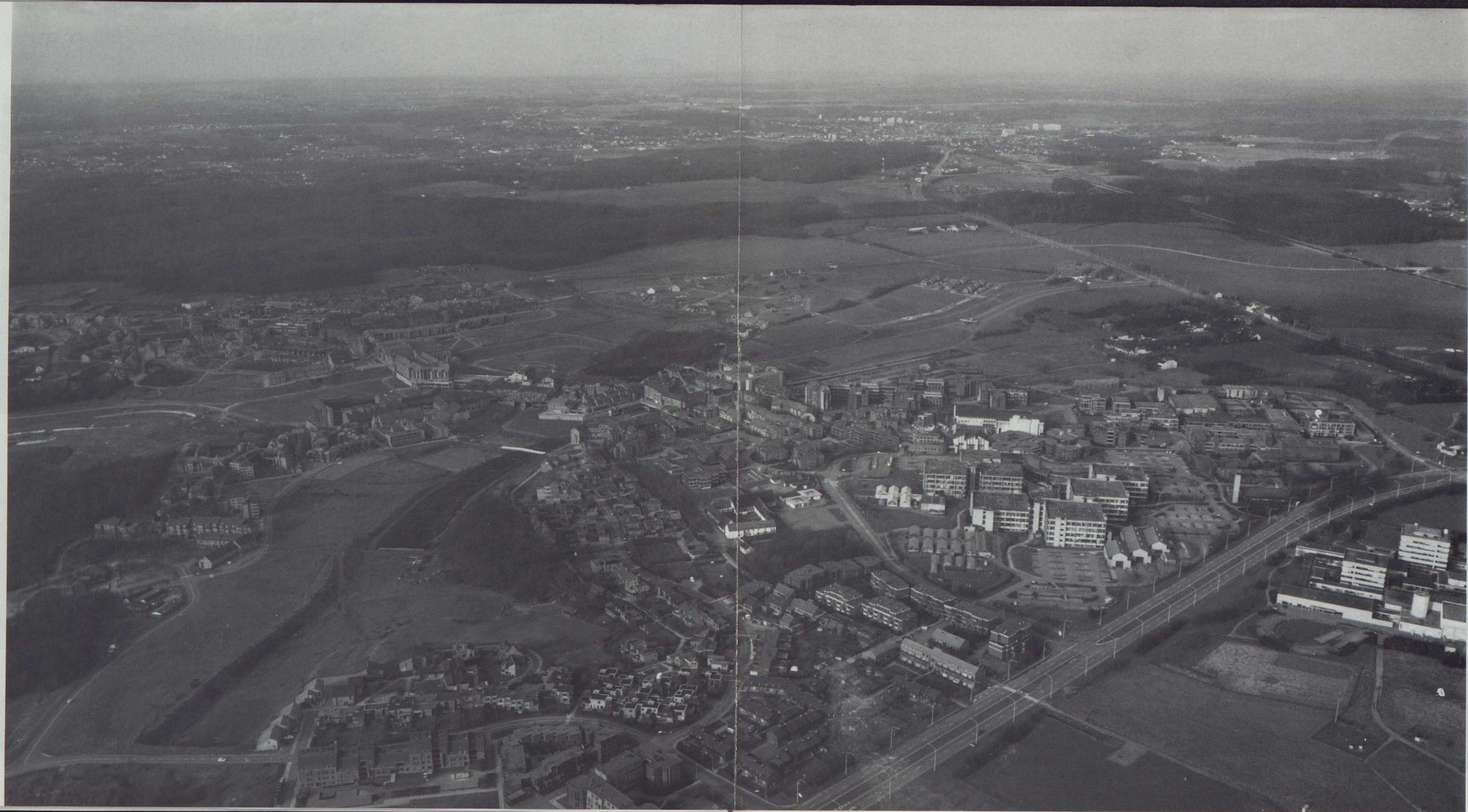


Photo : J.J. Rousseau.

INTRODUCTION

On a voulu entendre le discours de ceux qui, non spécialistes de l'architecture ou de l'urbanisme, sont les utilisateurs de LLN. Comment ceux qui vivent ou viennent à LLN regardent-ils cette ville nouvelle, qu'en pensent-ils, qu'en disent-ils ?

Nous avons rencontré quelques personnes, 15 en tout, qui ont bien voulu nous parler de leur expérience de la ville. Deux d'entre elles ont préféré nous fournir un texte. Quinze témoins que l'on ne peut considérer comme représentatifs de l'ensemble des utilisateurs mais comme porteurs d'un éventail d'opinions dont le déploiement est somme toute assez riche. Parmi ces personnes on trouve 4 enfants de 9 à 15 ans, 6 étudiants koteurs (1) et 2 navetteurs (2) et puis des adultes : 2 résidents pionniers, une femme au foyer mère de famille, et un membre du personnel scientifique de l'université ; 3 non-résidents, un membre navetteur du personnel académique et 2 utilisateurs occasionnels venant de temps à autre à LLN pour "affaires". L'entretien libre, était précédé d'une petite amorce concernant le but recherché. "Que pouvez-vous me dire de LLN ; comment le vivez-vous ?" En cas de besoins, l'entretien était parsemé de questions générales pour cadrer le sujet. Les deux premiers textes ont été établis sur la base de consignes similaires.

En dépouillant le matériel, on s'est aperçu que les réflexions tournaient autour de 8 thèmes majeurs. Nous avons pratiquement gardé l'ensemble des commentaires propres à chacun des thèmes; seule quelques réflexions anodines ou trop personnelles ont été laissées de côté. Pour chacun de ces thèmes spontanés on a compté le nombre de fois qu'ils étaient abordés, ce qui a permis de les classer selon l'importance que leur ont accordée les différents intervenants. Le sujet le plus souvent évoqué vient en tête et ainsi de suite par ordre d'importance décroissant jusqu'au dernier.

Le but de l'auteur était avant tout d'être attentif aux sentiments des utilisateurs, il s'est contenté de transcrire ce qu'il lui a été communiqué et de se limiter dans ses commentaires. Mais préalablement à ceci, il a réalisé

une autre "enquête". En effet, il était intéressant de connaître, parmi le personnel de l'université, le nombre de ceux qui sont domiciliés à LLN. Pour ce faire on a retenu les principales catégories d'employés, soit un total de 1672 personnes, réparties en 3 catégories: 368 membres du personnel académique full-time (catégorie 1), 172 membres du personnel scientifique permanent (catégorie 2) et 1132 membres du personnel administratif et technique (catégorie 3). Le personnel restant, non comptabilisé, est constitué pour la plupart de ceux dont la fonction principale se situe en dehors de l'université.

Les résultats sont les suivants:

Catégorie 1: 52 sur 368 soit 14,13 %

Catégorie 2: 28 sur 172 soit 16,77 %

Catégorie 3: 122 sur 1132 soit 10,77 %

Toutes catégories confondues:

202 sur 1672 soit 12,08 %.

Une conclusion s'impose: les "travailleurs" de l'université habitent à plus de 85 % en dehors de LLN.

Pierre, un de mes interlocuteurs qui n'a pas eu connaissance de ces chiffres me permettra de lui emprunter cette phrase: "Ceux qui ne travaillent pas à l'université ont une foi plus grande en LLN."

Voyons maintenant ce que les quelques utilisateurs de LLN ont à nous dire autour de 8 thèmes spontanés.

1. LLN, UNE VILLE POUR LES ENFANTS ET LES JEUNES ?

- Natacha, étudiante en kot: "Je ne me vois pas plus âgée vivre dans cette ville une fois sortie de la vie étudiante."

- Bernard, étudiant en kot: "Je trouve LLN agréable pour les couples avec enfants parce qu'il y a des écoles, la sécurité lors des déplacements."

- Gérard, enseignant non résident écrit: "Qui voit-on dans les rues ? Essentiellement des jeunes gens, des étudiants et des étudiantes de l'université et des autres écoles ; quelques couples jeunes et leurs tout jeunes enfants. Pas mal de chiens non plus."

- Annick, femme au foyer, mère de famille résidente: "LLN c'est le paradis pour les enfants."

- Partick, 12 ans: "Je trouve que c'est une ville

pour les plus jeunes."

- Vinciane, 10 ans: "C'est une ville où il y a beaucoup d'enfants. Liège, Bruxelles..., il n'y a pas assez d'enfants. Par rapport à Limal, j'ai moins de bois, mais en plus j'ai des amis." Et Patrick de conclure: "J'aime bien, je ne pourrai pas m'en passer."

- Vincent, étudiant navetteur: "Pour les enfants ça doit être une ville idéale."

- Boguslaw, utilisateur occasionnel, écrit: "Ce qui est le plus frappant, c'est le manque de troisième âge."

Même avec le temps et le vieillissement de la population, on peut penser que le centre ville sera toujours dominé par les étudiants et les jeunes.

- Vincent: "L'âge des gens ne change jamais. Ça ne bouge pas. Les tranches d'âges sont encore moins bien représentées le soir que pendant la journée."

Pourtant:

- Annick: "LLN est très bien équipée pour les personnes âgées. Actuellement on tente de réaliser une maison de repos."

- Pierre, chercheur résident, père de famille: "Au niveau apprentissage social, c'est un milieu très diversifié. Quand j'étais enfant, on voyait des pauvres, des alcooliques, des clochards... A LLN, il y a une diversité malgré tout, par exemple des handicapés mentaux, la présence des étrangers..."

Les enfants vivent LLN

- Patrick: "On peut pratiquement jouer partout." Il y a des piscines, terrains de tennis..., il y a beaucoup d'enfants..., je me promène souvent à vélo."

- Annick: "Au début, les enfants se rendaient compte qu'il n'y avait pas de barrière. Chacun vivait comme en vacances... mais on a dû redresser la barre."

- Christian: "Le centre ville c'est très gai. Il y a beaucoup d'animation, les étudiants, les jeunes, les magasins. Je me promène."

- Murielle: "Je passe ma journée au centre."

Aller voir ailleurs ?

- Patrick: "Si j'habiterai LLN plus grand ? Non, je ne crois pas. Etudiant oui, mais pas adulte."

- Murielle: "Vivre adulte à LLN ? Je ne sais pas."

J'aime bien cette ville-ci, mais il y en a d'autres."

- Christian: "Ça me plaît, sinon j'aurais déjà demandé de déménager. A Bruxelles, on ne sait même pas se promener au centre."

- Pierre: "Les enfants ont très bien vécu LLN, puis ont eu envie d'aller voir ailleurs. Ils ont voulu échapper à "tout se fait sur le site."

2. LES ETUDIANTS

Populations dominante

- Angès, étudiante navetteuse: "LLN ? Universitaire avant tout. Pour les étudiants ça se passe bien."

- L'autre Vincent, utilisateur occasionnel: "Une population pas suffisamment de tout bord."

- Bernard: "C'est une population très typée, le profil est net: c'est des étudiants..."

- Gérard: "Dans la rue ? Essentiellement des jeunes gens, des étudiants et des étudiantes des l'université et des autres écoles... Rien d'autres, sauf de temps en temps un événement: des punks, des disciples de Krishna, une dame très élégante ou un monsieur dont la distinction n'est pas académique. Un docte cortège de congressistes et un impétueux jeune homme traversant les rangs en patins à roulettes. Beaucoup de couleur en revanche apportées par le physique des étudiants étrangers. Mais l'apparence du passant est banale, la tenue n'est ni belle ni laide, ni riche ni pauvre."

- Louis: "Il faut insérer au cœur même de la ville ou du village des fonctions autres pour qu'il y ait autre chose que des étudiants. Créer une population urbaine réelle. LLN c'est une machine à faire étudier; c'est malgré d'autres bâtiments, un peu un objet universitaire."

Relation avec les autres utilisateurs

Attention danger: quand les enfants de LLN atteignent 14, 15 ans, ils prennent les allures et les comportements des étudiants au grand désarroi des parents.

- Annick: "Le milieu étudiant attire les enfants. Certains Kots à projets s'occupent des enfants, organisent des activités. Pour les jeunes enfants, les "24 heures" sont devenues trop dangereuses."

- Pierre: "Les équipements associés à la vie

estudiantine ne sont pas fréquentés par les autres. Au début, il y avait beaucoup d'activités communes aux étudiants et aux autres; la ségrégation s'est progressivement installée."

- Annick: "Grande Rue, il n'y a presque plus d'habitants, il n'y a plus que des étudiants."

- Vincent: "Rapport étudiants-habitants: ils sont à l'opposé l'un de l'autre."

- Bernard: "LLN est une ville très agréable quand tous les étudiants sont partis; couples, gosses, visiteurs : c'est très positif..."



Les bons étudiants

- Annick: "Notre quartier est idéal pour les familles. Il y a des étudiants, mais peu. On peut compter sur eux, ce sont des étudiants qui aiment le calme et qui travaillent."

3. ARCHITECTURE, URBANISME

- Louis: "C'est un endroit qui se marque par certains bâtiments: la gare, la bibliothèque des sciences, le collège Erasme. Beaucoup de bâtiments attirent l'œil, mais quand on y regarde

de plus près les architectes auraient pu se donner un peu plus de mal. Si on fait un bâtiment, on le fait de A à Z."

- Natacha: "Les bâtiments ne sont pas tous réussis du point de vue esthétique, mais ils donnent une bonne impression, une ambiance agréable."

- Vincent: "Au point de vue architecture, il y a quelques réussites esthétiques."

- Boguslaw: "Une fausse variété de volumes, de façades, qui se traduit en final par une monotonie."

- Louis: "Le manque de diversité apparaît au départ un peu fade et puis après, on se dit que ce n'est pas si mal."

- Pierre: "Le centre ville est plutôt raté, il est étriqué."

- Gérard: "Architecture de briques, de béton, qui n'est ni celle d'une ville, ni celle d'un village, mais qui rappelle le style des nouveaux lotissements. C'est un ensemble bâti qui livre une architecture d'architectes."

- Annick: "Il y a un style LLN, j'aime bien. Quand on va chez quelqu'un on a l'impression de mieux approcher les gens. Chaque maison est différente, chacun y met quelque chose de soi."

- Pierre: "Certaines personnes sont attirées par l'alternative que représente LLN qui va peut-être servir à trouver des solutions dans les villes à habitat classique: la rue, le mitoyenneté, la voiture... Ainsi on trouve maintenant à Bruxelles des nouveaux quartiers à l'aspect un peu village. L'écart culturel est encore trop grand entre LLN et ce que les gens connaissent. La Place des Sciences est perçue comme un décor de théâtre. Les gens se sentent encore mal à l'aise car trop contrastant avec le reste."

Louvain-la-Neuve est-ce un autre monde ?

- Agnès: "C'est nettement médiéval."

- Louis: "Je me demande en arrivant dans quel monde je me trouve et quand je m'en vais, je me dis que je suis dans un autre monde."

- Natacha: "C'est un monde un peu à part. On est dans un milieu protégé."

- L'autre Vincent: "On a donné un aspect de ville ancienne."

4. LES CIRCULATIONS

L'option a été prise à LLN de favoriser la circulation piétonne et de décourager l'usage de

la voiture par une série de contraintes. Au centre ville, la séparation est nette. Dans les quartiers périphériques des limitations de vitesse, des chicanes, des "gendarmes couchés", des interdictions limitent considérablement l'usage de la voiture.

Les satisfaits

- Christian: "J'aime bien qu'il n'y ait pas de voitures dans le centre."
- L'autre Vincent: "L'espace humain est très bien. La séparation piétons-voitures est très bien réussie. C'est mieux que dans les villages."
- Vincent: "La circulation routière est très bien résolue."
- Pierre: "Le piétonnier couvert, c'est très utilitaire contre la pluie. L'axe piétonnier principal est un important lieu de rencontre."

Les réservés

- Boguslaw: "La ségrégation du trafic voitures-piétons est néanmoins trop brutale; les parkings n'inspirent pas la confiance, on s'y sent en danger."
- Pierre: "Au départ on a trop radicalisé les modes de circulation. La voiture n'est pas toujours un complément nuisible." Le tracé des rues et le contour des places ne sont pas clairs pour tout le monde.
- Gérard: "La rue est mal perçue, les façades qui la bordent sont disjointes, elles s'éloignent ou se rapprochent, laissent échapper une percée imprécise. Les croisements n'ont pas de forme, il n'y a pas vraiment des carrefours. C'est plutôt un enchevêtrement de vides et de pleins, longs ou larges, bordés de constructions ni belles, ni laides, ni riches ni pauvres."
- Est-ce ceci qui rend pour Vincent la ville si difficile à mémoriser: "Il est difficile de comprendre le plan de LLN. Les étrangers à la ville ne savent jamais très bien où ils sont par rapport à l'endroit de la route. L'utilisateur fait des détours énormes avant de savoir par où il doit passer. Il faut longtemps pour apprendre LLN."

5. LES RELATIONS HUMAINES

Les pionniers

- Annick: "Au début on était tout à fait pris par

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

Ghetto ?

- Pierre: "Au début les gens avaient une grande peur d'habiter dans un ghetto avec patron omniprésent. A vrai dire on a très peu ressenti cette impression. Le conformisme social serait pire dans un lotissement. Il y a à LLN une forme de tolérance et de discrétion. Ce n'est pas une ville à cancons. On y trouve l'accueil: grand nombre de personnes séparées ou divorcées

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

6. LES FONCTIONS URBAINES

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

POINTS DE SUSPENSION ...

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

8. LES NUISANCES

Le bruit

- Bernard: "C'est une population très typée, le profil est net: c'est des étudiants et qui n'ont pas peur du bruit."
- Natalie: "Ce qui me dérange à LLN, c'est le bruit à l'intérieur de certains bâtiments."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

Le vandalisme

- Christian: "Aux Bruyères (quartier périphérique) toutes les boîtes aux lettres sont détruites."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."



- Pierre: "Grand reproche: avoir procédé dans sa programmation par phases successives. On a voulu mettre en place le cœur et puis les quatre branches. Par conséquent, les gens de Lauzelle c'est un autre monde, c'est très vite des étrangers."

Un regard sévère !

- Vincent: "Pour une université cela aurait pu être pire. Quand on compare avec la France. Mais si on a voulu fabriquer une ville le résultat serait plutôt un échec."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

Un regard amoureux !

- Patrick: "Je ne voudrais pas habiter autre part."
- Murielle: "C'est bien LLN, il y a tout ce qu'on veut."
- Vinciane: "J'aime bien cette ville-ci."
- Pierre: "Ca a été une expérience qui en valait la peine."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

se retrouvent à LLN; et la solidarité dans les coups durs." Cet avis d'un résident pionnier n'est pas partagé par Louis, utilisateur occasionnel: "C'est un ghetto par un mode de pensée, par un manque de diversité, par sa population plus que par l'environnement malgré une unicité assez forte."

let's hear what Louvain-la-Neuve has to say...

Introduction

We wanted to hear what those who use LLN had to say about it. We wanted to find out how those who live in LLN or come there regularly feel about the new town, what they think of it and say about it.

We interviewed 15 people who were glad to tell us about their experience in LLN. Two of them preferred to give us a written account. Fifteen is not a sufficiently representative number of the entire community but they gave us quite a rich range of varying opinions. Our fifteen interlocutors included 4 children between the ages of 9 and 15, 6 students living in residence, 2 students living out of town and a few adults : 2 pioneer inhabitants, a housewife with children and a member of the scientific staff; 3 non-residents, a member of the teaching staff and 2 occasional users coming to LLN on "business" from time to time.

The interview was conducted freely, but was preceded by a short briefing on the given aims. "What can you tell me about LLN; how do you experience it?" When required, the person being interviewed was asked questions now and again that were generally connected with the given topic. The first two written accounts were orientated in much the same way.

Once all the comments had been analysed, it was noted that they reflected 8 major themes. Practically all the commentaries relating to each individual theme have been recorded; only a few comments considered to be either insignificant or too personal were discarded. The frequency ratio of every theme that arose spontaneously was recorded, enabling each theme to be classified according to its order of importance with respect to the different interlocutors. The topic which came up the most frequently headed the list and the others followed in decreasing order.

The author's main aim being to transcribe the user's feelings as faithfully as possible, he has confined himself to noting down their comments alone, adding very few of his own. But beforehand, another "enquiry" was conducted, the results of which were rather interesting indeed. This was to find out how many members of the University staff actually resided in LLN. It

was discovered that the main bodies of employers making up a total number of 1672 staff members could be divided into 3 categories : 368 members of full-time academic staff (cat.1), 172 members of permanent scientific staff (cat.2) and 1132 members of technical and administrative staff (cat.3). Those staff members that are unaccounted for here are mostly those whose principal activity lies outside the university.

The following results were obtained :
Category 1 : 52 out of 368 i.e. 14.13 %
Category 2 : 28 out of 175 i.e. 16.77 %
Category 3 : 122 out of 1132 i.e. 10.77 %
TOTAL : 202 out of 1672 i.e. 12.08 %.

The conclusion is obviously that more than 85 % of the university's employees live outside LLN. I hope that Pierre, one of my interlocutors who ignores these figures, won't mind my quoting him here : "Those who do not work in the university have greater faith in LLN than those who do".

Let us now hear what those who use LLN have to say about it, summed up in 8 spontaneous topics by those we interviewed.

1. IS LLN A TOWN FOR CHILDREN AND YOUNG PEOPLE ?

- Natacha, student in residence : "I can't see myself living here once I've finished my studies."

- Bernard, student in residence : "I find LLN's a pleasant place for families because there are schools and it's safe for children to go around."

- Gérard, a non-resident writes : "Who do you usually see about in the streets ? Mostly young people, students from university or other schools; a few young couples with toddlers. And quite a few dogs, as well."

- Annick, resident housewife and mother : "LLN is a children's paradise."

- Patrick, 12 years old : "I think the place is just made for youngsters."

- Marielle, 15 years old, is of the same opinion. And Christian, 14 years old, adds : "it's parents who are too old to live here."

- Vinciane, 10 years old : "It's a town where there are lots of kids. In Liège there aren't so many woods, but I've got lots more friends here." And Patrick concluded : "I like it here ; I couldn't live anywhere else."

- Vincent, student living out : "It must be an ideal place for children."

- Boguslaw, an occasional user, writes : "What strikes me the most is the lack of senior citizens."

Even as time goes on and the population gets older, it seems likely that the centre of town will always be dominated by students and young people.

- Vincent : "People's ages never change. They don't budge. Different age groups are even less noticeable at night than during the day."

And yet :

- Annick : "LLN is very well-fitted out for old people. We're actually trying to create an old people's home."

- Pierre, a resident, researcher and father : "As far as apprenticeship of society is concerned, the environment here is really varied. In my childhood, there were paupers, alcoholics and beggars... In LLN, for instance, there are mentally-handicapped people and foreigners living here..."

How children live in LLN

- Patrick : "We can play practically anywhere. There are swimming-pools, tennis courts..., there are lots of children..., I often go around on my bike."

- Annick : "At first, children were aware of the fact that there weren't any fences. Everybody felt like being on holiday... but then we had to stiffen up again."

- Christian : "The town centre is really fun. There's a great deal going on, students, young people, shops. I enjoy just wandering around."

- Murielle : "I spend the whole day in the centre."

What about going to live somewhere else ?

- Patrick : "Would I live in LLN when I grow up ? No, I shouldn't think so. As a student, yes, but not as an adult."

- Murielle : "Live in LLN as a grown-up ? I don't know? I like this place, but there are other places."

- Christian : "It suits me, otherwise I would have already asked to move somewhere else. In Brussels, you hardly can move in the centre of town."

- Pierre : "Children really enjoy living in LLN, but then they want to see what other places are like. They want to get away from all the things that "go on on the site"."

2. THE STUDENTS

A dominant part of the population

- Agnès : a non-resident student : "LLN ? It's above all a university town. It's a great place for students."

- Vincent, an occasional user : "The population is too homogenous."

- Bernard : "It's a very stereo-typed kind of population with a clear profile : it's a student population..."

- Gérard : "Out in the streets ? Mostly young people, students from university and other schools. No one else, except the occasional happening : punks, Krishna disciples, some very smartly-dressed lady or gent whose distinction is of no academic kind. A learned procession of congress members and a rather impetuous youth skating through town on his roller-skates. In return, the varied physiognomies of the foreign students add a lot of colour to the population. But the appearance of passers-by is, on the whole, rather banal, neither attractive nor unattractive, neither rich nor poor in appearance."

- Louis : "The heart of the town should hold other functions as well so that there wouldn't only be students hanging around. A genuine urban township should be created. LLN is a machine to make you study ; in spite of there being buildings that serve other purposes, it much remains an academic object."

Relationships with other users

Danger ! Beware ! : When LLN children reach the ages of 14 or 15, they start emulating the

attitudes and behaviour of students much to their parents' dismay.

- Annick : "The students' environment appeals to children. Some "active residents" look after children and organize activities for them. The "24 hrs" bicycle rally has become too dangerous for kids."

- Pierre : "All the facilities that are connected with students are not used by non-students. At first, there were a lot of activities common to both students and non-students ; but, little by little, the two groups became segregated."



- Annick : "There are practically no people but students left living in the street called Grand Rue."

- Vincent : "As far as student-inhabitant relationships are concerned, they are virtually opposed."

- Bernard : "LLN is a really pleasant place when all the students have left town ; there are couples, children and visitors : it's very positive."

Good students

- Annick : "Our quarter is the ideal place for families. There are only a few students and can

be relied upon. They are the ones who like to get some peace and quiet and want to work."

3. ARCHITECTURE, TOWN PLANNING

- Louis : "It's a place where certain buildings stand out : the station, the science library, Erasma College. A lot of buildings are appealing at first sight but when you take a closer look at them, they don't seem quite so brilliant. You'd expect architects to have made a better job of it than they did. If you make a building at all, it's got to be done consistently."

- Natacha : "The buildings are not all a success from an aesthetic point of view, but they give a good all-round impression and create a pleasant environment."

- Vincent : "From an architectural point of view, there are a few aesthetic achievements."

- Boguslaw : "Artificially-varied volumes and façades that amount, in the end, to an overall monotony."

- Louis : "At first, the lack of variety may appear rather dull but, after a while, it doesn't seem quite so bad."

- Pierre : "The town centre is rather a failure, it's cramped."

- Gérard : "The buildings in brick and concrete don't seem to belong either to a town or a village; they remind one of the style of the new housing estates. It's a built-up complex, a demonstration of an architect's brand of architecture."

- Annick : "LLN has got a style of its own which I like. Whenever you go to someone else's place, you feel that you're getting closer to people. Each house is different and everyone can add his own personal touch."

- Pierre : "LLN appeals to some people as an alternative ; it may be of help in finding new solutions to replace the traditional kind of town-dwelling : streets, joint ownership, traffic ... Even some of the new quarters in Brussels have some village-like features. There is still a cultural gap between LLN itself and what people know about it. The Place des Sciences is looked upon as a sort of stage set. People still feel a little uneasy because it is simply so different from anywhere else."

Is Louvain-la-Neuve a world of its own ?

- Agnès : "It's clearly medieval."

- Louis : "Whenever I come here, I wonder

where I am and when I leave, then I say to myself that I'm in a special world."

- Natacha : "It's a world of its own. We're in a sheltered environment."
- Vincent II : "It's been given an old town look."

4. TRAFFIC REGULATIONS

LLN has opted to cater for pedestrians and the usage of car vehicles has been greatly discouraged by a certain number of restrictions. A clear division has been made in the centre of town. In the outskirts, the use of cars has been considerably restricted by speed limits, "hidden" policeman, prohibitions ...

For :

- Christian : "I'm glad that the centre is free of car traffic."
- Vincent II : "Human space is a good thing. The division between pedestrians and cars has been a great success. It's better than in a village."
- Vincent : "Traffic problems have been resolved very well here."
- Pierre : "Covered pedestrian passageways are very useful when it rains. The main pedestrian axis is an important meeting place."

Against :

- Boguslaw : "Nevertheless, traffic divisions between cars and pedestrians are too brutal ; parking areas don't appear to be too trustworthy or safe."
- Pierre : "From the start, traffic regulation was a bit too radical. Cars are not necessarily so detrimental."

The road plan and the lay-out of public squares is not always found to be that clear.

- Gérard : "The perspective of streets is somewhat clumsy ; the bordering façades are either inwardly or outwardly disconnected, creating a rather hazy vista. Roads cross each other in an imprecise way as there aren't any clear crossroads. It's more like a tangled-up network of open and empty, long or wide zones, bordered by buildings that are neither beautiful nor ugly, neither rich nor poor."

- Is this the reason why Vincent finds the town so hard to memorize : "It's hard to make head or tail of the plan of LLN. Strangers never know quite where they are in relation to the position of the road they want. Users usually make some tremendous detours before they know which way to go. It takes a long time to get to know one's way around LLN."

5. HUMAN RELATIONSHIPS

The pioneers

- Annick : "At first, we were so taken with LLN that we became cut off from the rest of the world. It was really exciting. Life was terrific. There was a lack in most things and mud all over the place. Everybody knew each other just like in a small village. There were no barriers between professors, assistants and students."

- Pierre : "Our arrival here was quite something. All those who arrived at the same time still see each other. Whenever we review the slides we wonder how we managed to live here then. Relationships were so important at the time. There were holes everywhere, the pedestrian passageway hadn't been made yet and, in spite of all that, you were quite happy to remain. It was that particular context which encouraged a general feeling of solidarity. But today, things have changed."

- Annick : "Each time we started off on a new relationship with a new group of settlers, life was very filling, indeed: a great amount of hospitality, barbecues, parties and then, it all died down. We told ourselves that the vacation was over and it was time to settle down. The lifestyle to begin with was rather special as there were a lot of colonials and uprooted people amongst the settlers. The more recent settlers are pretty traditional. The gardens weren't fenced in to start with, but gradually people began to shut themselves off and fences appeared (because of the dogs, too) and curtains went up at the windows. ("The gardens should have more privacy" said Patrick.) The first houses were semi-detached with a common porch. But, they aren't like that any more."

- Patrick : "Compared with Brussels, everybody knows each other and relationships are less

restrained."

- Annick : "The great richness of living in LLN is due to the diversity of its population. You can meet people from different sectors of society and from different countries. Children have never heard the word "racism" here."

- Pierre : "There's a barbecue or a cocktail party at least one a year; around 70 people turn up spontaneously. Such gatherings just happen fairly often here. There's no need to have them planned."

Ghetto ?

- Pierre : "At first people were really scared it would be like living in some kind of ghetto with "big brother" watching over them. But, in fact, it was totally different. Social conformity would be much worse on the usual housing estate. LLN brings out a feeling of tolerance and discreteness. It's not a place of gossiping. It's a very welcoming environment: a great number of people who are either separated or divorced settle in LLN; whenever someone is faced with hardships, there's always a helping hand around."

Louis, an occasional user, doesn't agree with the opinion of this pioneer given above : "It's a ghetto due to the existence of a particular mentality here and the lack of diversity. Also because of its fairly strong unity."

6. URBAN FUNCTIONS

- Murielle : "LLN's great. You can find anything you want. You don't even need a car here."
- Annick : "There isn't any competition on the market ; each specific trade is a monopoly and shopkeepers profit from the situation. It's better to do one's shopping in Wavre."

- Pierre : "The commodities in LLN town centre are not for me. I prefer Wavre or Brussels. We do go to the pictures, cafés, students' cooperative and bookshops here, but Wavre is just as good. The places students go to are not very popular with the rest of the population. Sport activities are more easily accessible. It's not like in a big city where everything has to be programmed."

Is LLN a centre for culture ? Not everybody thinks so.

- Vincent : "It's supposed to be a cultural centre, but apart from the libraries, the lack of culture is rather big here."
- Bernard : "Apart from the customary training programmes, we're too cut off."
- Natalie : "LLN lacks choice."

7. TOWNSHIP OR VILLAGE ?

- Natacha : "LLN combines certain advantages of both the town and the country ; it has all the basic commodities and quite a lot of greenery, too. I live in the outskirts of town: it's like being out in the country."
- Gérard : "It's neither a town nor a village, but some other type of built-up complex."
- Patrick : "It's got the advantages of both town and country."
- Christian : "The shopping centre is bigger ; and there's a university. It's bigger than a village made up of 4 houses and the church. I feel more like I'm living in a town. The schools are different from village schools, more like schools in a city."
- Pierre : "It's a small town without all the inconveniences caused by heavy traffic and too many commodities. You don't loaf around in the centre like one does in Brussels. LLN's fine for everyday living, but if you want an evening out, Brussels is better. But I don't feel too closed in here."
- Louis : "I'd call it a village, since you can go everywhere on foot ; you may get lost, but you always find your way eventually."

8. THE DRAWBACKS

Noise

- Bernard : "The population is very much of the same kind with a clear profile : students who aren't afraid of noise."
- Natalie : "What bothers me in LLN is the noise inside some of the buildings."
- Vincent II : "The town has been badly conceived to cut down the noise."
- Pierre : "The basic problem in LLN is the noise and relationships between students and the rest of the population. Most people have moved away from the Place des Wallons (town centre) to the outskirts of town and have stood there."

Vandalism

- Christian : "In the outskirts, like Bruyères for instance, all the letter boxes have been destroyed."
- Annick : "In the centre, in Grand Rue, there have been fires due to vandalism. Letter boxes were set alight. In our quarter (in the outskirts) there isn't any vandalism. It's a problem in the centre of town, but less than before. From time to time; people do get attacked, mainly by motorcyclists because there is less police supervision in LLN than elsewhere."
- Pierre : "Something that bothers me is that the division between public and private parts of



town is not as obvious as in other places. In some parts, it isn't clear at all, which might explain some damage done to the site."

POINTS OF SUSPENSION ...

Louvain-la-Neuve is not a monoblock. There are different sides to LLN and many different ways of regarding LLN, too.

- Pierre : "Life in LLN is very varied : there are different sides to LLN and different ways of living there. What strikes me the most is that LLN is experienced like a combination of sub-quarters. The closer one gets to the place, the more one can feel such details. Biéreau is a

really peaceful area, where the preference lies with nature's close contact."

- Natalie says the same thing about another quarter, Hocaille : "Living in Hocaille is like living close to nature."
- Pierre : "Just one big reproach : the fact that LLN was programmed in successive phases. The heart of town was positioned first and its four main arteries came after. Consequently, people who live in Lauzelle are like people from another planet and they soon act like strangers."

Pretty much against LLN !

- Vincent : "As a university it could have been a lot worse. Just take a look at some of the French universities. But, if the idea was to build a town, the result is rather a failure."
- Agnès : "I can't stand LLN ; it got my back up so much that I moved away. It has a function and utility of its own and it'll continue. But I prefer a real city."
- Bernard : "Next year I'm going back to Brussels."

All for LLN !

- Patrick : "I wouldn't want to live anywhere else."
- Murielle : "LLN's great, it's got everything you want."
- Vinciane : "I'm fond of this place."
- Pierre : "It's been a worthwhile experience."

And while each of our interlocutors returns to his own business and as most of them will remain living in LLN, one might ask oneself what they will say about it in 10 or 20 years' time ... ?

les sanglots d'une petite fille sage...

Veronica Mabardi

De profonds sanglots de petite fille sage refusant de porter des pantalons, aux cheveux gentiment noués et socquettes impeccables accompagnaient les explications de maman tandis qu'elle nous parlait du déménagement : ce sera merveilleux, tu verras: une toute nouvelle ville, où on nous construit une nouvelle maison. Vous irez à l'école, vous aurez de nouveaux amis ...

Nouveau, nouveau ! Et pour cela il nous faudrait quitter l'ancien si rassurant ?

Partir en terrain inconnu, loin de la belle maison au petit jardin bien entretenu, la rue aux vieux arbres qui, à l'automne, lançaient de petites hélices sur les trottoirs, l'école aux grilles familières, l'église aux murs bien solides, bien enfoncés dans la terre ?

Nous irions à l'école ... Une belle école toute neuve, trois étages de classes et des couloirs fais sur mesure, du "prêt-à-apprendre", au milieu d'un grand champ de boue, et un chemin menant à l'unique épicerie, derrière l'unique parking, où s'arrêtait toutes les heures l'unique autobus. Derrière la petite cour en gradins, une ferme recelant mille trésors et même des vaches, et un enchevêtrement de routes au revêtement tout frais qui, parfois, ne conduisaient nulle part !

Ce fut l'époque des expéditions dans les futurs "égouts-de-la-ville", les courses dans les chantiers, en bottes de caoutchouc et les bonnets bien enfoncés sur les oreilles, perdus dans cette ville comme un immense jardin, mi-terrain vague, mi-jeu de construction à la taille humaine.

L'expédition la plus mémorable eut lieu un samedi après-midi. Comme d'habitude, nous avions parkés nos parents dans le restaurant universitaire, annonçant d'un air désinvolte que "on va jouer Place des Sciences, on ne fera pas de bêtises" !

Dans l'ascenseur de l'interdite et déserte bibliothèque des sciences, les yeux brillants et le cœur qui bat, nous avons perdu

notre chemin... Le labyrinthe de ce sanctuaire, comme la bibliothèque d'Umberto Eco, semblait vouloir nous englober à jamais. Et qui nous chercherait avant la nuit, puisqu'une grande d'au-moins treize ans nous accompagnait ? Nous ressortîmes à l'heure du goûter, avec cette sensation triomphale d'avoir accompli la mission la plus périlleuse de l'histoire.

L'enfance, c'était les "départs à la découverte", les pantalons aux bords éternellement imbibés de boue, les bois, repaires aux cabanes, les associations secrètes, les parkings souterrains à traverser dans le noir, les trésors à voler dans les chantiers, et les petits frères, partis eux aussi en expéditions solitaires, et qu'il fallait chercher de chantier en chantier, craignant le pire: échelles, trous, clous et barbelés ...

Trois fois par mois on nous conduisait à la piqûre.

Bientôt nous apprîmes à aller seuls "au docteur", pour l'inévitable vaccin antitétanique. A côté de la rue du docteur, il y avait le chemin de l'école, le chemin creux, et la rue de la piscine, de l'autre côté de l'école, le seul chemin à voitures, qui menait au "bureau-de-papa".

- Et qu'est-ce qu'il fait, ton papa ?

- Chai pas.

Non, nous ne savions pas. Il s'occupait d'étudiants. Nous, nous avons mieux à faire avec les formidables chaises à roulettes et les interminables couloirs de la faculté, parfaitement dessinés pour accueillir nos courses de chaise-poussée.

Les étudiants, c'est tout ce qui, un peu timide, un peu jeune, sonnait à la porte de l'appartement et demandait en rougissant à voir "ton papa". Les professeurs, c'est tout ce qui effrayait ces mêmes étudiants, et que nous appelions André, Hermann ou Jules, qui prenaient les petits sur les genoux et dont les enfants nous ressemblaient: un peu insolents, très curieux,



plus téméraires que les pauvres étudiants dont le métier semblait être l'angoisse. Des gosses sauvages mais particulièrement libres et imaginatifs.

On pourrait dire "mal élevés" ou "ne sachant pas se tenir en société": notre société à nous avait d'autres règles.

On nous laissait faire, et nous allions jouer ... en ville. L'école c'était déjà la ville, et encore la maison: nous l'avions décorée de nos mains et nous en connaissions les moindres recoins. Pas de grille, pas de verrou, on nous faisait confiance. Quelle voiture aurait pu nous écraser ? Et quel autre danger peut menacer un aventurier de dix ans, je vous le demande, qu'une voiture conduite par un adulte ? Puis, un jour, il fallut quitter ces cours où nous avons usé nos genoux, pour une nouvelle grande école, provisoire cette fois. Trimballée d'appartements en facultés, jusque dans les nouveaux locaux, l'enfance prit fin. Et il fallait nous protéger d'un autre danger, nous disait-on: les Etudiants. Le cinéma changea d'endroit, et se mit à coûter cent francs au lieu de vingt, mais les dessins animés ne nous intéressaient plus: traîner derrière soi les petits en mal de barbelés (les chantiers se faisaient rares), non merci !

Qui aurait encore voulu partir à la découverte de ces bois que nous connaissions par cœur et dont nous avons vu la fin ? Et, franchement, quel charme a une flaque, une mare aux canards, une vieille ferme aux planchers pourris lorsqu'on a quinze ans et qu'on rêve de Bruxelles ? Bonjour l'adolescence, les gribouillis sur les bancs et les heures à traîner dans la rue, en rêvant qu'on est aussi "Etudiant".

Cette ville est une cage, décrétons-nous, dont il faut s'échapper! S'évader de l'école, les jours de marché, pour se mêler à la foule estudiantine, participer aux bagarres de St Nicolas et aux 24 h vélo, à toutes les fêtes accessibles et interdites.

Une ville comme un royaume. Nous en

connaissions chaque bâtiment, chaque escalier, chaque passage et chaque graffiti: "Le clown est triste, la ville est morte". Ma première méditation philosophique, l'interrogation de l'enfance: "Morte ?" Cette ville d'enfants et de chiens, d'herbe entre les pavés, cette ville comme un immense domaine pour jouer, où, protégés par tant de visages connus, nous régnerions comme les maîtres d'un village construit de nos mains.

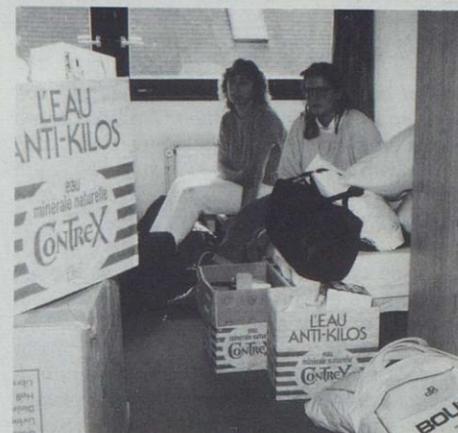
L'adolescence qui nous poussait vers Bruxelles nous y trouva bien confondus: aucun repère, pas de dialogue en rue, peu de rencontres ... Nous n'avions pas appris les règles des trottoirs, des feux de circulation et des autobus, et nous étions perdus dans une cité où l'on ne sort de chez soi que pour se rendre quelque part.

Chez nous, dans notre ville que l'on disait morte, qu'on appelait un ghetto, nous sortions chaque jour pour voir ce qu'on peut faire, ce qui se passe, qui traîne par là ... Maintenant encore, ayant atteint cet âge dont nous avons tant rêvé, nous sortons pour faire un tour, pour voir du monde, pour s'interroger en regardant courir les enfants d'aujourd'hui.

Ici, dans la rue, les enfants courent et crient dès qu'ils ont appris à le faire. S'ils sont encore plus libres et plus sauvages qu'ailleurs ? Il faudra le leur demander, dans vingt ans, mais je le crois, car on va toujours seul et à pied à l'école, à la piscine, au bois, au cinéma, et faire les courses pour maman.

A-t-elle changé, cette ville qui nous a fermé ses portes magiques depuis que nous avons perdu l'enfance ?

Ville-carrefour, ville du passage éphémère, ville des mille langues et des milles origines, ville de rencontre et de transformations, tes rois sont sans doute ces êtres en mouvement, en création d'eux-mêmes, vivant le présent dans une cité au présent.



A sweet little miss whose hair was neatly tied up and whose socks were faultless, was rather upset about having to wear trousers. She could be heard sobbing in the background as our mother told us about our move:

It'll be marvellous, you'll see: a completely new town where we're having a new house built. You'll be going to a new school and you'll make lots of new friends...

New, new! And for that we're going to have to leave our dear old environment which is so reassuring? Departure for an unknown territory, far away from our lovely home with its well-kept garden and the old trees in our street that project small propellers on to the pavement in the autumn; far away from our school with its familiar gates and the church with its thick walls, well-set into the earth?

We'd go to school... A beautiful, brand new school with three floors of classrooms and corridors, all fitted out for "ready-made" learning right in the middle of a big field of mud. There was a road leading to the one and only grocery store, behind the one and only car park where the one and only bus in town stopped once an hour. Behind the small stepped courtyard, there lay a thousand hidden treasures and even a few cows within a farm. And then, there was a tangle of freshly-coated roads that sometimes led to nowhere!

We used to go on all sorts of expeditions, exploring what was to become the town's "sewers", racing around the building sites in Wellingtons and our hats pulled down well over our ears; it was easy to get lost in a place that was like a huge garden, half-way between a no man's land and a man-sized construction game.

One of the most memorable expeditions took place on a Saturday afternoon. We had parked our parents in the students canteen as usual, announcing to them cheekily that "we were going to play in the Place des Sciences and wouldn't get up to any mischief!"

But going up in the lift of the deserted science library where entry was normally forbidden, with our eyes gleaming and our hearts thumping, we managed to lose our way... Like in Umberto Eco's library, the sanctuary maze seemed to wish to swallow us up for ever. And who would dream of sending out a search party before dark

as we were accompanied by a 13-year-old? We did manage to find our way out by tea and we had that wonderful feeling of triumph as if we had accomplished the most perilous mission in history. Our childhood was filled with all kinds of "quests of discovery", our trouser bottoms never free of mud; there were woods, dens of huts, secret societies, underground car parks to plough one's way through in the dark and all sorts of treasures hunts on the building sites; there were also frequent search parties for somebody's little brother who'd gone off on some kind of solitary expedition and had got lost; hunting and exploring every site, the worst was feared: stakes, holes, nails and barbed-wired fences...

Three times a month, we had to be taken to have a shot. But, after a while, we knew where and when to go and see the doctor for the inevitable anti-tetanic injection. The doctor's house was in a street next to the street leading to school, next to the hollow street and the one that went to the swimming-pool on the other side of the school building; there was also a street for cars, the only one leading to "dad's office".

*- And what does your father do for a living?
- Dunno.*

No, we really didn't know. He looked after students. We had much better things to do than that; there were the fabulous faculty wheelchairs and the endless corridors to race down, the ideal place for a game of "push-the-chair". For us, a student was anybody a bit shy and a bit young who rang our bell and, going red in the face, would ask to speak to "your dad". A professor was anybody who could scare the wits out of the very same student and who, answering to the names of André, Herman or Jules, would sit the tiny tots on their knees and had children of their own who were rather like us: a little cheeky, very curious and more reckless than those poor students who seemed to be in a state of perpetual anguish. Wild kids we were, but also particularly unrestricted and imaginative.

You could even say we were "badly brought up" and that we "had no idea how to behave in society": yes, but our kind of society had rules of its own. We were free to act as we pleased and we intended to make the most of it ... in town.

School was already a sort of play-town about still part of home: we had done it up ourselves and we were familiar with each of its nooks and corners. No gates, no locks; we were to be trusted.

Where was the car that could have run us over? And what sort of danger, might I ask, could possibly threaten the life of a ten-year-old adventurer other than a car driven by an adult?

And then, one day, we were made to leave those grounds we had so often scarred our knees on; we were going to go to yet another temporary school, as big and new as the other one.

Trailed about from place to place, from flat to faculty and then to these new premises, our childhood was finally brought to a halt. And then we were told to beware of another danger: Students.

The cinema was moved to another spot and cost 100 BF instead of 20, but we no longer really appreciated the old cartoons any more; we had our younger kin to drag around who were longing for barbed-wire adventure games (but there were fewer and fewer building sites).

It wasn't much cop going out to explore woods that you could walk through blindfold? And quite frankly, what is so appealing about a large puddle, a duck pond or an old rotting farmhouse when you're 15 years old and dying to go to Brussels? You've reached the teens, the time for scribbling on benches and hanging around in the streets for hours on end, dreaming that you too are a "Student".

So we decided that the town was just a cage. And we had to escape! So then we used to skip school on market days in order to be able to mingle with the student crowd; we took part in the fighting on St. Nicolas Day and went in for the 24 hr. bicycle rally and any other forbidden activity that we could get access to.

A kingdom-like place. We knew every single building, every staircase, every passageway and every bit of graffiti in it:

"The clown's sad, the town's dead." My first philosophical meditation questioning what our childhood had been. Dead?

Town of children and dogs with grass growing between the slabs of pavement, a sort of huge playground where we felt protected by so many familiar faces; we lorded over the town like the masters of a village we had built ourselves. As a teenager yearning for a spree in Brussels we were rather perplexed: we'd lost our bearings and the dialogue we had set up in the street had just died down; and there was little hope of bumping into anyone...

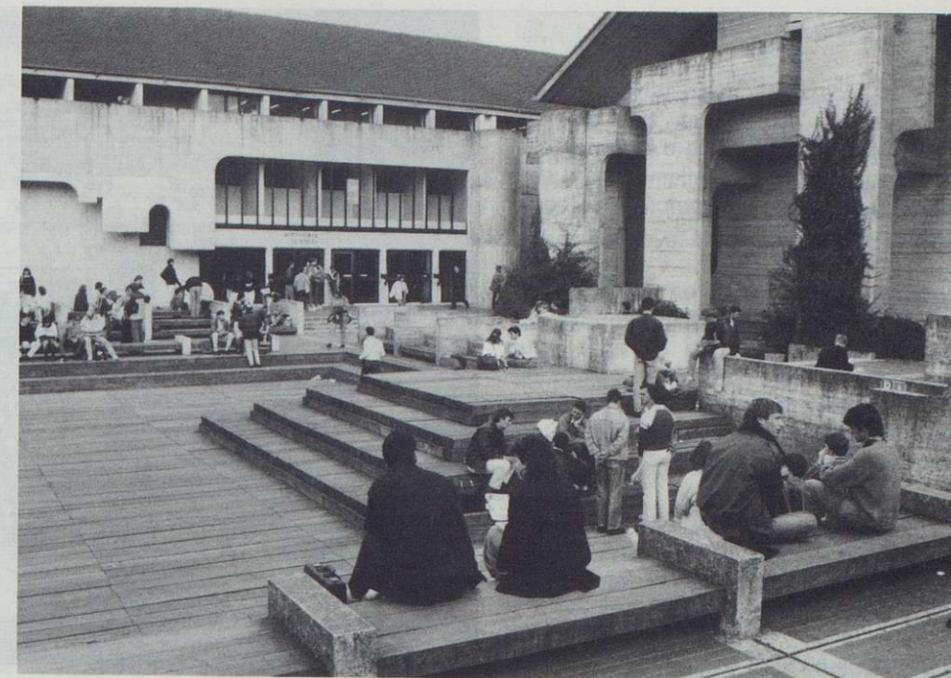
We had felt at home in our town said to be a dead hole and called a ghetto; we used to go out every day to see what to do, what was brewing, to see who was loafing around...

And, though we had reached that age we had desired so longingly, there were still walks around town and gatherings to discuss matters while today's children could be seen running about.

Children run about screaming as soon as they can here. But are they really freer and wilder than in other places? It would be better to ask them that in twenty years from now; but I think so, since they always go about on their own, on foot, to school, to the swimming-pool, to the woods, to the pictures and whenever we go shopping for mum.

Has the place actually changed since the town's magic sites closed their doors to us on the day our childhood was left behind?

Town of crossroads, town of fleeting passage, town of a thousand different languages and origins, town of meetings and mutations: the kings of the town are without a doubt those beings on the move, creating their own being as they experience the present in a city of the present.



les vies nouvelles des villes infidèles

Christian Gilot

0.

La croissance de Louvain-la-Neuve reste plus lente qu'espéré, et cela se fait d'autant plus regretter que d'évidence elle est incomplète, essentiellement en son centre où la dalle s'interrompt en de nombreux endroits.

S'il fallait s'en excuser, on pourrait bien sûr invoquer l'essoufflement du marché de la construction, bien que la reprise qui s'est manifestée ces dernières années ait montré la persistance de l'intérêt porté par le public pour un habitat pavillonnaire inter-dit dans la ville nouvelle.

Ceci étant constaté, encore faut-il se demander si l'actuel aspect fragmentaire n'est pas essentiellement dû au type de plan choisi, parce qu'il nous présente un projet complet. Cet hypothétique état final ne pouvait-il en effet n'être qu'illusion, dès lors que les promoteurs n'avaient que peu de contrôle sur la croissance de la ville? Par nature, pareil plan n'était-il pas voué à toujours être soit trop ambitieux, soit trop modeste?

Eût-il été plus ouvert, à l'image par exemple du plan de Savannah repris en illustration, la question ne se serait-elle pas posée en d'autres termes?

Le risque de voir le centre rester inachevé était par ailleurs d'autant plus grand que l'on ne pouvait en commencer d'emblée la construction et l'étendre peu à peu. En effet, en ces années qui suivaient mai 68, il semblait prudent de laisser aux scientifiques et aux ingénieurs, traditionnellement peu contestataires, le soin d'affronter la boue des chantiers et les dangers de l'isolement. Le plan de la ville avait installé leurs laboratoires en périphérie : c'est par là qu'il fallait donc commencer. Cela permettait aussi de déjà donner vie au projet, et de convaincre ainsi suffisam-



ment d'investisseurs privés de participer au financement des logements d'étudiants et des coûteuses infrastructures du futur centre urbain.

1.

Mais au lieu de jeter la pierre à ceux qui ont eu l'audace d'en poser, nous aimerions arrêter nos réflexions à ce projet, en ce précisément qu'il a de fragmentaire.

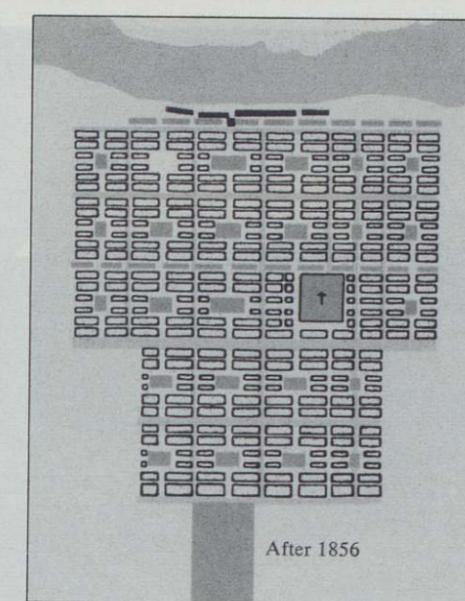
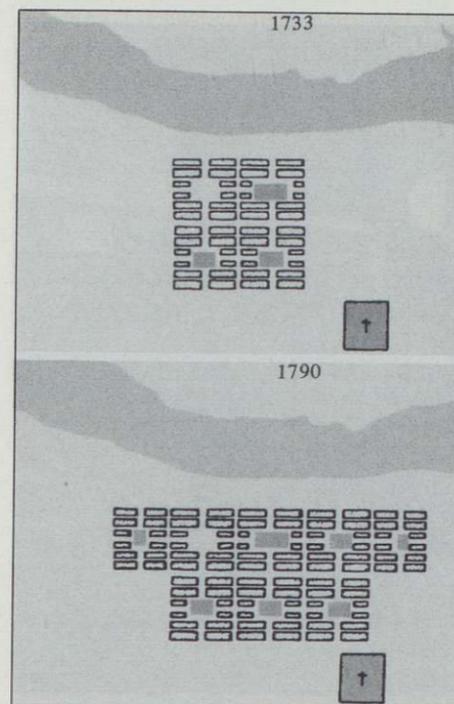
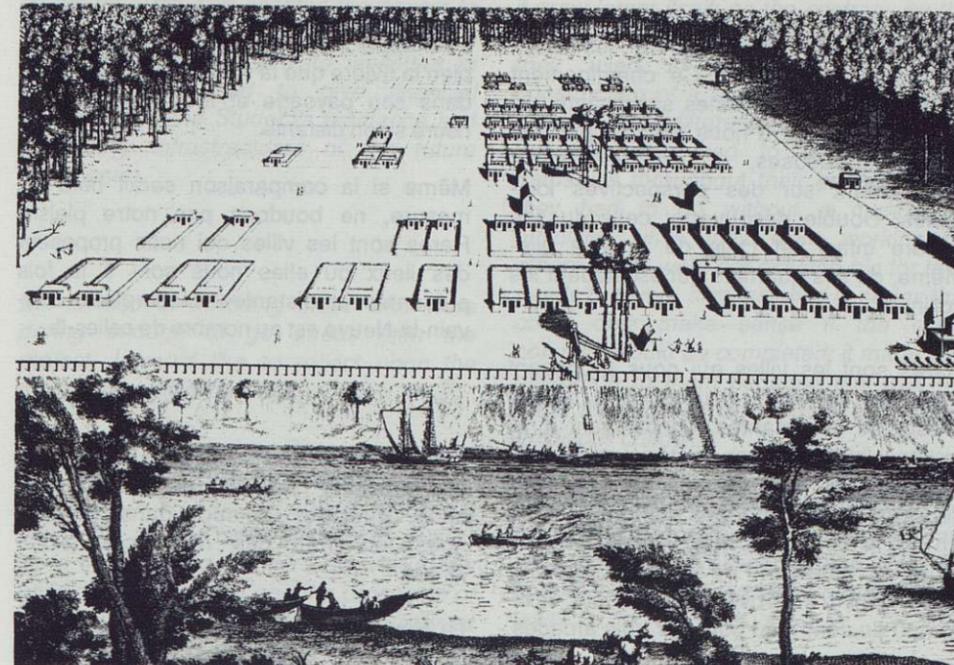
A cet égard, l'exemple des Cisterciens nous aidera à préciser notre appréciation. On nous dit en effet que lorsqu'ils s'installaient sur un nouveau site, ces moines ne se satisfaisaient pas de quelques bâtiments que leur communauté agrandirait au rythme de son élargissement; mais qu'au contraire, dans ce qui serait l'effort commun de plusieurs générations, ils entreprenaient directement la construction d'une vaste abbaye. Peu importait si, toute leur vie, les pionniers avaient à

s'accommoder de l'absence de nombreux bâtiments tandis qu'ils travaillaient à d'autres, trop grands pour leurs besoins, établis de plus dans des séquences qui ne seraient fonctionnelles que lorsque l'ensemble serait terminé; peu importait, car c'était le prix d'une ambitieuse vision globale.

Sans doute nous faudrait-il porter pareil regard sur Louvain-la-Neuve; mais saurions-nous admettre que pour juger il nous faille attendre plus de temps que nous ne le pouvons?

Cela nous semble d'autant plus difficile que de l'exemple nous n'avons retenu la leçon. Car les Cisterciens, à l'œuvre pourtant avec un sens de la durée qui nous échappe, avaient l'étonnante sagesse de commencer les fondations de l'église et des bâtiments importants en préalable à toute construction. Ce faisant, les moines marquaient au sol un cloître

new lives of heretic townships



SAVANNAH
illustration from "Design of Cities"
E.N. Bacon, Penguin Book, 1969

0.

The growth of Louvain-la-Neuve is taking rather longer than was expected. This is all the more regrettable as the city is obviously unfinished, especially in the centre where the concrete slab of the pedestrian level is at places abruptly interrupted.

Should there be any need for excuses, it would be plausible, of course, to pinpoint this down to the building trade being somewhat breathless, although there has been a certain revival in recent years in the public's interest in detached suburban homes banned from the new town.

Once this fact has been established, the question remains whether or not the actual fragmentary aspect is not primarily due to the type of project chosen, presenting us with a finite plan. Could such a hypothetical end result be something else than an illusion since the promoters had little control over the town's growth? Wasn't this kind of plan doomed, by its very nature, to be always either overambitious or over-modest?

Had the project been more open, in keeping with the type of plan illustrated here, namely the plan of Savannah, would we have to discuss here the issue of incompleteness?

The danger of the centre never being completed was all the more likely when considering that it could not be built straight off and then gradually extended. It is true that, during the period following May 1968, it seemed less of a risk to entrust scientists and engineers, whose attitudes were not too challenging as a rule, with the task of bearing up to the mud-filled sites and dangers of confinement. In the project, their laboratories had been located into the outskirts of the town: it was hence there that the enterprise was to

qu'ils ne verraient terminé de toute leur vie: l'échelle et l'ampleur du projet étaient ainsi données dès le départ.

Semblable geste fondateur, par l'établissement de repères, nous manque dans cette ville fragmentaire qu'il serait plus facile d'accepter comme telle si nous pouvions déjà en percevoir les articulations majeures, la forme des quartiers et des places. Mais les seules limites que l'on nous propose sont les voies de circulations rapides; et même si, non sans ironie pour une ville piétonne, on en a rendu la monumentalité littérale en y plaçant des sculptures, on y garde pourtant l'impression d'un enfant à qui l'on aurait acheté des chaussures trop grandes...

Il y a bien sûr des exceptions à cette critique, dont la façade arrière des Halles Universitaires construites au-dessus de la gare. Ses deux grandes arches sont semblables à celles que longe à l'avant la rue piétonne, et qui marquent chacune la présence de grandes salles publiques. L'enjeu de leur répétition sur une façade arrière où ne se trouvent que des petits bureaux est à la hauteur de la démesure du geste: dans le profil que la ville présente à ceux qui l'approchent, elles sont parmi les seuls éléments identifiables, et réussissent ainsi à marquer le lieu de l'arrivée des trains dans la ville.

2.

Notre regard sur ce projet en ce qu'il a de fragmentaire peut-il aussi nous faire découvrir de nouveaux charmes que cette ville incomplète acquerrait de ce seul fait? L'histoire du projet nous a appris que sa première phase avait vu les constructions se développer sur les flancs de la vallée principale, tandis qu'au creux de celle-ci le chantier du centre urbain ne devait commencer que quelques années plus

tard. Actuellement, seule une connection linéaire a été établie entre les deux versants de la vallée. Ce cheminement nous offre des contrastes saisissants: si l'espace est face à nous délimité par des ruelles tortueuses, il s'ouvre parfois latéralement sur des perspectives lointaines. Double découverte: celle du site encore intact, et celle de la ville elle-même, de ses quartiers qui escaladent les collines.

Rares sont les villes qui nous proposent des lieux où elles nous sont à la fois présentes et distantes, enrichissant ainsi les possibles nuances d'intérieurs et d'extérieurs. On peut penser à Florence: l'ensemble des échoppes qui transforment en rue le Ponte Vecchio, et nous gardent ainsi à l'intérieur de la ville qu'elles prolongent d'une rive à l'autre, est interrompu au centre du pont par trois arcades.



Le regard perpendiculaire peut alors s'échapper, et nous faire découvrir aussi bien la rivière que la ville elle-même, blottie dans son paysage et tout à coup extérieure sinon distante.

Même si la comparaison serait hors de mesure, ne boudons pas notre plaisir. Rares sont les villes qui nous proposent des lieux où elles nous sont à la fois présentes et distantes: incomplète, Louvain-la-Neuve est au nombre de celles-là.

3.

Que la ville soit fragmentaire sera peut-être précieux pour son évolution. En ce sens, quelques détours dans l'histoire nous fourniront des références stimulantes.

La New Town d'Edimbourg et Back Bay à

be set off. This also enabled the project to be brought to life right from the start and a sufficient number of private investors to be thus persuaded to give financial support to all the Student's residence and the costly infrastructures of the future town centre.

1.

But instead of accusing those who were daring enough to go ahead with the project, I would like to reflect upon the city's fragmentary peculiarity.

In this respect, the Cistercian model should be of some help in guiding our thoughts. It is said whenever they did settle on a new site, Cistercian monks were not the kind to make do with a few buildings to start with and the prospects of their being extended by the community as

it grew larger itself; on the contrary, by the combined efforts of several generations they used to undertake the whole construction of a huge abbey right away. It made little difference to them whether their pioneers had to endure a few hardships throughout their entire lifetime, they had to do without a number of buildings while they were working on others which were not only too big for their needs but were also installed in series that could only make sense if the entire complex would be completed; it made little difference to them because this was the price that had to be paid for an overall ambitious outlook.

Louvain-la-Neuve should doubtless be considered along the same lines; but, are we capable of admitting that the judgement should be postponed more than we can wait?



It seems especially difficult, since from the example we haven't learned the lesson. For, even though the Cistercians' sense of duration is beyond our comprehension, they displayed amazing wisdom in beginning their enterprise by laying down the foundations of their church and all other important buildings. Through that gesture, the monks marked out the plan of a cloister which they would never actually see during their own lifetime; but the scale and breadth of the project were announced right from the very start.

No such founding gesture was made in our particular urban set-up, and we think that it would have been easier to accept the fragmentary feature of the new town if some of its main articulations had been more perceivable, such as the formation of its neighborhoods and squares. Whereas the only limits proposed are quick thoroughfare roadways. And, even if their monumeriality has been made more literal by the inclusion of sculptures, which is rather ironical in a pedestrian city, one still feels like a child who has been given a pair of shoes that are too big for its feet...

There are, however, some exceptions to this critique, including the rear façade of the Halles Universitaires built over the station. Its two great arches are similar to the ones that run along the pedestrian street on the front façade, indicating the presence of large public halls. Their repetition along the back of a building where only small offices are located, can only be explained by the desire to give, in the urban profile shown to those who are approaching the town, presence to the place where trains arrive in the city.

2.

Wouldn't it be likely that, considering this fragmentary aspect in even more detail, such an incomplete town can be found to

Boston, grands développements respectivement du 18ème et 19ème siècle, ne sont pas des croissances spontanées mais bien des ensembles presque autonomes. Ils ont chacun pour caractéristique essentielle d'être linéaires, structurés par un axe central. La séparation des trafics était dans les deux cas réalisée, un réseau de ruelles passant au creux des îlots permettant le service, réservant ainsi les avenues principales pour les calèches ou la promenade.

L'évolution de ces deux ensembles présente de surprenantes ressemblances.

La remarquable conservation des bâtiments peut notamment s'expliquer par le fait qu'au début du siècle, après le départ vers les banlieues des riches familles qui habitaient ces maisons, la division de celles-ci en appartements a été grandement facilitée par la flexibilité qu'autorisaient les structures architecturales, ainsi que par l'existence du double réseau de circulation qui a résolu le problème du parking en rendant disponibles les allées et les cours intérieures.

D'autre part, l'installation d'équipements modernes n'a pas occasionné de destructions majeures : la linéarité de l'ensemble a permis d'accommoder latéralement les nouveaux moyens de transport ainsi que diverses fonctions de grande échelle tels que des bâtiments de bureaux. Ceci a toutefois eu pour effet qu'en autant de vies nouvelles, ces villes infidèles ont vu se déplacer vers leurs bords leurs lieux de plus grandes activités.

La comparaison avec Louvain-la-Neuve est tentante: la séparation des circulations automobiles et piétonnes nous est familière, et l'analyse du plan-masse nous fait découvrir une ville étrangement linéaire. Pouvons-nous dès lors imaginer qu'à long terme des évolutions semblables



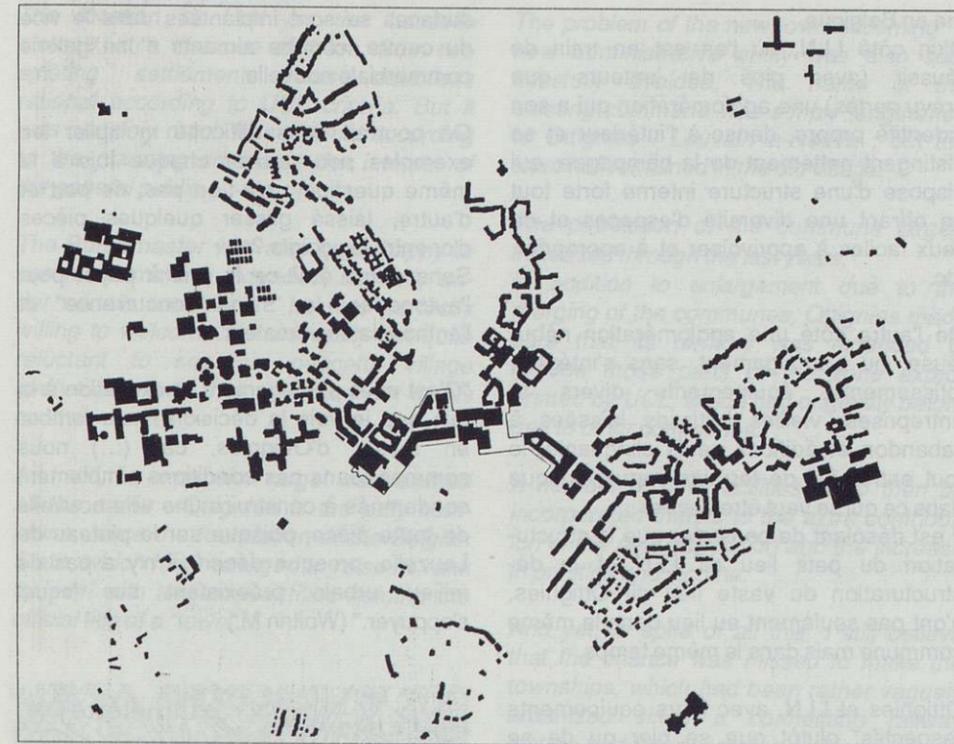
à celles d'Edimbourg et de Boston puissent avoir lieu ?

Il est heureux de penser que l'existence d'un réseau de service autonome permettra sans doute d'accommoder des modifications imprévisibles. De même, et cela met notre réflexion sur cette ville incomplète dans une nouvelle perspective, les bords de ce centre linéaire seront peut-être un jour les lieux passionnants du collage d'un autre monde avec celui qui nous est quotidien.

have new charms because of its very incompleteness ?

In the project's history we are told that the first building stage was to develop construction on the two hillsides of the main valley, whereas the work on the town centre to be situated in the hollow was only to be started a few years later. There is actually only one single linear connection between the two slopes of the valley. Some visual contrasts are therefore striking : if the space in front of us is delimited by continuous façades, it opens out laterally, here and there, on to some far-off perspectives. The discovery is twofold; discovery of the still intact site and that of the city itself with its parts scaling the hillsides.

There are not that many towns that can be considered as being somewhat both present and distant at the same time, thus creating an even wider range of nuances



between interior and exterior. We might think of Florence : its street stalls that transform the Ponte Vecchio into a bustling street, keeping us within the town's precincts thus prolonged from one bank of the Arno to the other, is interrupted in the middle of the bridge by three arcades. Escaping off at right-angles, one's eyes can then discover both the river and the city itself, tucked away in its own countryside, exterior all of a sudden without being remote.

Even though such a comparison may seem rather far-fetched, let us not sulk over our pleasure.

There are not that many towns that offer us sites on which they are both present and distant : incomplete, Louvain-la-Neuve happens to be one of them.

3.

The town's fragmentary feature may also be a positive element for its evolution. In this connexion, it is worth making a few historical detours to obtain some points of reference.

Edinburgh's New Town and Boston's Back Bay, vast developments that took place in the 18th and 19th Centuries respectively, are both almost entirely autonomous complexes. They are both structured by a central axis. In both cases, traffics were kept apart : a network of alleys passing through the blocks was reserved for service, thus leaving the main avenues free for carriages and promenades.

The evolution of these two particular cities presents many striking resemblances.

The preservation of both neighborhoods may be explained the fact that, once the wealthy proprietors had deserted them for the suburbs, they could then easily be divided up into flats thanks to both the flexibility of the internal structures and the existence of this dual thoroughfare which resolved parking problems by making the alleys and inner courtyard accessible to cars.

On the other hand, the installation of modern equipment did not cause any major demolition : the linear character of the whole town enabled the new transport facilities and other large-scale services such as office blocks to be inserted laterally. Such transformations did nevertheless have the effect of shifting all the main poles of activity to the periphery of these townships, becoming therefore somewhat infidel to their original plan.

It is rather tempting to compare such a situation with that of Louvain-la-Neuve : we are familiar with its segregation of car and pedestrian traffics and a closer look at the figure-ground plan will show that the town is curiously linear. Could one then be led to believe that, on a long-term basis, its evolution might well follow a similar pattern to that of Edinburgh or Boston ?

It is good to think that the existence of an autonomous network of service will doubtless enable the insertion of unforeseen modifications. Likewise, the borders of the linear centre may eventually turn into some very interesting zones of transition, the collage of another world on to our own familiar everyday environment, putting therefore our reflexions the incompleteness of this town into quite a novel perspective.

La localisation de LLN sur le plateau de Lauzelle, à 4 km de deux agglomérations existantes était sans doute rationnelle selon les critères de l'UCL. Elle l'est beaucoup moins selon des critères d'un aménagement du territoire dans l'intérêt général.

Le Bourgmestre aussi voyait grand pour sa commune, mais sous certaines conditions : accueillir l'UCL, oui, subir dans son fief paisible des changements qui échapperaient à son contrôle, non. L'objectif de grandeur est en effet atteint: Ottignies est la seule commune qui, depuis la création de l'Etat belge, a pu se hisser au rang des entités territoriales portant le titre honorifique de "ville".

Elle a su éviter que la ville nouvelle ne devienne une entité administrative nouvelle: la commune porte désormais la lourde appellation: Ottignies / Louvain-la-Neuve; mais l'hôtel de ville reste dans le bourg existant.

La population de la commune a plus ou moins doublé en dix ans. En plus des agrandissements dus à la fusion de communes, Ottignies a su étendre son territoire par l'incorporation de toute la zone expropriée par l'UCL (250 ha se trouvaient sur d'autres communes). De nombreux équipements nouveaux pouvaient se réaliser grâce à l'apport d'une nouvelle clientèle au prestige et aux revenus accrus.

Mais je pense malgré tout qu'on a laissé échapper l'occasion de donner à une agglomération - vaguement urbanisée depuis le siècle dernier sous l'impulsion d'une gare de correspondance installée à proximité - une cohérence et une attractivité nouvelles dignes des ambitions et aspirations des ses dirigeants. Car il n'y a peut-être pas meilleure commune pour illustrer à la fois les qualités possibles et les défauts habituels de l'urbanis-

me en Belgique. D'un côté LLN, où l'on est en train de réussir (avec plus de lenteurs que prévu certes) une agglomération qui a son indentité propre, dense à l'intérieur et se distinguant nettement de la campagne, qui dispose d'une structure interne forte tout en offrant une diversité d'espaces et de lieux faciles à apprivoiser et à approprier, etc.

De l'autre côté une agglomération nébuleuse, ou s'amalgament, sans s'intégrer, lotissements, équipements divers et entreprises, vieilles bâtisses laissées à l'abandon et édifices neufs clinquants, le tout entremêlé de terrains vagues jusque dans ce qui se veut être centre. Il est désolant de constater que la structuration du petit lieu dit LLN et la déstructuration du vaste lieu dit Ottignies, n'ont pas seulement eu lieu dans la même commune mais dans le même temps.

Ottignies et LLN, avec leurs équipements respectifs, plutôt que se nier ou de se faire concurrence, auraient pu se compléter pour constituer une seule agglomération dynamique, une ville authentique. D'appréciables économies d'échelles - si chères aux gestionnaires urbains - et des économies tout court auraient pu être réalisées, de nombreuses synergies étaient à exploiter : des espaces-déchets étaient à rentabiliser d'un côté pour mieux conserver des terrains agricoles de l'autre.

En effet, n'a-t-il pas fallu créer une ligne de chemin de fer pour atteindre LLN ? Or, Ottignie est remarquablement bien desservie par le train.

Ne se plaint-on pas à Ottignies, aujourd'hui encore, que les rails coupent la vallée en trois ? Or, on a su construire au-dessus des rails à LLN.

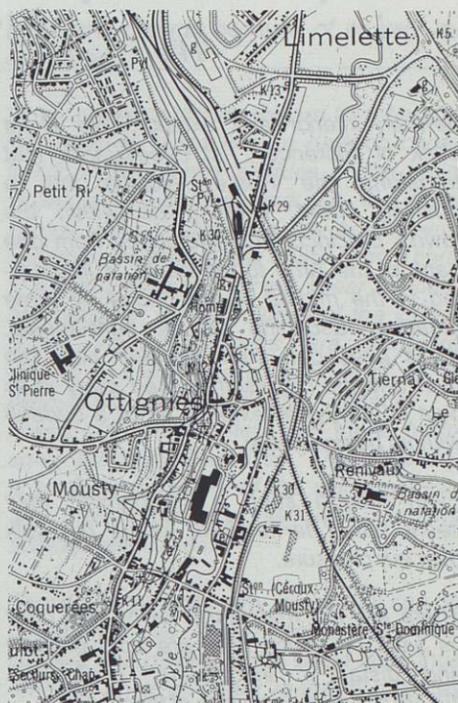
N'a-t-on pas eu des difficultés pour attirer à LLN un supermarché ou un grand magasin ? Or, à Ottignies deux grandes

surfaces se sont implantées dans le vide du centre, comme aimants d'une galerie commerciale nouvelle.

On pourrait sans difficulté multiplier les exemples pour arriver chaque fois à la même question : n'a-t-on pas, de part et d'autre, laissé glisser quelques pièces d'or entre les doigts ?

Sans doute était-ce le prix à payer pour l'autonomie, la "saine concurrence" et l'enthousiasme créateur...

"C'est avec soulagement et excitation à la fois que je vois la décision finale tomber en faveur d'Ottignies, car (...) nous sommes, dans ces conditions simplement condamnés à construire une ville nouvelle de toute pièce, puisque sur le plateau de Lauzelle, presque désert, il n'y a pas de milieu urbain préexistant sur lequel s'appuyer." (Woitrin M.)



The location of LLN on the Lauzelle plateau, at a distance of 4 km. from two existing settlements was doubtless rational according to UCL criteria. But it was certainly much less rational according to the planning criteria in the interest of the general public.

The Burgomaster was also quite happy to see his commune extended, but only under certain conditions : he was perfectly willing to welcome the university but quite reluctant to see his peaceful village evolve in a way that would be out of his control.

And still the expansion target was realized all the same : Ottignies is the only commune, since the foundation of the Belgian State, which has managed to raise its rank to level with territorial entities holding the official title of a "town".



The problem of the new town becoming a new administrative entity was also successfully avoided. The name of the existing commune was simply lengthened to Ottignies / Louvain-la-Neuve ; but the town hall remained in the old village.

The population of the commune largely increased through the last years. In addition to enlargement due to the merging of the communes, Ottignies made sure that its territory was extended to include those parts of the zone expropriated by UCL, which had originally belonged to other communes.

A number of new facilities could then be incorporated thanks to the extra contribution of the new population and the increase in prestige and income.

And yet, in spite of all this, I still believe that the chance was missed to make the townships, which had been rather vaguely urbanized since a connecting railway station had been installed in the vicinity of Ottignies village in the 19th century, more coherent and appealing, a town worthy of the aims and aspirations of its governors.

On the one hand, LLN is being built up (more slowly than expected) and is turning into a conglomeration with an identity of its own, dense internally and quite distinct from its surrounding countryside ; it has a strong internal structure at its disposal , offering at the same time a diversity of space and sites, easy to win over and adapt to one's own wants and desires, etc. On the other hand, a rather unintelligible and disorderly amalgamation (and in this particular instance, disorder is not the corollary of life at all) of housing estates, diverse facilities and various firms ; old abandoned buildings juxtaposed with brand new ones and left-over-spaces scattered about the whole built-up area right into its so-called centre.

It is quite distressing to ascertain that the structuration of the small site called LLN and the de-structuration of the vast site called Ottignies did not only take place within the same commune, but at one and the same time as well.

Ottignies and LLN with their respective facilities should have complemented one another rather than ignoring or rivalling with each other ; together, they could have formed one whole dynamic conglomeration and one authentic township. External economies, that urban managers hold dear, and other kinds of savings could have been achieved ; there was a great amount of synergy to be exploited and a lot of waste land could have been used more profitably in order to preserve a greater amount of cultivated land.

Was it really necessary to build a new railway line to reach LLN ? Especially when Ottignies already had such a good train service. And aren't people still complaining in Ottignies about the fact that railway tracks have cut the valley into three ? And yet, it has been possible to build over the railway line in LLN ! What about the difficulty in providing LLN with a supermarket and a department store ? Whereas, Ottignies' two supermarkets are set into a void in its centre as the magnets of a new shopping centre.

One can easily go on multiplying such examples that all lead up to the same question every time : haven't certain sums been needlessly spent on both sides ? Was that the price to pay for autonomy and the freedom to build ?

Repousser l'idée de campus, revendiquer l'intégration du "town and gown" n'étaient pas neuf après mai 68, mais la concrétisation de cette intégration était bien une innovation, un "grand dessein". Car ailleurs, les universités à créer ou à étendre, continuaient à prendre la forme de campus, réalisés sous le poids des contraintes économiques et juridiques, sous le poids aussi de ces inerties qui assurent la pérennité à des idées dépassées.

L'UCL pouvait profiter d'une rare autonomie et d'un concours de circonstances exceptionnelles, amenées et exploitées, il est vrai, par une politique habile de l'université.

L'université privée (ce qui signifie autonomie de gestion) mais d'intérêt public (ce qui signifie financement par l'Etat et garanties politiques) pouvait se mettre à l'œuvre pour réaliser non seulement une installation universitaire mais aussi une ville nouvelle d'initiative privée.

En 1425, l'université avait été fondée pour contrecarrer le déclin économique et politique de la ville de Leuven.

Quand la section francophone de cette même université dut quitter la ville-mère, elle saisit l'occasion pour fonder une ville.

Les spécialistes de la programmation universitaire parlent de la "population manteau" exigée ou supportée par une institution. L'UCL imagine la "ville manteau" sensée donner à l'émigrant la chaleur sociale et humaine que ne veut plus procurer la ville-mère.

Mais qu'est-ce qui fait - en l'occurrence - LLN "ville" ?

N'est-elle pas qu'un rêve lointain, cette ville, puisque la population de 50 000 habitants dans laquelle devrait se réchauffer la population universitaire est loin d'être atteinte, et que la situation démographique et sociale fait tout de même penser davantage au campus ?

Il semble que les définitions géographico-sociales ne soient pas pertinentes dans ce cas, et qu'il vaut mieux recourir à une définition pragmatique trouvée par des scientifiques désabusés: "la ville est un endroit où les habitants et utilisateurs ont le sentiment d'être dans une ville"; à LLN la plupart des gens ont effectivement ce sentiment.

Cela tient-il seulement au discours répété ?

Cela tient-il à la forme, à la densité, à la diversité de la construction ? aux espaces de liberté qui sont laissés dans l'espace contraint ? au règne de l'aléatoire - tantôt effectif, tantôt volontaire - qui pénètre les structures d'ordres et les adoucit ? aux "gratuités" qui font retrouver ces niches appropriables bannies de la plupart des réalisations portant la bannière de l'urbanisme moderne(-iste) ? à la morphologie d'ensemble qui n'a pas besoin de très grande architecture pour former un environnement viable ?

Au Moyen Age le statut de ville était entre autre associé au droit de tenir marché. A Louvain-la-Neuve il y a bien un marché hebdomadaire: alors...

Alors, Louvain-la-Neuve comme modèle ? Peut-on reproduire le résultat dans d'autres contextes ? Il faut en douter. LLN n'était possible que grâce à la conjonction d'une série de facteurs qui ne se rencontreront plus de semblable manière.

Le contexte urbanistique : rien ou presque



n'était définitivement en place : les plans et institutions régionaux en devenir, les services communaux d'urbanisme quasi absents, peu ou prou de contraintes ou de critères urbanistiques ou techniques explicites qui, ailleurs, conditionnent déjà en grande partie les localisations et formes des projets: dans ce domaine, l'UCL pouvait s'approprier un terrain vague... ce qui fut fait par une équipe de personnes pour la plupart recrutées au sein de l'université, de créativité et de persévérance peu communes.

Cette force d'action pouvait aussi se nourrir de la mémoire collective des hommes (et femmes) à l'œuvre - sortis presque tous (à l'exception de nombreux architectes) de l'université de Leuven. Une sorte de communion entre les dirigeants, les auteurs de projet, les utilisateurs, permit de trouver un large consensus sur les valeurs urbaines: "échelle humaine", mixité des fonctions etc.

L'amitié qui liait depuis la guerre le Bourgmestre, l'Administrateur Général de l'Université et l'urbaniste en chef était le meilleur garant pour la réalisation de Louvain-la-Neuve.

La création de cette ville était un stimulant creuset d'idées, activé par un travail interdisciplinaire d'une rare efficacité ; elle constituait un champ d'expérimentation de formes et de structures, de statuts fonciers inusités, de montages financiers et juridiques particulièrement complexes.

S'il s'était agi de l'insertion réussie d'une grande institution dans un tissu urbain existant, plutôt que de la création en site vierge, Louvain-la-Neuve / Ottignies aurait pu constituer un modèle dont se serait inspirées plus facilement de nombreuses villes.

La Belgique a montré par tant d'exemples (lotissements etc.) les incohérences d'un urbanisme d'initiatives privées et de laissez-faire public ; il était temps de fournir la preuve que des résultats étonnants peuvent être atteints quand l'initiative est laissée à des princes éclairés.

Pourrions-nous à coup sûr trouver, en d'autres occasions, des humanistes de cette trempe ?

There is nothing new about rejecting the campus idea and having a demand for a "town and go" system ;this was already common as far back as the 18th century; but, making such a system actually materialize was most certainly a novelty and a "great scheme" indeed. For, wherever a university had been founded or extended up to now, the end result had always come close to a "campus", overburdened by all the economic and legal restrictions that ensue when there is not sufficient energy to ensure progress ; and ideas such as these are everlasting even though they are totally out-of-date.

UCL was able to benefit from an unusual autonomy and exceptional concourse of circumstances which had been brought about and exploited by an extremely clever university policy, in fact.

With a private university (implying autonomy of administration) of public interest (implying State financing and political guarantees), it was not only possible to achieve a university complex but it was also possible to found a new town under private initiative as well.

In 1425, the Duke of Brabant had founded this university to thwart the economic and political decline of the city of Leuven at the time.

When it was decided that the French-speaking section of the university would have to move away from the mother-town, the opportunity was seized to programme the founding of a completely new town generally considered to be one of the most successful attempts.

University programming specialists usually refer to a "cloak population" as the one to be able to meet the institution's demands and to be supported by it. UCL thought up the notion of a "cloak town" as being the one to give the emigrant the right degree of human and social warmth which can no longer be obtained from the "mother town".

But what about the "town" of LLN under the circumstances ?

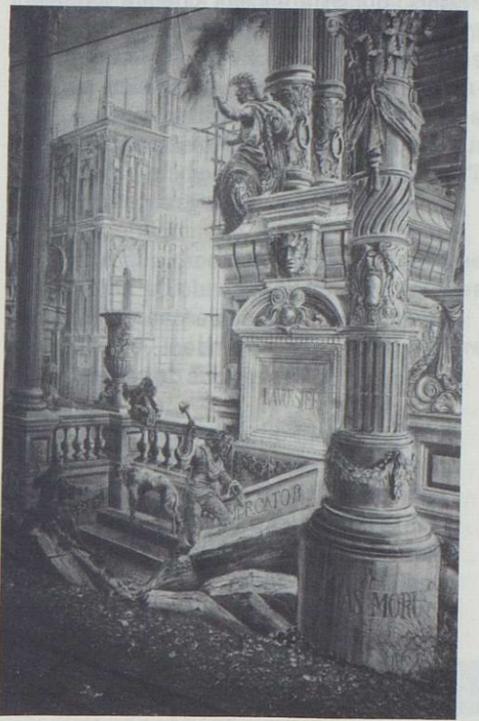
Isn't such a town rather a far-off dream now, since the population of 50 000 inhabitants, which ought to have provided the university population with the required degree of warmth, has in no way been attained ? And doesn't the social and demographic situation look more like that of a campus than anything else ?

But, geographico-social definitions do not seem too appropriate in this particular case and it

would seem better to resort to a more pragmatic definition put forward by some rather disillusioned scientists : "a town is a place where both the inhabitants and users feel they are in a town". And in LLN, most of the people there do get such an impression.

Is this only due to the repetitive discourse ? Or, is it due to the actual form, density and diversity of construction ? Is it caused by the areas that have been left free within other more restricted areas ? Is it caused by the ruling of chance, partly effective, partly voluntary, which tends to mix up and soften orderly structures ? Or, is it the result of allowing for "free spaces" containing "appropriable" corners that are usually banned from all the more militant achievements of so-called modern(ist) town planning ?

... In the Middle Ages, the town's status was connected, amongst other things, with the right to practise trade. And Louvain-la-Neuve does have its own weekly market, so there you are ! Can Louvain-la-Neuve be considered, nevertheless, to be a good model ? Can this result be reproduced elsewhere ? This is quite unlikely as



LLN was only possible because of the conjunction of factors which would probably never be reunited again in the same way.

What about the planning context itself ? : there was nothing or hardly anything which had been set up there beforehand ; there were no regional plans or institutions under the way; practically none of the communal planning services were present; there were few restrictions and little technical or planning criteria had been specified explicitly, which are generally responsible for conditioning location and project form; so, in these respects, LLN was free to adapt the site, which was a no man's land, to its wants... which was accomplished by a team of experts, most of whom had been recruited from the university itself and who were quite outstanding for their high creativity and perseverance.

Such a force of action could also draw some of its strength from the collective memory of those men and women who were nearly all Leuven University graduates, apart from a certain number of architects. There was a sort of communion between governors, users and the authors of the project, ... which allowed a vast consensus on urban values to be determined : "human scale", mixity, tangling up, vaguely-restricted freedom, etc.

... Recollection was a great stimulus for imagination here out of which concrete images could then materialize : convent, university residence, etc.

There are some even more concrete factors worth noting : the three stars guiding the town's destiny formed a triangular constellation : the Burgomaster of the welcoming commune and the General Administrator whose friendship dated back to the time of the liberation (and who, at least, remained friends, despite their individual efforts to promote LLN).

There have been so many examples (housing estates, etc.) in Belgium demonstrating the dangers and incoherence of privately-initiated schemes and public laissez-faire, that it was high time to prove that some outstanding results may still be obtained when the initiative is left to enlightened experts.

But can one be sure to find humanists of this stamp or men as remarkable as Richelieu in other instances again ?

À l'origine du débat actuel (voir textes ci dessous), le numéro du Caré Bleu 4/86 "Urbanité et Architecture", où étaient argumentés les projets réalisés par la Sodedat, dirigée par Jean-Pierre Lefebvre, et un article critique de DG Emmerich intitulé "Prolifération et Effets pervers" paru dans le N°1 / 87 du Carré Bleu "Morphologie et Structures".

à propos de : "proliférations et effets pervers de D.G. Emmerich"

DGE rappelle que c'est des CIAM (Dubrovnik 1956) qu'est partie la contestation des schémas simplistes de la Charte d'Athènes. Il trouve dans Team Ten les fondements des recherches de l'Atelier de Montrouge et de quelques autres. Le rappel historique est jusque là bienvenu. Pourquoi faut-il qu'après Ivry, il lui faille accuser ceux qui s'efforcent de s'inspirer des leçons de Jean Renaudie de n'être que des "suiveurs" dont le "style" ne pourrait que se "décomposer" en "triangles scalènes, donc boiteux", raccourci péjoratif pour le moins rapide...

Il procède à une généralisation hâtive en critiquant chez ces quinze architectes une pratique de "collision et de télescopage de volumes brisés", ce qui est bien loin de l'architecture projetée par la plupart d'entre eux...

On ne voit pas d'ailleurs ce qui interdirait comme voie de recherche la collision ou le télescopage. N'est-ce pas là une composante du mouvement moderne en esthétique, au sens cinématographique du terme, comme l'évoquent Adorno ou Zévi ? Pour mesurer leur fécondité éventuelle n'est-il pas intéressant de les construire ? Au nom de quoi de tels interdits ? Penser qu'un "cloisonnement planaire ordinaire établissant un amoncellement de formes en mi-carrés, triangles scalènes ou quart-de-ronds n'est guère plus révolutionnaire qu'un plan type HLM" paraît hâtif et peu

argumenté.

La pratique multiple des élèves de Renaudie ne prétend pas explorer toute la liberté dans l'organisation de l'espace. Elle en propose néanmoins déjà un riche faisceau qui tranche singulièrement sur la monotonie des formes orthogonales construites par la majorité des confrères.

DGE simplifie et caricature pour mieux condamner, ce qui est un peu facile. Pourquoi, sous le surprenant prétexte qu'on pourrait faire infiniment mieux, retirer tout mérite à ceux qui cherchent pour le logement des combinaisons d'espaces producteurs de plaisir pour les occupants, qui différencient chaque logement d'un ensemble collectif ? Comment ne pas encourager ces recherches surtout quand elles se construisent et qu'elles peuvent ainsi vérifier leurs qualités sociales par l'usage, l'appropriation qu'en font leurs habitants ?

Comment ne pas admettre qu'il y a là - quels que soient les imperfections ou balbutiements - un énorme progrès par rapport au rabachage de la cellule type laborieusement recopiée par 99,99 % des architectes qui continuent à construire des barres, ou des résidus de barres !

Comment peut-on reprocher à ceux des architectes qui ne se satisfont pas des conditions misérables de l'exercice de leur profession, de se contenter des surfaces utiles normées par les HLM, pourraient-ils construire autrement ? Attendre que les normes augmentent ? C'est, semble-t-il, l'attitude prise par M.Emmerich

Quand bien même, ces architectes ne

seraient que des "suiveurs", ne peut-on penser qu'il y a quelque utilité sociale à ce que les idées forces de Renaudie, vérifiées dans ses quelques centaines de logements construits (bureaux, commerces, équipements) soient enfin diffusées, généralisées: il ne s'agit pas de rendre les pointes obligatoires mais bien plutôt de chercher des espaces originaux pour chaque logement collectif (pas d'homme type donc pas de logement type). La terrasse plantée n'est-elle pas une valeur ajoutée indiscutable ? L'imbrication des centres commerciaux avec les logements de centre-ville ou de centres de quartier n'est-elle pas à généraliser ?

Les espaces complexes modernes, continus, piétons, ne sont-ils pas des progrès à la fois sur l'haussmanisme et le corbusianisme de caserne ? D'honnêtes artisans, sans être de nouveaux génies, n'en ont-ils pas au moins un immense mérite à ne pas vouloir laisser s'éteindre la flamme renaudienne ? Ne peut-on dire déjà que certains d'entre eux poussent plus loin la réussite du maître ?

Bien entendu nous nous retrouvons avec DGE pour constater que la recherche sur de nouvelles structures pourrait être plus audacieuse, plus féconde. Les maigres crédits du plan construction seraient mieux employés là que pour l'assassin Habitat 88 ou la mille unième "relecture du passé". Mais pourquoi employer ce regret utile à condamner ce qui se fait déjà, avec un succès urbain incontestable ? Ne devrait-il pas au contraire les considérer comme les pionniers de ce qu'il prône ?

Pourquoi, après ce démarrage érudit, tomber si vite dans les platitudes petites-bourgeoises sur les formes renaudiennes,

qu'on trouve plus habituellement dans le discours obscurantiste des promoteurs bétonneux : "Les angles ne sont pas meubles, le surcroît est considérable", il n'y a pas de compacité" etc... Que DGE se renseigne auprès des maîtres d'ouvrage, 2 000 de ces logements ont été construits avec la SODEDAT, dans les "prix plafonds" légaux et les gens y vivent plutôt plus heureux qu'ailleurs.

Mais chacun comprend les racines de cette hostilité quasi malade quand on en arrive aux propositions pour le moins confuses qui se fondent à la fois sur l'industrialisation et sur le rêve de l'auto-construction. L'utopie sociale la plus délirante rencontre le pragmatisme industriel (mercantile ?) le plus terrifiant. Les deux directions sont également meurtrières d'architecture, leur mariage totalement en dehors du réel. L'industrialisation est la tarte à la crème du plan construction qui gaspille les deniers publics avec comme seul résultat de faire bénéficier les majors du bâtiment de commandes échappant à la concurrence.

Cela n'amène pas un centime d'économie mais une architecture bâtarde et moribonde. La technique moderne et l'informatique devraient permettre, désormais, d'échapper à l'architecture standardisée. Seule la courte vue et la capacité prédatrice des grandes entreprises empêchent que des projets plus performants ne se généralisent.

L'auto-construction est largement un leurre. Le choix se borne au système américain des mécanos répétitifs de modèles préfabriqués et débiles ou à la bonne vieille démagogie participationniste selon laquelle la culture a déserté les cabinets d'architecture pour meubler spontanément la cervelle de millions de petits Mozarts inconnus. Puéril.

Si elle peut constituer un thème de recherche intéressant, la prolifération de structures géométriques inédites n'est pas fatalement génératrice de progrès esthétiques ou d'usage. Quelques illustrations du Carré Bleu en témoignent.

N'est-ce pas justement la répétitivité en soi, la prolifération vécue comme religion qui sont condamnables ?

Nous souhaitons néanmoins de tout cœur que le plan construction, subventionne un "habitable rhombicuboctaédral", qu'il soit en "tôle métallique ou en roseau-plâtre". Il n'y a guère d'autres chemins pour la participation des habitants à l'élaboration de leur habitat que le détour par l'architecture et l'architecte, en un mot par la culture. Encourager les recherches souvent réussies de ceux qui "prolifèrent" infiniment moins que les barres, c'est permettre à ce qu'enfin les habitants aient d'autres choix que la cellule orthogonale dans la barre rectiligne. On peut difficilement vouloir sortir la construction de "ses règles paralysantes", de sa "ténacité abâtardie et retardée" et vouer en même temps aux gémonies ceux qui, dans leur exercice quotidien, refusent le fataliste "il faut bien vivre avec".

Un minimum de cohérence structurelle ne déparerait pas les positions intéressantes de M. Emmerich

J.P. Lefebvre

Réponse à "A propos de proliférations et effets pervers"

On comprend la raison de l'attaque de M. Lefebvre, directeur de SODEDAT organisme promoteur de ces proliférations, face à ma critique, somme toute modérée et suffisamment argumentée pour qu'il soit inutile de la répéter. C'est même très méritoire de défendre vaillamment en tant que maître d'ouvrage l'architecture et les architectes qu'il a lui-même choisis. Quant à moi, je ne suis pas leur ennemi : c'est le semblant qui est l'ennemi du vrai.

Il m'accrédite cependant de ce que je n'ai pas écrit et passe outre à ce que j'ai déjà dit. Je n'ai jamais parlé de TEAM TEN, ni considéré Renaudie autrement qu'un suiveur lui-même. Entre autres...

En lisant sa polémique, tout laisse croire que M. Lefebvre ait soumis mon article à une semblante lecture ; je ne peux que l'inviter, ainsi que ceux qui voudraient y voir un peu plus clair, à une sérieuse relecture.

D.G. Emmerich

revue des revues

L'architecture de Raili et de Reima Pietilä

A l'occasion de l'attribution de la médaille d'or de l'Union Internationale des Architectes à Brighton à R. Pietilä (juillet 1987) nous avons consacré dans notre dernier numéro sur la Finlande (N° 2/87) une étude détaillée au lauréat. Mme Kaisa BRONER, professeur à l'École d'Architecture d'Oulu (Finlande du Nord) nous envoie à ce sujet un article* qui constitue un éclairage complémentaire de l'œuvre bâtie de Pietilä. Nous publions ci-dessous un sommaire en français qui résume les principaux points de cet article, reproduit en son intégrité conformément à l'original écrit en anglais.

L'auteur souligne l'importance des recherches formelles de Pietilä entreprises dès la fin des années 50 en vue de rénover le vocabulaire formel de l'architecture, en étroite liaison avec les arts plastiques. On distingue dès cette époque une volonté de créer un parallélisme entre formes naturelles et architecturales susceptibles de refléter les caractéristiques du site, un trait qui caractérise d'ailleurs certaines œuvres d'Alvar Aalto. L'approche de Pietilä constitue un rappel vivant du "genius loci" finlandais ; en outre elle s'inspire de tendances marginales et intermédiaires du mouvement moderne des années 30, quelque peu obscurcies par le fonctionnalisme orthodoxe. Ses premiers projets : le pavillon d'exposition de la Finlande à l'exposition universelle de Bruxelles et le Club des étudiants à Otaniemi portent témoignage de cette tendance "ouverte". Sur un autre plan l'ensemble résidentiel réalisé dans la cité satellite de Tapiola et le centre culturel d'Hervanta constituent par la disposition des volumes, les matériaux et les couleurs une

transposition du milieu forestier environnant et de ce fait une volonté de marquer la qualité régionale d'une architecture.

Les nombreuses réalisations de Raili et Reima Pietilä, marquées par la réalisation d'églises, de centres culturels, et plus récemment par celle de la bibliothèque de la ville de Tampere et l'élaboration du projet pour la résidence du Président de la République de Finlande (en cours de réalisation) témoignent de la transposition d'éléments parfois classiques, parfois baroques dans l'organisation de l'espace, ces derniers se matérialisant souvent dans le rappel de formes empruntées au monde organique. Si dans certaines de ses œuvres on est tenté d'évoquer une influence "post-moderniste" cette impression se révèle, selon l'auteur, comme étant erronée. Les projets et réalisations des Pietilä sont conçus sur la base d'une continuité et la fluidité des espaces internes qui leur confèrent une unité remarquable, absente dans l'approche additive de la volumétrie pratiquée par les adeptes de la tendance précitée.

A.S.

* voir aussi "Living Architecture" 87, Danemark.

The Architecture of Raili and Reima Pietilä or Regionalism Re-defined

After Eliel Saarinen (1873-1950) and Alvar Aalto (1898-1976), Reima Pietilä (born in 1923) is now Finland's best-known architect. At the same time, he certainly is one of today's most original creators in the whole world. Since the 1950's when Reima Pietilä created his architectural expression and a personal vocabulary, in addition to his theoretical work and teaching activity. From the 1960's on he has been running a common studio with his wife

Raili, also an architect. The professional activity of the Pietiläs thus corresponds with period of change from industrial to postindustrial society - an epoch which, in opposition to the ideals of the International Style, has raised the challenge of expressing local values and identity. The whole architectural activity of Raili and Reima Pietilä may be seen as an answer to that cultural demand.

Searching for a Modern Finnish Identity

The image of Finland is generally associated with the characteristics of its nature : the alternation of water and land, thousands of lakes and nordic swamps, snow, ice, and strangely luminous summer nights. This image, which also comprises the idea of living in a close relationship with nature, is so anchored in the people's mind that it has become a kind of parameter and even a mythical representation of Finnish culture. It is also true that for a great many Finnish artists, including architects, the natural conditions of the country are the basic source of inspiration for their work.

The relationship between nature and the built-up environment is a subject with which Raili and Reima Pietilä have been constantly preoccupied in their work. In 1971 they presented an exhibition at the Museum of Finnish Architecture that was entitled *Tilatarha (Space Garden)*. The aim of the exhibition was to clarify and to theorize the architectural imagery, in other words, the pictorial motives and elements which appear in architecture. Central themes presented by the Pietiläs were, for instance, the morphology of spatial expression, landscape topology, and environmental typology - which were introduced to the general public on that occasion but had already been conceived by Reima Pietilä in the 1950's, in his early theoretical works¹. In fact, those themes,

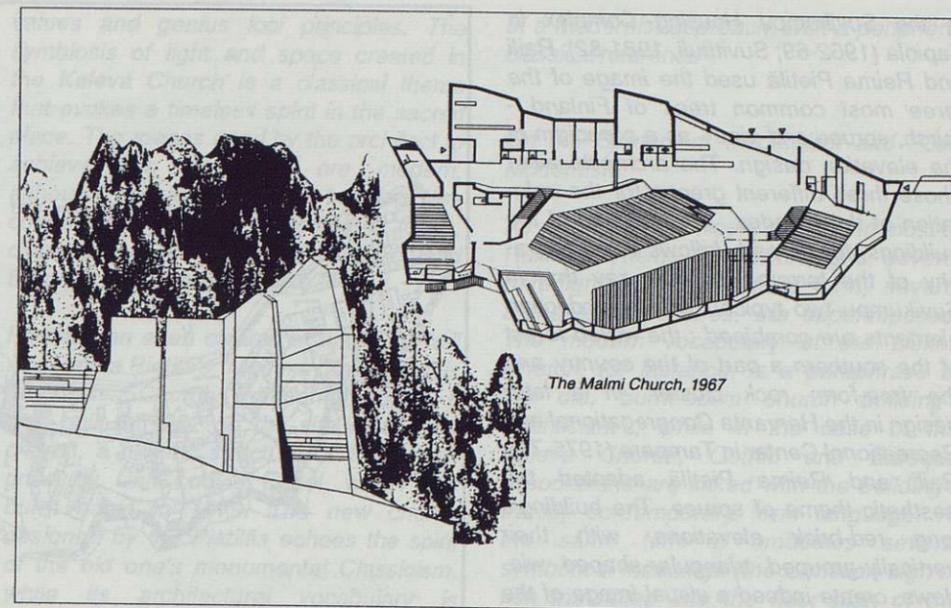
morphology, topology and typology, have since then become central topics of discussion of the international forum and are nowadays generally accepted as parameters of Post-Functionalist architecture.

In fact, "Space Garden" functioned as an introduction to the phenomenology of architecture. It also offered a new vocabulary which could be adapted to the analysis of Nordic environment types. "Architecture has to find a vocabulary to enable it to identify with its environment and be part of the locality", said Reima Pietilä, and presented meticulous matrices with different typological components of the Finnish natural and man-made environment².

While Reima Pietilä has always emphasized the regional character of the built-up environment, his approach however is neither that of a traditional nor of a picturesque building art, but rather an expression of similitude with local nature. He has devoted himself to the task of searching for a modern Finnish identity, in relation to the country's natural environment. "Finnish architecture should be organically one with its evergreen arctic forests, united together with the «form language» of that kind of forests", as Pietilä said - and thereby defined one of the principal subject matters of regional architecture in Finland was defined.

Regionalism as an Architectural Approach

The Finnish natural environment has been the basic starting-point for most of Raili and Reima Pietilä's design. The arctic and semi-arctic landscape features, geological formations and vegetal growth, natural processes and seasonal climatic changes, and even animals... are however not only sources of artistic inspiration to



The Malmi Church, 1967

the Pietiläs, but generate the paradigm of their architectural work, the archetypal structure of form. The building's morphology, the interlocking relationship between inner and outer space, the texture of the wall, are all elements of design requiring not only a certain unity, but also an order corresponding to the genius loci of the building site.

With an astonishing clairvoyance, associated with theoretical creativity, Raili and Reima Pietilä have over the years explored the "intermediate zones" of contemporary architecture³ - with the conviction that one still finds a lot of unused ideas when going back to the genuine origins of Modernism. The Finnish Pavilion at the World Fair of Brussels in 1958, the young Reima Pietilä's first important commission, was a sculpturally-designed wood construction, which continued the national tradition of wooden architecture in Finland, while it also was a fruit of the architect's theoretical work within the international "Le Carré Bleu" group. During the next

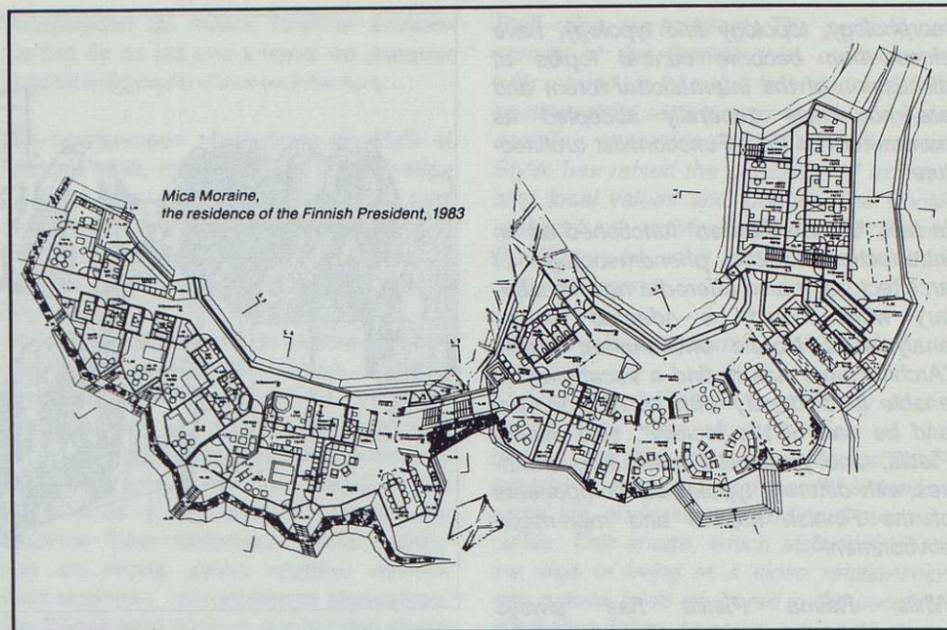
decade Raili and Reima Pietilä's first significant common work was built, *Dipoli*, the Student Union Building in Otaniemi (1961-66). It was a radical breakaway from the already well-established Functionalist tradition in Northern Europe. A decisive factor determining the building's morphology was, explicitly, nature, as remembered by the architects from the surroundings of *Dipoli* :

"The external roof shapes and the internal concrete ceilings are similies of the original granite shield of the hill top site. The true sculptor here of this shape was the force of ice during the glacial era(...). My role involved taking step-measurements of the forms of the rock, capping it by lifting it to a position of six meters above the ground. I walked, zigzagging across the shield rock until my feet achieved a tactile memory of the understanding of the rock form" described Reima Pietilä⁴, and added : "An architect should have a good memory for natural phenomena"⁵.

In the Suvikumpu Housing Complex in Tapiola (1962-69; Suvituuli, 1981-82), Raili and Reima Pietilä used the image of the three most common trees of Finland - birch, spruce and pine - as a paradigm of the elevation design. The architects even chose three different greens for the coloration of the façades. The massing of the buildings, for its part, follows the topography of the terrain. On may say that in Suvikumpu two typical Finnish landscape elements are combined: the mixed forest of the southern a part of the country and the free-form rock cluster. In a later design in the Hervanta Congregational and Recreational Center in Tampere (1975-79), Raili and Reima Pietilä adapted the aesthetic theme of spruce. The building's long red-brick elevations, with their vertically-grouped triangular-shaped windows, create indeed a visual image of the Finnish spruce forest. Elsewhere they simulate the old city center of Tampere, its ascetic brick buildings of the last century.

Among other projects of Raili and Reima Pietilä expressing a regional value system, one should mention the recently completed Embassy of Finland in New Delhi, India (competition 1963, construction 1983-86). The architectural idea of the building is based on a snowy arctic landscape, of which the Pietilä wanted to build a metaphor as the image of Finland in Southern India. The arctic landscape is represented by the Embassy's white painted roofing shaped as in snow sculptured by the wind.

In their competition entry for Malmi Church in 1967, the Pietiläs applied two superimposed metaphors: on one hand the concrete body of the building is a geomorphic reminiscence of a Finnish rock boulder, on the other hand it is an animal reminiscence of the Pietiläs' cat, lying on the table of the architects. In the final shape of the church, however, both the-



mes are integrated into a masterly design. Unfortunately the church project was not realized; as Malcolm Quantrill has noticed, it undoubtedly would have become a masterpiece in the history of Modern architecture. The competition entry the Pietiläs did for the Monte Carlo Multi-Purpose Center in 1969 was also left unachieved. As in the Malmi Church, the architectural idea of this design, too, was founded on the ambiguity of form. The shell structure of the building aimed to be a marine biological metaphor: it looks like a sea crab or the mouth of a polyp; at the same time it is a reminiscence of the pebbles and caves along the Monte Carlo sea shore.

During the last ten years the studio of Raili and Reima Pietilä has been carrying out numerous large projects. Besides the Embassy of Finland in New Delhi and the Hervanta Center in Tampere, these projects include the Sief Palace Area Buildings in Kuwait (1973-85), the Lieksa Church (1979-82), a Nursery and Day Care

Center as well as an Old People's Home in Pori (1978-87), and the Tampere Main Library, one of the Pietiläs' most recent works. In addition, one should mention "Mica Moraine", at present under construction in Helsinki, the Official Residence of the President of Finland, for which Raili and Reima Pietilä were commissioned through a national competition in 1983.

In their project for the Sief Palace Area Buildings, the Pietiläs attempted to create a synthesis between the local Arabian culture and modern building technology. The architectural character of these governmental office buildings is based on environment images of every-day life in Kuwait: rhythms of camels in movement, coral flowers, remnants of ancient fortifications, and local brick houses with their expressive walls. Completely opposed to this as far as architectural vocabulary is concerned is the Pietiläs' design for the Official Residence of the President of Finland, which demonstrates a return to

form of the building is a reminiscence of the "mythological forces" of Finnish nature; traces of the Ice Age formations are reflected in the building's architectural morphology.

The Tampere Main Library, which has been recently completed and opened to the public, is one of the most striking projects the Pietiläs have ever done. It is a strange monument, like an "earthy" space ship set down in the city center of Tampere, or like an enormous animal, a copper-glittering mollusc, or a bird creating a surprising effect. The architects have named the library building *Metso*, capercaillie in English. In plan or in aerial view it actually resembles the shape of that bird, which lives in the wilds of Finland's forests. The form language of the building is that of a shell. In fact, it refers simultaneously to several natural, animal, and environmental themes, while at the same time responding to the mathematical logic of a shell structure and being in that sense rational.

All the buildings mentioned above, except the Lieksa Church and the Pori Nursery and Day Care Center as well as the Old People's Home, belong to the category of regional architecture and are in fact "non-classical". The Pori Nursery and Day Care Centre is an attempt to create a "child's architecture" or an architecture suited to the child's world of experience, while the Lieksa Church, on the contrary, is a clearly classical design. This leads to the question of the Pietiläs' attitude towards Classicism. The answer apparently is that it is, at the very least, ambivalent. In so far as Classicism is understood in the philosophical sense, as a searching for truth and a pursuit of universal values, one can say that already the Kaleva Church (1959-66), the first monumental design of Reima Pietilä, is a classical work. It is in essence both classical and romantic, embodying both universal

values and *genius loci* principles. The symbiosis of light and space created in the Kaleva Church is a classical theme that evokes a timeless spirit in the sacred place. The means used by the architect to achieve this symbiosis are modern, although the idiom of the building, the concave/convex play of geometric forms, displays associations with Gothic and Baroque church architecture.

Perhaps an even clearer example of Raili and Reima Pietilä's "Modern Classicism" is the Lieksa Church, mentioned above. It was built in 1982 on the site of another church, a historic structure of 1838 designed by Carl Ludvig Engel, which had burnt down in 1979. The new church designed by the Pietiläs echoes the spirit of the old one's monumental Classicism, while its architectural vocabulary is modern as used by the architects. Both the cruciform floor plan of the old church and its section, in other words, its geometric volumeter, as well as the idea of a cupola covering the central space, are repeated in the new design, but they are realized by using totally contemporary architectural means. Nevertheless, the classical spirit of the old church building is perhaps best seen in the elevations of the new one, in their simple, almost symmetrical geometry and ageless building materials (granite, white-painted wood, copper roof).

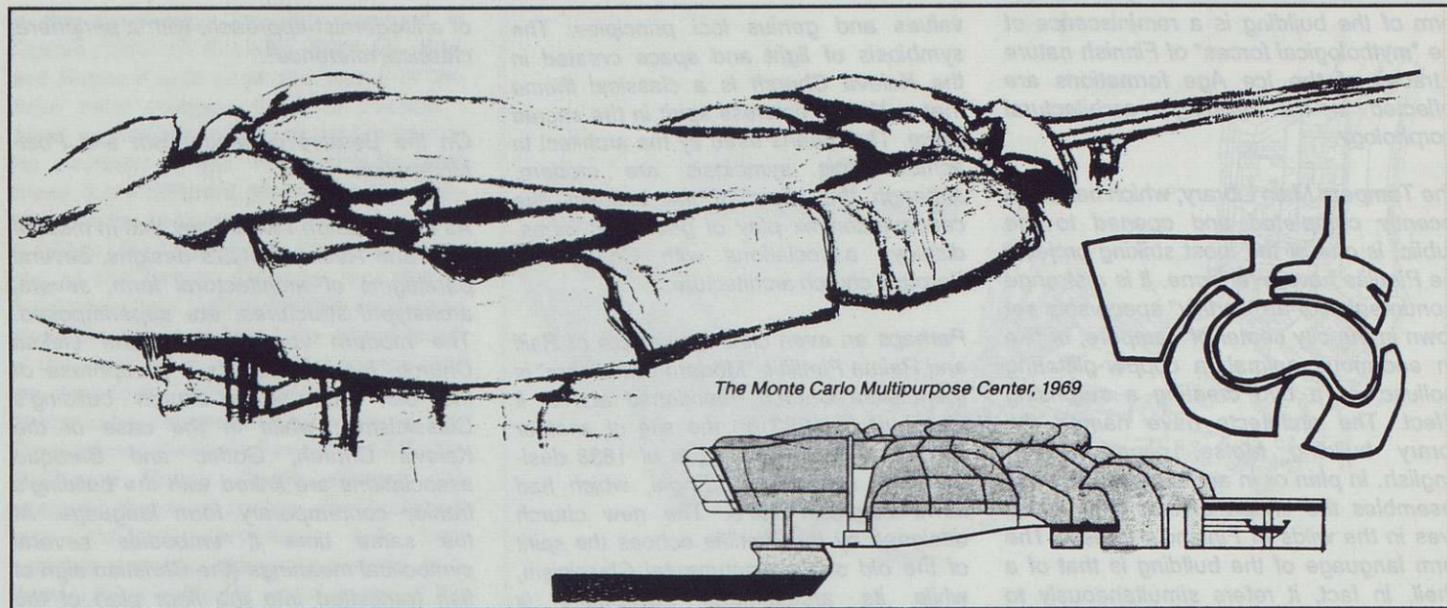
The coexistence of historical and modern themes in the same work is often interpreted as Post-Modernism. Is then the Lieksa Church a Post-Modernist design? It of course depends on how this term is defined. As a building possessing a classical unity, it lacks at least one essential mark of Post-Modernist architecture, namely fragmentariness. In fact, I agree with Reima Pietilä's own interpretation of the church's architectural approach. According to him, it is still an example

of a Modernist approach, with a peripheral classical reference⁶.

On the Borders of Modernism and Post-Modernism

As a conclusion I would say that in most of Raili and Reima Pietilä's designs, several paradigms of architectural form, several archetypal structures, are superimposed. The modern vocabulary of the Lieksa Church, for instance, is a paraphrase of the old, burnt-down church building's Classicism; while in the case of the Kaleva Church, Gothic and Baroque associations are linked with the building's frankly contemporary form language. At the same time it embodies several symbolical meanings (the Christian sign of fish translated into the floor plan of the church, the classical symbiosis of light and space) as well as romantic principles regarding the connexion of the church with its surroundings in a modern neighbourhood of the city center of Tampere. In the *Metso* Library, for its part, one finds simultaneously zoomorphic metaphors and geometric similitudes, linked with the mathematical rationality of the building's concrete shell structure and the romantic principles of *genius loci* or the values of place.

In the words of Gaston Bachelard, space is the concentration of time. In a similar way, just as there is a juxtaposition of different archetypes in Raili and Reima Pietilä's designs, their temporal dimension, too, has several layers. In the case of the *Metso* Library, for example, one can discern a return to prehistory, as expressed by Reima Pietilä's "semantic sketching of form"⁷, yet on the other hand, one sees a return to certain Modern sources of the 1910's, for instance to certain sketches of Erich Mendelsohn or to some



The Monte Carlo Multipurpose Center, 1969

of Henry van de Velde's designs⁸. In a strange way, Pietilä is expressing a highly conscious concern for contextual phenomena, not in a decorative way by using habitual collage techniques, but on the contrary, in a temporal way. Here lies probably the main difference between the Pietiläs and most Post-Modernist architects. Raili and Reima Pietilä's architecture avoids being classified as of Post-Modernism, and yet it does not belong to Modernism any more - it is on the borders of both. As a result, there is an aesthetic and temporal ambiguity in their work that transcends boundaries. Their architecture is manifold. It is regional and it is "talkative" in the sense that it uses a figurative language of architecture in order to express local values inherent to a place. But it has an abstract dimension, too, paradoxically on the level of form, which precisely gives unity to the different meanings of form.

Kaisa BRONER

FOOTNOTES:

- 1 See e.g. Reima Pietilä, "The morphology of expressive space" (1958, *Le Carré Bleu*, n°1), *Abacus*, Yearbook 3, Museum of Finnish Architecture, Helsinki.
- 2 Pietilä, *Tilatarha*, exhibition catalogue 1971, reprinted 1983.
- 3 Cf. Pietilä, "Intermediate Zones in Modern Architecture", exhibition catalogue, Museum of Finnish Architecture and Alvar Aalto Museum, Helsinki and Jyväskylä 1985.
- 4 Pietilä, "Genius Loci - A Search for Local Identity, Personal Interpretations", *Seminar on Architecture and Urban Planning in Finland*, SAFA, Helsinki 1982.
- 5 *Ibid.*

- 6 "Lieksan kirkon arkkitehtuurista", a discussion between Reima Pietilä and Roger Connah, in *Arkkitehti*, n°7, 1983, p. 55.
- 7 Pietilä, "Intermediate Zones in Modern Architecture", Museum of Finnish Architecture and Alvar Aalto Museum, Helsinki and Jyväskylä 1985, p. 99.
- 8 *Ibid.*

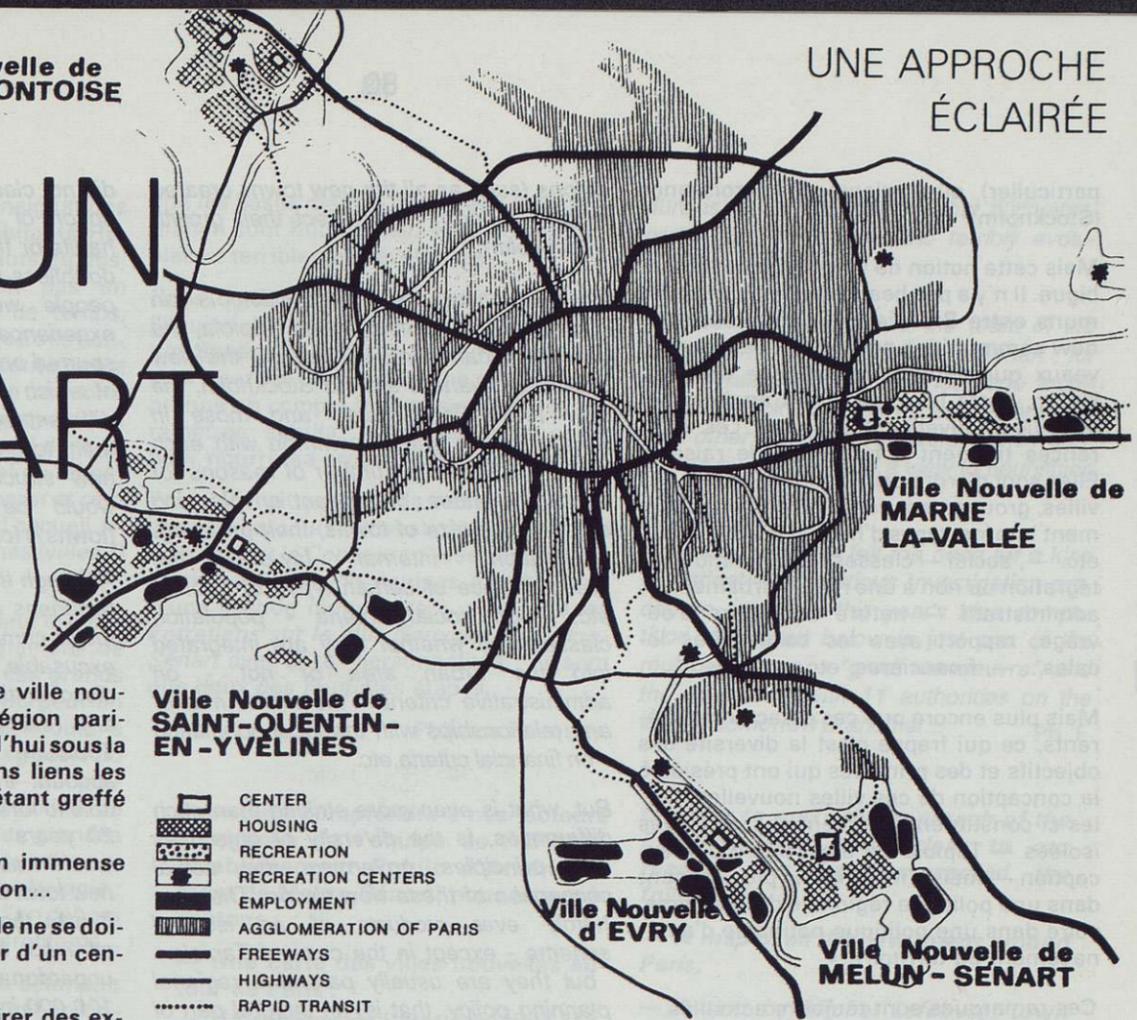


Ville Nouvelle de CERGY-PONTOISE

UNE APPROCHE ÉCLAIRÉE

MELUN SÉNART

VILLE NOUVELLE



Melun-Sénart est la dernière ville nouvelle programmée pour la région parisienne. Elle existe dès aujourd'hui sous la forme de quartiers neufs sans liens les uns avec les autres, chacun étant greffé sur un village ancien.

Entre les quartiers neufs, un immense territoire attend une affectation...

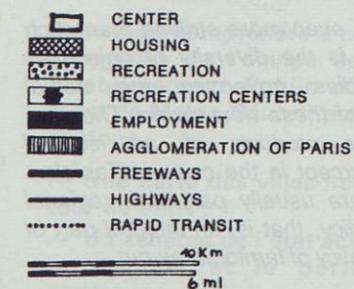
D'après nos traditions, une ville ne se doit-elle pas de s'articuler autour d'un centre ?

Les conclusions qu'on peut tirer des expériences des villes nouvelles françaises ou étrangères des trente-cinq dernières années ne sont pas claires ni optimistes : la seule certitude est qu'il est difficile d'éviter que ces nouvelles agglomérations ne soient de simples dortoirs. D'où, apparemment, l'importance d'un organisme urbain centralisateur, exerçant un attrait véritable, au cœur de la ville future.

D'où l'idée d'un concours pour concevoir ce centre de la cité nouvelle de Melun-Sénart.

Michel Lefebvre, Urbaniste en chef de Melun-Sénart, nous parlera de ce concours aux résultats inattendus, après l'article d'introduction ci-dessous qui est un très bref rappel de la problématique des villes nouvelles de la fin du XIX^e siècle à nos jours.

Ville Nouvelle de SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES



Dans son livre déjà ancien (1969, revu en 1972) de la collection "Villes à venir", intitulé "Les Villes Nouvelles", Pierre Merlin écrivait :

« Le concept de villes nouvelles a fait son chemin depuis l'époque — la fin du XIX^e siècle — où Ebenezer Howard proposa, le premier, la réalisation de garden cities en Angleterre. Si l'on excepte les villes créées à des fins politiques, Brasilia en est l'exemple le plus connu, les villes nouvelles construites au cours des dernières décennies sont destinées, soit à permettre la mise en valeur de territoires peu développés (c'est le cas surtout en Europe orientale et en Sibérie), soit à décongestionner les grandes agglomérations urbaines (villes nouvelles du pourtour de Londres en

In a book published under the title of "New Towns" in 1969 and reviewed in 1972 as a part of the collection "Towns-to-be", Pierre Merlin stated the following :

"The concept of new towns has never ceased to evolve since the time - at the end of the 19th century - when it was first suggested by Ebenezer Howard to create garden cities in England. If one excludes towns created for political purposes, the most well-known example being Brasilia, all other new towns built during the last few decades were intended, either to allow territories that were hardly developed to be re-evaluated (this is the case in Eastern Europe and Siberia, in particular), or to relieve congestion in major urban agglomeration

UN NOUVEAU MODE DE VILLE

particulier), ou à orienter leur croissance (Stockholm).

Mais cette notion de ville nouvelle est ambiguë. Il n'y a pas beaucoup de points communs entre Brasilia et Tapiola, entre les new communities américaines et les nouveaux quartiers de la banlieue de Stockholm, entre les new towns anglaises et les villes nouvelles hongroises. Les différences tiennent à beaucoup de raisons. Elles sont d'ordre urbanistique — taille des villes, groupement, localisation, aménagement interne, types d'habitat prédominant, etc. —, social — classes de population, intégration ou non à une région urbaine... —, administratif — nature du maître d'ouvrage, rapport avec les collectivités locales... —, financières, etc.

Mais plus encore que ces caractères différents, ce qui frappe c'est la diversité des objectifs et des principes qui ont présidé à la conception de ces villes nouvelles. Celles-ci constituent rarement des initiatives isolées — Tapiola est à cet égard une exception — mais s'intègrent le plus souvent dans une politique régionale d'urbanisme, voire dans une politique nationale d'aménagement du territoire. »

Ces remarques sont toujours actuelles.

En France, on a toujours eu une attitude réductrice et technocratique en face de ce qui aurait dû être la complexité, la richesse, la variété et la profusion des programmes de villes nouvelles.

Rajouter un quartier à une ville en l'intégrant à la trame urbaine existante est une tâche extrêmement difficile, mais il ne s'agit pas là d'une remise en question existentielle.

Décréter qu'on a besoin d'une ville nouvelle et devoir l'inventer, c'est une tâche d'apprenti-sorcier.

Le volontarisme technocratique, celui qui s'appuie sur des analyses et des prévisions démographiques et économiques réputées objectives, qui a été à l'origine, il y a vingt-cinq ans en France des grands concours de

rations (such as all the new towns created around London) or to direct their growth (Stockholm).

But, the new town conception is an ambiguous one. Brasilia and Tapiola, the new American communities and the new suburban quarters around Stockholm, the new towns in England and those in Hungary bear little in common with each other. There are a number of reasons for such differences, dependent on planning criteria - the size of towns, their grouping, localization, internal lay-out, the predominance of certain types of habitat, etc. - on social criteria - population classes and whether they are integrated into the urban area or not - on administrative criteria - the works master and relationships with the local population - on financial criteria, etc.

But, what is even more striking than such differences, is the diversity of objectives and principles governing the actual conception of these new towns. They are hardly ever products of an isolated scheme - except in the case of Tapiola - but they are usually part of a regional planning policy, that is, an integral part of a national policy of territorial lay-out.

This is still very much the case today. The addition of a new quarter to a town, integrating it into the already-existing urban weave, is an extremely difficult task indeed, but has nothing to do with any kind of existential polemics. Having decreed the need for a new town and then having to invent it is a piece of wizardry.

Technocratic voluntarism, implying total dependence upon demographic and economic previsions and analyses reputed to be fool-proof, which was behind the origin in France of the major competitions of the Caisse des Dépôts et Consignation 25 years ago (Toulouse le Mirail - 100 000 inhabitants - Hérouville St. Clair - 36 000 inhabitants, Reims - 50 000 inhabitants)

did not clearly make any allowance for the notion of time, namely the evolution of habits or the possibility of radical change, doubtless because, at this particular time, people were fooled by their pre-war experience of a kind of extrapolation spurred on by a rural exodus, the reasons of which were not quite apparent, and by different examples of baby-booms, forcing them to prepare and very quickly produce new structures of urban centres which would be more or less autonomous (towns?) for the populations-to-be.

Although the sheer unawareness and utter blindness of some of these promoters of major competitions of the sixties might be excusable, it is still rather astonishing to discover that the one and only project of any real value was excluded - namely, Toulouse le Mirail, which did take into account the quasi-impossibility of being able to foresee what would happen in 15 or 20 years' time, the principal forces which would trace out a new morphology for a new town being quite unpredictable. It was the only project which took great care not to get stuck in the outline - an unpardonable error - of what this town of 100 000 inhabitants would become, opting for an evolutive image showing the major tendencies of "potentials".

25 years later, the promoters of Melun-Sénart, entrusted with the very heavy responsibility of giving birth to a town of the future, its very first conception dating back to 1970, were wise enough not to consider the new city in terms of immediate spatiality and temporality exclusively, but allowed for its 4th dimension, the time factor, to have a say in the matter, being the only element that can really modify a city's density.

Just imagine that a city today is such a delicate matter that it cannot be turned into some kind of rational, reasonable or direct programming, especially since the very basis of such a programming proce-

la Caisse des Dépôts et Consignations (Toulouse le Mirail, 100 000 habitants, Hérouville St Clair, 36 000 habitants, Reims, 50 000 habitants) ne prenait pas en compte clairement la notion de temps, donc d'évolution des habitudes ou des bouleversements possibles, sans doute parce qu'on croyait vivre à cette époque une sorte d'extrapolation d'un avant-guerre tout juste bousculé par un exode rural dont on percevait mal les raisons, ou tel ou tel baby-boom, qui obligeaient à préparer et réaliser très vite des structures d'accueil figées et plus ou moins autonomes (villes ?) pour de nouvelles populations.

S'il est possible à la grande rigueur d'excuser l'inconscience ou l'aveuglement de certains maîtres d'ouvrage de ces grands concours des années 60, du moins peut-on s'étonner qu'ils aient mis hors concours, à l'époque, le seul projet — il s'agissait du concours de Toulouse le Mirail — qui prenait en compte la quasi-impossibilité de prévoir à quinze ou vingt ans les grandes forces qui imprimeraient à la nouvelle agglomération une nouvelle morphologie : "hors concours", cela veut dire "en dehors du sujet — n'a rien compris au problème".

Il s'agissait du seul projet qui se défendait de figer dans le dessin — faute impardonnable — l'avenir de cette ville de 100 000 habitants et préférait exprimer par une image métaphorique l'évolutivité, les grandes tendances "des possibles".

Vingt-cinq ans plus tard, les maîtres d'ouvrage de Melun-Sénart, chargés de la très lourde responsabilité de donner la vie à une ville de l'avenir, dont la première conception remonte à 1970, ont la sagesse de ne pas considérer la cité nouvelle dans ses seules spatialité et temporalité immédiates, mais accordent à sa quatrième dimension, le temps, son rôle, c'est-à-dire aux transformations en cours de nos sociétés leurs chances d'être traduites dans l'espace ou de toute autre manière.

Imaginer une ville aujourd'hui est une affaire si délicate que cela ne peut prendre la forme d'une programmation seulement rationnelle, raisonnable, immédiate, dès lors

que les bases mêmes d'une telle programmation sont fluctuantes, assez insaisissables et terriblement évolutives.

Nous donnons son juste prix au fait que l'équipe de l'Etablissement Public de Melun-Sénart ait senti le besoin de déclencher chez les architectes une réflexion qui prenne en compte le temps et d'autres paramètres subtils, quantifiables ou non, pour nourrir sa propre réflexion.

Et qu'elle ait ressenti la nécessité d'une sorte de parcours d'investigation patient et éclairé dont le *Concours d'Idées* auquel ont participé vingt-cinq équipes d'architectes ("une grande manœuvre"), ainsi que les *Entretiens sur la Ville Nouvelle de Melun-Sénart* avec onze "personnalités", ne sont que deux des multiples étapes.

Philippe Fouquey.

Pour faire comprendre à nos lecteurs l'approche de l'équipe de l'EPAMS (Etablissement Public d'Aménagement de Melun-Sénart) nous leur présentons :

— Une carte des villes nouvelles autour de Paris ;

— Un schéma de l'état actuel de Melun-Sénart et le périmètre du concours ;

— Un texte de Michel Lefebvre, urbaniste en chef de Melun-Sénart, qui précise les données objectives du problème posé, les nouvelles données qui ont servi de base au concours et qui commente les résultats de celui-ci ;

— Des extraits d'entretiens sur l'avenir de Melun-Sénart, avec onze personnalités, réalisés avant que ne soient connues les propositions des vingt-cinq équipes participant au concours ;

— Quelques "propositions" commentées choisies parmi les projets récompensés ;

— Une courte conclusion.

... dure is in itself something that fluctuates, pretty hard to delimit and terribly evolutive.

We are very thankful to the team of the State Enterprise of Melun-Sénart for having felt the need to encourage architects to think in terms of time awareness and other subtle parameters, which cannot be quantified, with a view to nourishing their own reflexion.

And also that they felt the need for a kind of patient and cautious investigation procedure, in which this year's idea competition described below is just one of the multiple stages, a "great manoeuvre", and the interviews with 11 authorities on the town of tomorrow is another... Ph. F

In order to make the approach of the EPAMS team quite clear to our readers, we have presented the following:

— A map of all the new towns around Paris;

— A text by Michel Lefebvre, town planner in charge of Melun-Sénart, in which all the objective data concerning this particular problem is given, with all the new data on which the competition depends, and a final commentary on the competition results;

— Excerpts from interviews with 11 authorities on Melun-Sénart's future, carried out before the actual proposals of the 25 teams taking part in the competition had been put forward;

— Commentaries on a few of the proposals, selected from the projects that had received an award;

— A brief conclusion.



- Date de fondation : 1970-1972.
- Nombre de communes : 10.
- Superficie de la ville nouvelle : 12 000 hectares.
- Acquisition foncière : 4 000 ha.
- Desserte :
 - périphérique de l'Ile-de-France (Francilienne),
 - autoroute A5,
 - SNCF Paris-Gare de Lyon.
- Périmètre central : 600 ha.
- Population :
 - en 1975, 29 000 habitants,
 - en 1987, 65 000 habitants,
 - à terme, 150 000 habitants.
- Nombre de logements réalisés en 1986 : 12 000.
- Nombre d'emplois en 1986 : 17 000.
- Environnement humain : 600 000 habitants dans un périmètre de 10 km.

Après le concours...

par Michel Lefebvre,
Urbaniste en chef
de Melun-Sénart.

La ville nouvelle de Melun-Sénart est située au sud-est de Paris à environ 27 km du périphérique. Son territoire est un des plus vastes parmi les villes nouvelles en cours de réalisation puisqu'il regroupe dix communes sur une surface de 12 000 ha (la ville de Paris occupe 10 000 ha).

Melun-Sénart a été la cinquième ville nouvelle créée en région parisienne. Sa conception actuelle date de 1970, et sa réalisation a commencé en 1972.

The new town of Melun-Sénart is located south-east of Paris about 27 km. from its ring road. Its territory is one of the largest of all the new towns actually under construction, grouping together ten different communes on a superficies of 12000 hectares (the city of Paris only occupies 10000 hectares).

Melun-Sénart is the fifth new town to be created in the district of Paris. Its actual conception dates back to 1970 and work began there in 1972.

Le développement a été conduit pendant les quinze années écoulées en fonction de deux objectifs :

— partir des tendances existantes à l'urbanisation pour les organiser et les développer ;

— ménager des zones de protection constituant des réserves foncières permettant d'aborder une nouvelle phase de développement à partir des années 1985-1990.

Les urbanisations se sont réalisées sous forme de quartiers de faible densité composés de maisons individuelles et de petits collectifs. Ces quartiers ont été conçus pour accompagner les extensions des villages existants et leur apporter des équipements nouveaux.

L'aménagement a été réalisé en faisant une place importante aux espaces libres paysagers. La création de nombreux plans d'eau servant au stockage et à la régulation des eaux pluviales est un des traits dominants du paysage de Melun-Sénart.

Le projet de Melun-Sénart

Aujourd'hui, Melun-Sénart peut mettre en valeur ses atouts :

— *Un site très vaste bordé à l'ouest par la vallée de la Seine et encadré par des forêts au nord et au sud couvrant environ 3 000 ha.*

L'occupation naturelle est encore en grande partie agricole. Les agglomérations sont peu importantes et composées essentiellement de villages ayant peu évolué sauf à proximité de Melun, à Combs-la-Ville ou sur les bords de Seine, en face de la ville ancienne de Corbeil.

L'ensemble de ce site est traversé par des ruisseaux qui drainent les eaux naturelles vers la Seine et il est parsemé de nombreux parcs et massifs boisés ainsi que de grandes fermes qui ponctuent le paysage.

— *Un patrimoine foncier considérable. Les acquisitions réalisées totalisent près de 4 000 ha et ont permis de maîtriser de*

its development has been governed for the past 15 years by two main objectives :

- the organization and development of already-existing tendencies in planning;

- the reservation of protected zones for real estate purposes, thus enabling a new phase in development to be tackled as from 1985-1990.

The planning programmes have been realized in the form of low-density areas composed of private homes and small blocks of flats. These quarters have been designed to accompany the extending of existing villages and provide them with new facilities.

The lay-out has been designed in such a way that a lot of space has been left free for landscape purposes. The creation of a great amount of water reservoirs for the storage and regulation of rainwater is one of the primary features of Melun-Sénart's landscape.

The Melun-Sénart Project

Today, Melun-Sénart can show its trumps:

A very, large site with the Seine valley on its western border, surrounded by forests in the north and south covering a superficies of about 3000 hectares.

It is still mostly an agricultural area. The agglomerations are fairly small, essentially made up of tiny villages, apart from areas close to Melun, Combs-la-Ville or along the banks of the Seine, facing the old town of Corbeil.

Streams cut across the whole site, draining natural water sources towards the Seine and, here and there, a large number of parks, clumps of woodland and large farms characterize the countryside.

It possesses a considerable patrimony in real estate, a total of 4000 hectares has actually been acquired, thus enabling large woodland areas to be controlled and opened to the public and a very important

stock of land to be constituted in the northern part of the new town in between Rougeau and Sénart forests.

This property reserve is the largest today in the Ile-de-France region.

High-quality intercommunications.

In 1989, the Francilienne, Ile-de-France's regional road network, will be completed, making Melun-Sénart and, above all, its property reserve, the new centre of gravity in the eastern and southern parts of the region.

A new exchange road on the southern motorway will enable the entire network to be completely linked up.

In 1993, the A5 motorway, Paris-Troyes, will end in Melun-Sénart in this road network.

The Paris-Lyon railroad will be used for an express tube service between Lieussaint-Moissy and Paris-Gare de Lyon (30 mn.). Moreover, the southeastern TGV link, the first step towards the future European network, starts on Melun-Sénart territory.

New data

In the light of all the different experiments and experience acquired during the realization of new towns, the debate has been opened to discuss simultaneously new objectives and principles of town planning to be put forward as from 1990.

Melun-Sénart now wishes to organize its development in a different way by creating a central zone to meet a twofold objective:

- the constitution of a site grouping together activities and high-quality facilities to ensure that the entire town works properly.

- meeting even greater demands than those of the new town itself, thanks to the offering of zones capable of dealing with new opportunities to establish an attractive economic pole.

vastes massifs boisés maintenant ouverts au public et de constituer un stock de terrains très important dans la partie nord de la ville nouvelle, entre les forêts de Rougeau et de Sénart.

Cette réserve foncière est aujourd'hui la première par la taille en région Ile-de-France.

— *Des liaisons de grande qualité.*

En 1989, la rocade régionale de l'Ile-de-France — La Francilienne — sera achevée et fera de Melun-Sénart et surtout de sa réserve foncière le nouveau centre de gravité de l'est et du sud de la région.

Un nouvel échangeur sur l'autoroute du sud permettra un raccordement complet sur cette même rocade.

En 1993, l'autoroute A5 Paris-Troyes aboutira à Melun-Sénart sur la rocade.

La voie ferrée Paris-Lyon constitue une desserte RER entre Lieusaint-Moissy et Paris-Gare de Lyon (30 mn). De plus, c'est sur le territoire de Melun-Sénart que prend naissance la ligne du TGV sud-est, premier maillon du futur réseau européen.

Les nouvelles données

A la lumière des expériences et de la pratique acquises au cours de la réalisation des villes nouvelles, une réflexion a été engagée pour définir à la fois de nouveaux objectifs et les principes de l'urbanisme à mettre en œuvre à partir des années 1990.

Maintenant, Melun-Sénart veut organiser son développement de façon différente en créant un espace central répondant à un double objectif :

— constituer un lieu regroupant des activités et des équipements de haut niveau nécessaires au bon fonctionnement de l'ensemble de la ville ;

— répondre à des besoins plus larges que ceux de la ville nouvelle grâce à une offre d'espaces capables d'accueillir de nouvelles opportunités pour constituer un pôle économique attractif.

En effet, Melun-Sénart a vocation à participer à l'organisation de l'agglomération parisienne et à son dynamisme. Sa localisation, son infrastructure de desserte, la présence de près de 600 000 habitants dans un périmètre de 10 km autour de la ville nouvelle, justifient que cet espace central soit programmé et organisé en prenant en compte le potentiel existant et futur de la zone d'influence de Melun-Sénart.

En lançant ce projet sur un périmètre représentant quelque 600 ha, Melun-Sénart envisage ainsi d'investir pour les quinze prochaines années en créant un espace central qui confèrera son image à l'ensemble de la cité.

Cette image se définira par le contenu — activités, loisirs, équipements publics — et aussi par une approche nouvelle de la forme privilégiant la lisibilité, le paysage, le mélange des flux dominants de la ville.

Pendant la réalisation de ce centre, Melun-Sénart atteindrait un poids de population d'environ 150 000 habitants.

Le programme du concours insistait sur la nécessité de prendre en compte la notion de temps en élaborant le projet de Melun-Sénart comme une *stratégie de développement* et la *recherche d'une image* propre à la ville nouvelle, laissant la possibilité de proposer des actions dont l'impact pourrait déclencher une dynamique entraînant l'installation d'activités.

Le dessin ou l'image

Les vingt-cinq équipes se sont attachées à répondre à ces deux thèmes souvent en privilégiant l'un ou l'autre. En découvrant l'ensemble des propositions, le Jury a été frappé par le professionnalisme, l'imagination, le sérieux des réflexions et, à la lecture des rapports, on a pu mesurer la qualité des préoccupations tant en matière d'aménagement que de sociologie ou de communication.

In effect, Melun-Sénart's aim is to take an active part in the organization of the Paris agglomeration and its dynamics. Its localization, its infrastructure as a transport connection, the presence of nearly 600 000 inhabitants within a perimeter of 10 km. around the new town, all go to justify it being programmed and organized, while taking into account the existing and future potential of this central zone of influence of Melun-Sénart.

By starting off this project within a perimeter representing a superficies of around 600 hectares, Melun-Sénart thus envisages investing the next fifteen years into the creation of a central area which will confer its image on to the whole of the city.

This image will be determined by its contents - activities, leisure, public commodities - and also by a new approach to form with a bias on legibility, landscaping and the mixing of the ebb and flow governing the city flux.

During the realization of its centre, Melun-Sénart will attain a population density of about 150 000 inhabitants.

The competition programme stressed the need to take into consideration the time factor, by elaborating the Melun-Sénart project as a development strategy and the investigation of a proper image for the new town, leaving room for eventual proposals of action that would have a direct impact on the town's dynamics, sparking off the installation of activities.

Design or Image

The 25 teams confined themselves to dealing with these two themes, often laying an emphasis on either one or the other. After all the proposals had been revealed, the Jury was struck by the expertise, the imagination and the seriousness of all the reflexions. After having studied each report, it was possible to measure up the quality of all

the participants' concerns as much in matters pertaining to lay-out as to sociological or communications aspects.

The problem of centrality was predominant, subject to often extremely precise proposals, entailing the difficulty of understanding complex projects expressed in quite varied graphic form, which were then explained in full detail (the report was of a considerable size); this particular point came up again and again (as, for instance, the fact that a live town under development is considered to have not one, but several centres).

In the Jury's final decision, the essential points of all the different tendencies were retained. By selecting eight proposals, the Jury very quickly showed its option for what appeared to be the most imaginative, laying a bias on "image" rather than "design", on themes of action rather than plans of lay-out.

It would be somewhat premature to assert today whether the right decision was made, but it was certainly taken in the right direction, that is, stressing communications : the successful candidates of Melun-Sénart reacted in a positive manner, having understood that they now had, at their disposal, a considerably rich contribution which was going to enable them to establish a common project.

In effect, if architecture competitions mark the end of a long process of maturation by the precise and tangible setting out of programmes, Melun-Sénart's call for ideas is, on the contrary, a starting point.

Here, the game is still entirely open. The possibilities are still badly perceived and the opinions of all those primarily concerned are still very diverse and even contradictory.

At this stage, proposals cannot be set, especially where graphic representations are involved, their coding becoming more and more elaborate, referring back to approved forms. As opposed to the "traditional" project illustrating technical

mastery in all its facets, proposals evoking actions were preferred, whereby all the actors and reaction-provoking forces were confronted, making the deciders and planning experts responsible for canalizing and eventually controlling them.

An idea debate could be launched on the best way to "programme" town planning - the quarrel between the ancients and the moderns - but the need to invent new means of making things clearer, making people react faster and therefore being able to anticipate them, cannot be denied.

There can be no "developer-financer-manager" approach if the running of the works or the problems are caused to disappear because of the tool.

In this respect, the Melun-Sénart competition marks an important development in relation to all that could be carried out in new towns by provoking the investigation into new methods of approach.

It may be the first time that a problem of this size and kind has been put forward in connexion with the "public square".

What is to be expected?

No new doctrines that would get bogged down in school differences, but rather some significant suggestions on the way to link up immediate projects and middle term projections; a new assembly of means enabling the advancement of development to be administered.

The interest of such a "great manoeuvre" and the eventual consequences will all depend on the way in which we will have managed to prolong this research by having all the competition teams put their heads together. A hard task, indeed, necessitating the establishment of new modes of intervention (and new means, too) if one wishes to get out of the rut and continue to turn this site into an open space, capable of receiving new forms of commercial development, leisure, activities, etc., which can already be felt to be in full sway.



Le problème de la centralité a été le sujet dominant et a fait l'objet de propositions souvent très précises, avec comme difficulté la lecture de projets complexes exprimés à travers des moyens graphiques extrêmement divers complétés par des explications (le rapport a été très important) que l'on retrouvait dans différents projets (comme par exemple : une ville vivante et en développement n'a pas un mais plusieurs centres).

Le Jury a finalement fait un choix qui retient l'essentiel des différentes tendances. En sélectionnant huit propositions, il s'est très vite tourné vers ce qu'il y avait de plus imaginaire, privilégiant en quelque sorte « l'image » plutôt que le « dessin », les thèmes d'actions plutôt que le plan d'aménagement.

Il est prématuré d'affirmer aujourd'hui qui a raison, mais on peut déjà dire que le choix du Jury a été fait dans la bonne direction, celle de la communication : les principaux élus de Melun-Sénart ont réagi positivement et ont compris qu'ils disposaient maintenant d'apports d'une grande richesse qui allaient leur permettre d'établir un projet commun.

En effet, si les concours d'architecture marquent la fin d'un long processus de maturation en produisant la mise en forme précise et tangible d'un programme, au contraire l'appel d'idées de Melun-Sénart est un point de départ.

Ici, le jeu est encore complètement ouvert. Les possibilités sont encore mal perçues, les opinions des principaux acteurs sont très diverses, voire contradictoires.

A ce stade, une proposition ne peut être figée, surtout par des représentations graphiques dont le codage de plus en plus élaboré renvoie à des formes éprouvées. Aux projets « classiques » illustrant toutes les facettes d'un « savoir-faire technique » ont été préférées les propositions évoquant des actions, mettant en présence les acteurs et les forces d'où peuvent naître des réactions, à charge pour les décideurs et les aménageurs de les canaliser ou éventuellement de les maîtriser.

On peut lancer un débat d'idées sur la meilleure façon de « projeter » l'urbanisme — querelle des anciens et des modernes — mais on ne peut nier la nécessité d'inventer de nouveaux moyens pour faire mieux comprendre, pour réagir plus vite et pouvoir anticiper.

On ne peut pas avoir l'approche du « développeur-financier-gestionnaire » si l'outil bloque le déroulement ou escamote les problèmes.

A cet égard, le concours de Melun-Sénart marque une évolution importante par rapport à tous ceux qui ont pu être pratiqué

dans les villes nouvelles en provoquant la recherche de méthodes d'approche nouvelles.

C'est peut-être la première fois qu'un problème de cette nature et de cette dimension est proposé « sur la place publique ».

Que peut-on en attendre ?

Pas de nouvelles doctrines qui s'enliseraient dans des débats d'école, mais plutôt des avancées significatives sur la façon de créer le lien entre les projets immédiats et les projections à moyen terme ; un assemblage nouveau de moyens permettant de

gérer l'avancement des développements.

L'intérêt de cette « grande manœuvre » et les suites qu'elle aura dépendra de la façon dont nous aurons su prolonger cette recherche en y associant les équipes issues du concours. Travail difficile qui nécessite d'imaginer des modes d'intervention nouveaux (et aussi des moyens) si l'on veut échapper à la routine et continuer à faire de ce lieu un espace ouvert, capable d'accueillir des formes nouvelles de développement commercial, de loisirs, d'activités, etc., dont on perçoit déjà la montée en puissance.

M.L.

Extraits d'entretiens réalisés par Arnaud Sompairac, architecte et journaliste, auprès de onze personnalités, extraits que nous considérons comme susceptibles de faire toucher du doigt la nécessité d'une exploration très vaste et la difficulté des choix en matière de création d'un nouvel habitat.

Entretien avec Evelyne Sullerot

Sociologue. Membre du Conseil Economique et Social. Expert pour les problèmes de la condition féminine auprès de la C.E.E., de l'O.I.T. et de l'O.N.U.
27.4.1987 - Fr.

E.S. : Je voudrais commencer par vous donner quelques éléments de démographie qui pourraient sans doute contribuer à éclairer votre projet quant à la ville nouvelle de Melun-Sénart...

... Aussi je pense que s'il n'y a pas un optimum, il devrait quand même y avoir un rapprochement vers une sorte d'équilibre afin qu'un peu toutes les classes d'âges soient représentées, sinon, dans une ville, il manque quelque chose...

... La deuxième chose, d'ordre démographique encore, vient d'une constatation

que nous appelons "tendance lourde", c'est-à-dire qu'elle dépasse absolument tous les autres critères, comme l'évolution économique par exemple : c'est la tendance à vivre de plus en plus seul, ou, pour les couples, à se séparer. Quand je dis que cela transcende la tendance économique, j'entends que, par exemple, lorsque l'on regarde les courbes sur les ruptures de mariage ou sur la diminution de la nuptialité en Suisse et en France, on constate un parallélisme évident, alors qu'il n'y a pas de chômage en Suisse. C'est plus fort que tous les paramètres économiques.

Si vous transposez localement cette évolution, dans la grande périphérie de Paris, cela veut dire que vous allez avoir des ménages avec enfants, vous en avez déjà, dans tous les pavillons, mais dans le centre de ces villes, vous risquez d'avoir beaucoup de femmes seules ou alors de femmes seules avec enfants, et quelques hommes seuls, encore que je pense que les hommes seuls chercheront davantage à se loger à Paris même. Mais il faut vraiment se dire que dans les quinze années qui viennent, vous allez avoir de plus en plus de personnes seules, de deux types. D'une part,

les jeunes de moins de trente-cinq ans, hommes et femmes, seuls "volontairement", et vivant chacun chez soi. Il y a dès maintenant, dans ces villes, des adolescents qui seront de ces jeunes-là. Ils chercheront un moment pour soi seul.

D'autre part, des segments familiaux de ménages rompus. Particulièrement des femmes avec enfants, parce que dans la population déjà présente sur le secteur, quand il y aura des ruptures — et il y en aura —, le logement échoira plutôt à la femme du couple...

... Beaucoup de gens n'ont pas encore pris la mesure de l'importance de ces phénomènes qui sont très récents, une dizaine d'années environ. Il y a quinze ans, la proportion de gens qui se mariaient en France était de 90% ou un peu moins. C'était d'une grande stabilité. Aujourd'hui, on en est à 54% ! Il y a presque une personne sur deux qui va rester célibataire toute sa vie, ceci

est un indice conjoncturel pour une année. C'est le chiffre de nuptialité pour l'année 1986.

Alors, ou bien ce taux se poursuit ou même s'aggrave, et vous aurez entre 40 et 50% des gens qui resteront célibataires toute leur vie, avec des sortes de "parties de vie" qu'ils partageront avec quelqu'un, puis seul ensuite, et de nouveau avec quelqu'un.

... Je connais assez bien ces femmes de la trentaine qui vont arriver sur le marché de l'emploi après ces avatars — beaucoup de changements pour la plupart...

... Ce qu'elles cherchent le plus souvent, c'est un travail près de leur domicile. D'où le fait que les femmes sont beaucoup plus dans les petites entreprises que dans les grandes : la qualité première du travail, pour elles, c'est qu'il ne soit pas loin.

Avec quatre copines et quatre terminaux,

elles pourraient parfaitement monter une cellule de télétravail, gérer les PME des environs, aller voir leurs clients, faire de la vente par téléphone, du marketing — ça va être de plus en plus fréquent. D'une part du travail à domicile, peut-être même en couple, et d'autre part en télétravail avec de toutes petites équipes. Si je faisais une ville nouvelle, je ferais de temps en temps un carrefour, une espèce de ruche avec des bureaux équipés, bien ouverts sur l'extérieur, et quelques services collectifs pouvant se louer pour du télétravail, des boutiques, des services, du secrétariat, etc.

La région pour laquelle vous opérez à un immense avantage : elle est verte. Si j'étais vous, j'assaiserais d'en faire un pôle des biotechnologies qui ont un avenir énorme. Et cela pourrait se poursuivre au-delà. Par exemple, la ville pourrait avoir une personnalité si elle avait des "points forts" culturels...

Evelyne Sullerot interviewed by A. Sompairac 27.4.1987 - Eng.

E.S. : I would like to begin by giving you some demographic data which should be able to contribute to clarifying your project on the new town of Melun-Sénart.

... There again, I think that even if the optimum is not attained, there should still be something close to a sort of equilibrium so that, at least in a small way, all the different age groups are represented, otherwise the town would be lacking something...

... The second issue again of a demographic nature is related to the appreciation of what is called the "heavy trend", that is a trend overstepping absolutely all other criteria such as economic change, for instance: namely, the tendency for people to live more and more on their own and for couples to separate. What I mean by such a trend overstepping economic tendencies is that, for instance, when marriage breakage

curves or marriage decrease are examined with respect to both Switzerland and France, they can be seen to be parallel, despite the fact that there is no unemployment factor in Switzerland. It is something stronger than any economic parameter. Should this evolution be transposed into a local context such as the great suburban district around Paris, implying that, besides families with children already occupying all the individual houses, you will most probably discover that, in suburban town centres, there are actually many more single women living alone or together with their children and relatively few single men, it being more likely that single men would rather live in the city of Paris itself. But, there is no getting round the fact that, within the next fifteen years, there will be more and more men and women living alone. On the one hand, there will be all the

men and women under 35 who have chosen voluntarily to remain single and live on their own. Right now, suburban towns are full of teenagers who will fall into this category. They will all be looking for a moment to themselves eventually. On the other hand, there are all the family segments of broken-up homes. Mostly women with children because, with respect to the present population already living in this district, whenever break-ups will occur — and there should be plenty — the home is generally going to fall to the female partner of the couple...

... A lot of people have not yet measured up the great importance of such very recent phenomena which is only about ten years old. Fifteen years ago, the proportion of people who got married in France was 90% or a little less. This was extremely stable. Today, the proportion is now only 54%! Nearly one person out of two is going to

remain single all his or her life, this being a conjunctural index for a year, the marriage rate for 1986.

Therefore, this rate will either continue or it may even get worse; you might then have between 40\$ and 50\$ of the population who will remain single all their lives, sharing "bits of their lives" with someone, then living alone again, then together with someone else again...

... I know these women in their thirties pretty well, arriving in the job market after all these ups and downs which meant a lot of shifting around in most cases...

What they are generally looking for is a job near to their homes. This is why women

are more often to be found working in small firms rather than in big firms: for them, the primary condition of their work is that it is situated not too far from where they live.

Four girlfriends equipped with four terminals could easily set up a teleoperations cell, run all the small businesses in the vicinity, do marketing or sales operations on the phone — all this will become more and more frequent. On the one hand, working at home alone or as a couple and on the other hand, very small teams doing teleoperations will be quite commonplace.

If I were to create a new town, I would lay down a crossroads every now and again; a

sort of beehive with fully-equipped offices and a very open design; a few collective services able to rent themselves out for teleoperating, shops, other facilities, secretarial work, a.s.o.

You are operating in a zone that has a fantastic advantage: it is green. If I were you, I would try to have it turned into a pole of biotechnology for which there is a great future in store. And, above and beyond that, for instance, the town would have a personality of its own if it possessed a few cultural "strongholds"...

(Evelyne Sullerot is a sociologist and member of the Conseil Economique et Social).

Entretien avec Paul Virilio

Urbaniste, philosophe. Professeur à l'Ecole Spéciale d'Architecture (E.S.A.). Auteur de nombreux essais sur l'urbanisme, l'aménagement du territoire et la guerre.

7.4.1987 - Fr.

Concevoir un centre pour une ville, quelle peut en être la signification aujourd'hui ? Il s'agit d'une certaine façon d'un retour à une conception plus "classique" de la ville ; comment peut-on l'exploiter du point de vue de l'identité communautaire et de l'identité de la ville ?

Je crois qu'on ne devrait pas se poser la question ainsi. Il y a effectivement, dans le discours des urbanistes actuels, l'invocation de la nécessité d'une centralité, comme lieu de repérage. On retrouve tout le débat autour de Kevin Lynch — "l'image de la cité" — qui est un débat à mon sens dépassé. On est en retard d'une guerre, car on n'en n'est plus au central mais au nodal. Et le nodal n'est pas un centre au sens géométrique, c'est un centre spatio-temporel, organisant le temps de la relation plus que son lieu. J'aurais envie de dire que le nouveau centre : "c'est la Une, il n'y en n'a qu'une, c'est la Une".

Ce n'est pas un hasard si Bouygues se déplace du terrain de la construction physique vers la construction médiatique, se plaçant à l'évidence sur le terrain de la délocalisation même. L'écran de télévision fonctionnant comme une nouvelle place, une nouvelle agora, un nouveau forum. Au moment où, aux Etats-Unis et au Japon se développe l'idée de la "domotique", de la "Home Automation", on ne peut plus revenir au forum ou à l'agora. On ne peut même plus revenir au parvis, qui pourtant était une forme plus limitée du centre, une forme plus mystique pour ne pas dire métaphysique du centre, puisqu'elle était le débouché de la cathédrale.

Devant ce grand vide de 600 ha de Melun-Sénart, il faudrait s'interroger en termes de temporalité et en termes d'information, et cela pas seulement à propos de nouvelles places, de nouveaux squares et de nouvelles superficies, car l'interface remplace l'intervalle. L'interface des communi-

cations télévisées, de la télédistribution par câbles, de la télédiffusion par satellite remplace l'intervalle, la distance entre un lieu et un autre.

Ainsi, un travail sur la centralité urbaine devrait être un travail sur le centre de l'emploi du temps. On sait bien qu'un emploi de l'espace, c'est aussi un emploi du temps... Ce petit carnet que l'on possède tous... la ville devrait se construire à partir de l'emploi du temps.

Alors, quel est le centre de l'emploi du temps de l'homme moderne ? Le week-end, le soir, les informations de vingt heures ? Il faut expliquer le lieu où ça se passe. Aujourd'hui, dans la ville (mon propos serait légèrement différent s'il s'agissait de la campagne, malgré la multiplication des télécommunications), dès lors qu'on aurait trouvé le "centre du temps", de l'emploi du temps, on pourrait se poser le problème du centre de l'emploi de l'espace. Est-ce l'appartement avec le télé-

seur, si le centre du temps est le journal du soir, le vendredi ou le samedi ? Le club de golf ?

Il y a là un travail à faire, qui n'est pas seulement celui de l'enquête sociologique, mais un travail sur soi, de l'usager sur lui-même. Au lieu de demander : "Que voulez-vous que l'on fasse de votre centre ?", avec

une réponse du type : "Je veux un terrain de foot, un monument, etc.", la question serait : "Que faites-vous de votre emploi du temps ?", "Quel en est le foyer, le nodal, en été, en hiver ?". Car il y a aussi des variations saisonnières. A partir de cette sorte de miroir, on pourrait peut-être enfin poser l'hypothèse d'un centre commun,

c'est-à-dire d'une vraie centralité, matérialisable en un endroit ou un autre. On décèlerait sans doute une tendance corollaire du développement des loisirs, de la multiplication du travail à temps partiel, du chômage d'une part, du développement des chaînes de TV, de la télématique et de la "Home Automation" d'autre part...

Paul Virilio interviewed by A. Sompairac 7.4.1987 - Eng.

In the present-day context, what does the designing of an urban centre imply? In a way, it is a case of going back to a more "traditional" conception of a town; how can this be exploited as far as the community's identity and the town's identity are concerned?

I do not believe that the question should be put forward in such terms. It is true that in the discourse of planners today, as a rule, the need for centrality is set forth as a place of bearings. The whole debate on Kevin Lynch — "the city image" — is being relaunched, which, in my opinion, is an issue of the past. As things have evolved since the war, the issue at stake is no longer the central factor, but a nodal factor. And, geometrically-speaking, the nodal factor does not entail a direction, but a spatio-temporal centre, organizing relationships according to time rather than place.

The French media jingle used for one of its TV channels (TF1) would be very appropriate in connexion with the new centre: "this is the One, there is only one, this is the One". It is not by pure chance that Bouygues has gone from concrete construction to media construction, thus setting himself up quite obviously in the field of delocalization. The TV screen works like a new kind of public meeting place, agora or forum. At a time when the idea of Home Automation is being developed in

the States or in Japan, the revival of the forum or agora is practically impossible. It is even impossible to revive the principle of the parvis, even though it was a centre of a more limited kind, more mystical or more metaphysical, the cathedral opening on to it.

Faced with the great open space of 600 hectares reserved for Melun-Sénart, the issues at stake should be debated in terms of temporality and information, but not in relation to new gathering-places, new squares or new superficies alone. For, intervals have been replaced by interfaces. Interfaces of televised communications, of cabled teledistribution, of satellite telediffusion, have replaced space intervals, the distance between one point and another.

In this way, any work on urban centrality should involve working on the centre of its time-table. It is well-known that a space is also a time schedule, each and everyone with their own little agenda... towns should therefore be built according to their time-table.

So, what is the centre of a modern man's time-table? Week ends, evenings, the eight o'clock news bulletin? It is where it takes place that has got to be explained. In today's town (things would be slightly different if we were referring to the country, despite the multiplication of telecommunications), once the "time

centre" of its time-table has been established; the next step is then to establish the centre of the space-schedule. Is it the flat with its TV set, if the time centre is the evening news on Friday or Saturday? Or, is it the golf club?

There is something well worth looking into, which has nothing in common with the usual sociological investigation, namely research into oneself, a self-examination by all users. Instead of asking them: "What would you like to have in your town centre?" and getting the usual answer: "I'd like a football pitch, a monument, a.s.o.", they should be asked: "What's your time-table like?" "What is its focal or nodal point in the summer and in the winter?" As there may well be all kinds of seasonal variations. On the basis of this kind of minor reflecting, it may finally be possible to put forward the hypothesis of a common centre, of a real centrality that can be materialized somewhere or another.

Doubtless, a corollary tendency in the development of leisure activities, in the multiplication of part-time jobs and the increase in unemployment on the one hand, and in the development of TV channels, telematics and Home Automation on the other hand, would be disclosed.

(Paul Virilio is a town planner, philosopher and professor at the Ecole Spéciale d'Architecture).

Entretien avec Jacques Le Goff

Professeur à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Réalisateur de nombreuses émissions historiques sur France Culture. Spécialiste de la période médiévale. Participation à plusieurs colloques sur la ville contemporaine.
28.4.1987

Avec le concours international de Melun-Sénart, il semble qu'on renoue avec l'idée d'une centralité urbaine. Je voudrais vous interroger sur la portée symbolique d'un centre aujourd'hui et demain, sur ses contenus possibles. Peut-on raisonner d'abord en ces termes ?

Il paraît évident que la tendance à la centralité est un phénomène très important dans l'histoire urbaine et il me semble que les bases de cette tendance sont de deux ordres qui ne se confondent pas exactement.

Il y a un ordre politique qui pose une certaine identité entre le centre et le pouvoir, surtout si ce dernier est proprement urbain. D'un point de vue historique, je me rends bien compte que les conditions du Moyen Âge ne sont pas celles d'aujourd'hui. Dans les villes par exemple, où il y eut un pouvoir royal ou comtal — un seigneur de la ville — le pouvoir de ce seigneur n'entraînait pas d'attraction centralisatrice. Il y avait au contraire, de la part de

ce pouvoir, la volonté d'être excentrique, dans une position qui était à la fois de domination et de défense.

La centralité a été très liée à l'émergence d'un pouvoir urbain à proprement parler, l'équivalent de ce que nous appellerions aujourd'hui un conseil municipal. Les places du Moyen Âge, qui ont vraiment été des centres se sont formées me semble-t-il en grande partie au contact du siège de ce pouvoir. A côté de cela, il y aurait le cas, relativement limité, du pouvoir économique. Il a été certes important mais je ne vois pas d'adéquation entre le marché et le centre. Il a été rare que le marché fasse office de centralité, ce qui ne l'empêchait pas d'être situé en un espace propre.

L'autre fondement de la centralité, c'est ce que j'appellerais "sociabilité et culture". C'est un lieu où, depuis différents points de la ville, s'établit un mouvement de convergence, où les gens vont se retrouver.

A cet égard, il semble qu'il y ait aujourd'hui une grande part de volontarisme dans la conception de tels lieux, et c'est très inté-

ressant pour l'historien. C'est une constatation banale mais il est assez difficile de la replacer dans une profondeur historique, non seulement parce que les conditions et les sociétés ont changé, mais de plus parce qu'en définitive le volontarisme a peu existé dans l'histoire de la ville. Et très peu au Moyen Âge, en tout cas.

En France, un certain volontarisme est lié à la monarchie absolue et se définit autour d'un certain nombre de places. Au XIX^e siècle, on a encore le volontarisme de type haussmannien, recoupant l'idée de l'urbanisation comme instrument de pouvoir avec d'autres idées, ou proprement militaires, ou ??? etc.

Alors quelle peut-être aujourd'hui la logique d'une volonté centralisatrice ? Je ne le vois pas très bien.

En revanche, de point de vue de la sociabilité et de la culture, je suis très frappé de voir comment un lieu comme le trou des Halles tend à devenir un centre, comme un phénomène complexe....

ble intellectuellement et admise par les intellectuels, c'est une ville suicidaire, "destroy" jusqu'au-boutiste. C'est-à-dire, les quartiers crasseux de Paris ou de New York, l'esthétique "velvet underground" — que j'aime beaucoup, dans laquelle j'ai abondé...

Je ne suis plus du tout partie prenante de ça parce que je crois qu'il s'agit d'une erreur historique dont nous sommes com-

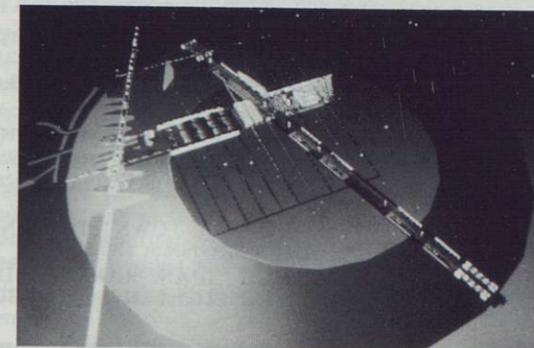
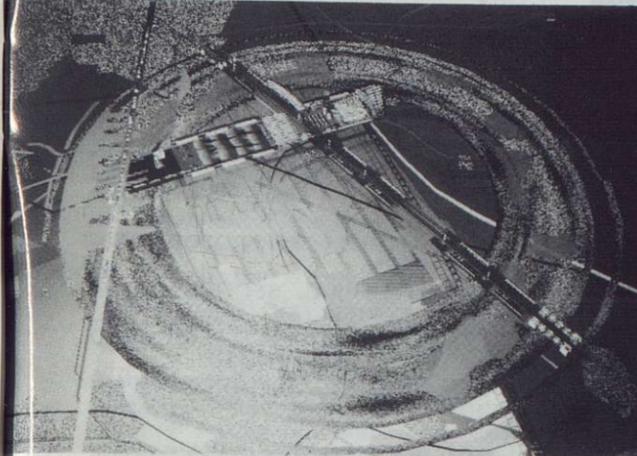
plices. En effet, les gens qui n'ont pas la même culture, les mêmes désirs, les mêmes sécurités intellectuelles ou la possibilité d'en tirer un parti esthétique, en souffrent. Aussi faut-il effectuer une refonte totale, pour revenir à la ville des utopies et non à la ville mondaine. New York est une ville intellectuelle, mondaine incarnant cet esprit de la ville délabrée, sale, cette esthétisation "Mad-maxienne"...

Entretien avec Philippe Starck Designer - 14.4.1987

... Aussi ma première réaction, c'est que je crois au village. Je crois essentiellement à des unités réduites, d'une taille d'environ 5 000 habitants. C'est une excellente taille du point de vue des rapports humains. On s'aperçoit d'ailleurs que même des non-villes comme Los Angeles sont structurées comme des suites de villages. Authentiquement, il y a une échelle humaine très précise et peu dépassable. De façon dominante, la seule ville admissi-

LES PROJETS DU CONCOURS D'IDÉES DE MELUN-SÉNART 1987

Projet de Sarfati et Zandfoss



Les projets présentés par les concurrents sont, nous semble-t-il, de trois sortes :

- Les projets figuratifs détaillés qui figent une réalité, celle d'aujourd'hui. Ces projets ne laissent guère de place à l'évolution pour la ville.
- Les projets qui prennent en compte un grand nombre de paramètres contemporains et leur évolution, mais qui utilisent un langage dessiné schématisé pour imprimer au projet une ou plusieurs idées urbanistiques et architecturales dominantes : c'est le cas du projet de notre collaborateur italien Massimo Pica Ciamarra avec sa proposition qualifiée de "latine" par certains membres du jury. Même chose pour Adrien Fainsilber.
- Les projets "métaphoriques", comme ceux des deux équipes classées premières : celui de M. Sarfati et celui de MM. Prix et Swiczinsky.

— Sarfati en ce qui le concerne, a préparé son projet en collaboration avec Sabine Porada, du Cima : son projet apparaît entièrement en *images de synthèse*, ce qui est une représentation tout à fait inhabituelle pour un concours, et une approche méthodologique tout à fait nouvelle pour lui, et probablement pour tout le monde.

C'est une façon de ne rien figer, de tenter une approche de multiples problèmes sans s'enliser trop tôt dans une représentation concrète. Cela semble permettre de continuer à procéder par touches successives imagées dans un autre registre que la représentation de la réalité (transposition) — et cela autorisera sans doute des concrétisations très progressives.

Sarfati explique : — "Le plus grand intérêt de mon travail sur le centre de Melun-Sénart, est d'avoir été entièrement porté par l'image. Elle a été média et médium. Elle a permis d'intégrer, de véhiculer, de faire accepter une idée de l'espace dont on n'avait jusqu'ici aucune représentation : celle de la dynamique, du mouvement, de l'éphémère, de la stratégie... celle de l'espace bouleversé de notre société, de notre économie, de notre modernité..."

Catherine Chavalet écrit dans la Revue *Diagonal* (1), à propos du projet de Sarfati : — "Insensiblement on passe du dessin, du calcul, de la programmation, de la représentation codée, à la représentation objective de la "dimension esthétique", puis à l'imagerie et à la métaphore".

Puis elle cite Jean Zeitoun : — "On quitte l'image de l'espace pour entrer dans l'espace de l'image".

Quant à Sarfati, il commente ainsi l'utilisation de l'image artificielle dans son projet : — "Mais l'important est de construire la dynamique d'abord".

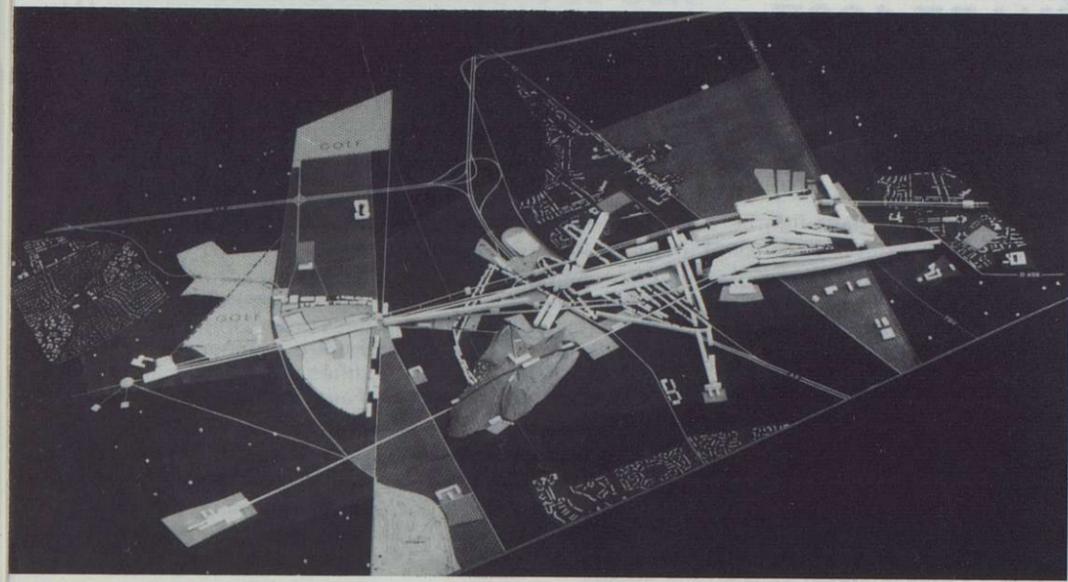
Catherine Chevalet continue : — "La ville est devenue une stratégie, et c'est par son effet d'irréalité, d'appesanteur, de légèreté, d'éphémère, de dynamique, que l'image peut véhiculer cela".

Puis elle cite Sarfati : — "On peut la faire décoller, la mettre en orbite, c'est une arme de guerre... Elle provoque une nouvelle attitude face à l'espace parce qu'elle peut en donner une nouvelle représentation : la conception de l'image étaye une nouvelle conception de l'urbanisme..."

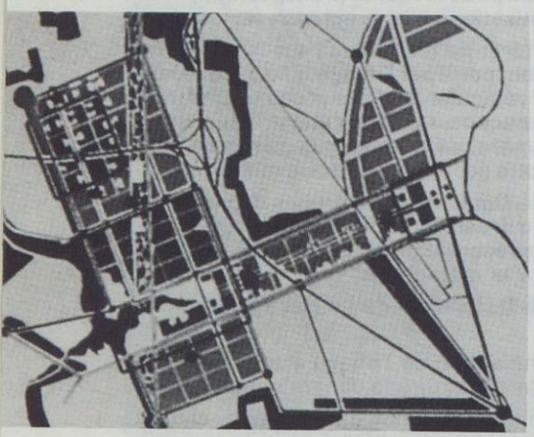
Ph. F.

(1) L'article de *Diagonal* 66 de juin 1987 nous a été indiqué par Claude Lelong, professeur d'architecture.

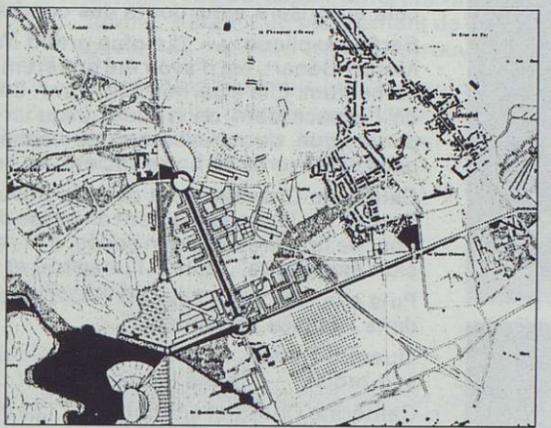
Projet de Prix et Swiczinsky



Projet de Fainsilber



Projet de Massimo Pica Ciamarra



Exposition Alex Milona
Février 88
Galerie Denise René
Boulevard Saint-Germain, Paris

Nos lecteurs trouveront la liste des numéros parus depuis 1958 dans le mailing qu'ils recevront à la suite de ce n° 3/4-87.

■ A la Biennale de Sofia, Interarch 87 : une « mention spéciale » pour Le Carré Bleu

UN NOUVEAU MODE DE VILLE

A Silver Medal and Diploma to the following three magazines:
— "CONTEMPORARY ARCHITECTURE" (Switzerland).
— "ARCHITECTURAL SECTION" - Clarin (Argentina).
— "ARCHITECTURAL YEARBOOK" (USSR).

The International Jury resolved on awarding with Special Mention and Diploma the following books and magazines:
— "WALTER GROPIUS" (2 volumes) - Probst & Schadlich (GDR).
— "ARCHITECTURE OF MEXICO" - Union of Mexican Architects, Secretariat for Urban Development and Ecology, National Autonomous University of Mexico - College of Architecture (Mexico).
— "THE PRINCIPLES OF PROPORTION" - Shevelev (USSR).
— "ARCHITECTURAL SECTION OF EL CRONISTA COMERCIAL" (Argentina).
— "TRANSFORMATIONS" - RICHARD ENGLAND" - Chris Abel (Malta).
— "THE FIGHTING RATIONALISM IN ARCHITECTURE 1900/1940" - Anastasov (Bulgaria).
— "NEW IRISH ARCHITECTURE" - Architectural Association (Ireland).
— "ARCHITECTURE IN DENMARK" - Arki-tekstens Forlag (Denmark).
— "MOUNTAIN RESORTS" - P. Evrev (Bulgaria).
— "LE CARRE BLEU" - International Review of Architecture (France).
— "URBANITIES" Album of Cartoons - Gerd Wessel (GDR).
— "CONTEMPORARY TOWN PLANNING IN BULGARIA" - I. Avramov (Bulgaria).
— ARTICLES BY JUAN RAMIREZ DE LUCAS in the architectural section of "ABC" (Spain).



THE PROJECT OF THE IDEA COMPETITION FOR MELUN-SÉNART 1987

Instead of Ciriani, read Sarfati.

Sarfati-Zandfoos Project:

The projects presented by competitors were apparently of three different kinds:

- Detailed figurative projects, set in the reality of today; such projects leave no room for towns to evolve.
- Projects which take into account a great many contemporary parameters and their evolution, but employ schematic diagrams to stamp the project with either one or several main architectural or planning ideas: such as the project of our Italian collaborator, Massimo Pica Ciamarra, whose proposition was qualified as a "Latin" one by certain members of the Jury. It was the same for Adrien Fainsilber.
- "Metaphorical" projects, such as those of the two teams who came first, Mr. Sarfati's and Mr. Prix and Mr. Swiczinsky's.

As far as Sarfati is concerned, his project was prepared in collaboration with Sabine Porada; and as regards Cima, his project was entirely in synthesized images, which is quite unusual within the framework of a competition and was also a totally new methodological approach for him, too, as it probably was for everybody else as well.

It is a way of remaining flexible, of attempting to approach a multitude of problems, without getting oneself set too early on in a concrete representation. This would seem to allow for a procedure of successive steps in images of another register than that of the representation of reality (transposition) — and doubtless enables a very gradual process of concretization.

Ciriani explains: — "The greatest contribution of my work on the centre of Melun-Sénart was the fact that it was entirely supported by images. It was both media and medium. It enabled a certain idea of space which, up to now, had never been represented before, to be integrated, conveyed and accepted: namely, the notion of dynamics, movement, the ephemeral and strategic... the idea of space upset by our society, our economy and our modernity..."

Catherine Chevalet wrote about Ciriani's project in the revue, "Diagonale", in the following terms: "Imperceptibly, one goes from drawing, calculation, programming, coded representation to the objective representation of the "aesthetic dimension" and then on to images and metaphore".

She then quotes Jean Zeitoun: — "We leave the image of space to enter the space of image".

As for Sarfati, he comments on the usage of artificial images in his own project in the following terms: — "But, what is most important is to build up a dynamics beforehand".

Catherine Chevalet goes on to say: — "A town has become a strategy; it is by its very effect of non-reality, weightlessness, lightness, ephemerality and dynamics that it can be conveyed by image".

She then quotes Ciriani: — "It can be made to take off, be put into orbit; it is weapon... It provokes a new attitude with respect to space as it can provide us with a new representation of it; by image conception, a new conception of town planning is propped up..."

Ph. F.

le carré bleu - 33, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris - C.C.P. 10-469-54 Z

le carré bleu

revue trimestrielle

liste des numéros disponibles
* numéros disponibles
seulement en photocopies

Prix des numéros :
de 1958 à 1962 : 80 FF

de 1963 à n° 2/87 :
45 FF n° simple
60 FF n° double

à partir du n° 3/87 :
50 FF n° simple
65 FF n° double

ABONNEMENT ANNUEL
France 200 FF

LE NUMERO
France 50 FF

NUMERO DOUBLE
France 65 FF

ANNUAL SUBSCRIPTION
Etranger / Foreign Countries
220 FF

SINGLE ISSUE
Etranger / Foreign Countries
55 FF

DOUBLE ISSUE
Etranger / Foreign Countries
70 FF



ETABLISSEMENTS
JEAN DELVAUX SA
Route Provinciale 215
B-1301 Bierges - Belgium
(010)416471

BLANC

Pavés

Dalles

Marches

Margelles

Accessoires

Modules

Escaliers
hélicoïdaux



DE BIERGES

Louvain-
La-Neuve
Arch.
Groupe UA
666-5

carre bleu

ISSN 0008-6878

revue internationale d'architecture

3-4/87 - 65 F



ENGLISH
TEXTS

Louvain-la-Neuve

fondateurs : Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Keijo Petäjä, André Schimmerling et Kyösti Alander en 1958

éditions : "les amis du Carré Bleu" (association loi de 1901)

directeur : André Schimmerling

rédacteurs en chef : André Schimmerling, Dominique Beaux, Philippe Fouquey

comité de rédaction : Edith Aujame, Denise Cresswell, J.-Cl. Deshons, G.D. Emmerich,

L.P. Grosbois, Lucien Hervé, Bernard Kohn, Maurice Sauzet, Ionel Schein, J.L. Véret

secrétariat iconographique : au journal

service photographique : Lucien Hervé

régie publicité : "le Carré Bleu" 3, place Paul-Painlevé, 75005 Paris, tel : 43 26 10 54

diffusion locale : Denise Cresswell,

B. Stegmar

développement : Tyyne Schimmerling, Rodolphe Hervé, Pierre Morvan

traduction anglaise : Adèle Mosonyi

mise en page : Alexis Bonnefous,

Katarzyna Nikodemaska

collaborateurs France :

R. Aujame, D. Augoustinos, G. Candilis,

V. Charlandjeva, F. Lapied, M. Mangematin,

M. Martinat, Cl.H. Rocquet.

collaborateurs étranger :

Belgique : Bruno Vellut, P. Puttemans

Danemark : Jorn Utzon, Henning Larsen

Espagne : Joan Costa

Etats Unis : A. Tzonis

Finlande : Keijo Petäjä, Reima Pietilä,

Aarno Ruusuvuori, Veikko Vasko

Antti Numesniemi

Grèce : A. Antonakakis

Holande : Aldo van Eyck

Hongrie : K. Polonyi

Israël : G. Kertesz

Italie : Giancarlo De Carlo, Massimo

Pica Ciamarra, Luciana De Rosa

Japon : Y. Takemura, Akira Moshizuki

Mexique : Ramirez Pacheco

Norvège : Chris Butters, Sverre Fehn

Suède : L. Bergstrom, Ralph Erskine,

Elias Cornell, Georg Varhelyi,

Ake Lindquist

imprimerie : C.I.B. 7, rue Darbois 75011 Paris

tel : 43 57 27 90

tous droits de reproduction réservés

"le Carré Bleu"

33, rue des Francs-Bourgeois

75004 Paris. tel : 43 26 10 54

SOMMAIRE N° 3-4/87 LOUVAIN-LA-NEUVE - VILLES NOUVELLES

présentation du numéro
Philippe Fouquey

actualités

Pierre Vago - Sofia 87

Pierre Puttemans

- Le Corbusier à Anvers

J.C. Haskaris

- Le Corbusier :

- une polémique avec lui-même

- expo Blomstedt à la Galerie Artek

le dossier de Louvain-la-Neuve

Sommaire

Hermann Becker : Introduction

débat

J.P. Lefebvre - D.G. Emmerich

revue des revues

Kaisa Broner

le concours d'idées de Melun-Sénart

Philippe Fouquey

- une approche éclairée

Michel Lefebvre

- après le concours

présentation of the issue
Philippe Fouquey

current events

Pierre Vago - Sofia 87

Pierre Puttemans

- Le Corbusier at Anvers

J.C. Haskaris

- Le Corbusier :

- self-polemics

- Blomstedt exhibition at the
Artek Gallery

file on Louvain-la-Neuve
summary

Hermann Becker : introduction

debate

J.P. Lefebvre - D.G. Emmerich

the review of reviews

Kaisa Broner

idea competition for Melun-Sénart

Philippe Fouquey

- an enlightened approach

Michel Lefebvre

- after the competition

1958 0 - Introduction au débat (Petäjä)

1 - Morphologie de l'expression plastique (R. Pietilä)

2 - Deshumanization del Arquitectura (A. Blomstedt)

1959 1 - Perception de l'espace (K. Pietilä)

2 - L'habitat évolutif (Candilis, Josic, Woods)

3 - Perception de l'espace (suite) (K. Pietilä)

4* - Architecture et paysage (A. Blomstedt)

1960 1 - L'urbanisme de Stockholm (R. Erskine)

2 - "Arne Jacobsen" (G. Varhelyi)

4 - L'architecture et la nouvelle société (J.-B. Bakema)

1961 1 - La forme architecturale (A. Blomstedt)

2* - La formation de l'architecte (A. Ruusuvuori, Y. Schein)

3 - Projets d'urbanisme (Candilis, Josic, Woods)

1962 1* - L'unité d'habitation intégrale (A. Glikson)

2* - Art classique et baroque (D. Ungar)

3* - "Web" - proposition de trame urbaine (Candilis, Josic, Woods)

4* - Colloque des Team X à Royaumont

1963 1* - Architecture et civilisation technique (Osterreich)

2* - Réflexions sur l'architecture (R. Jullian)

3 - Projet pour la rénovation de Francfort (Candilis, Josic, Woods)

4* - Humanisation du milieu (A. Glikson)

1964 1* - Projet pour l'université de Berlin (Candilis, Josic, Woods et Schiedhelm)

2 - Enquête sur l'architecture (Y. Stein)

4* - Paris logique (atelier Tony Garnier)

1965 1* - Projet pour Fort Lamy (Candilis, Josic, Woods)

2* - L'avenir de l'architecture (J. Maldonado)

3* - Sur la théorie de la composition en architecture (S. Zachystal)

1966 2 - Les commutations urbaines (G. Varhelyi)

3 - L'aménagement régional (R. Auzelle)

4 - La notion d'unité d'habitation (A. Glikson). L'oeuvre d'A. Glikson

(L. Mumford)

1967 1* - L'oeuvre de Patrick Geddes (A. Schimmerling)

2 - Pour un véritable urbanisme (D. Cresswell)

3* - L'architecture et le problème urbain

4* - Ville et révolution

1968 1* - Centre ville à Ashdod (A. Neumann, Z. Hecker, T. Sharon)

2* - Résidence univéristaire à Urbino (G. Carlo de Carlo)

3 - Le mouvement de Mai (Comité de Rédaction)

4* - L'université de Villetaneuse (A. Fainsilber)

1969 1* - L'université à Hervanra (A. Ruusuvuori)

2* - Proposition pour un système d'urbanisme linéaire (O. Hansen)

3/4* - Mutation ou cessation (P. Nelson, A. Tzonis)

1970 1 - Développement linéaire et croissance urbaine (Van den Broek et Bakema)

2 - Problèmes de l'architecture contemporaine (L. Hervé)

3 - Nouvelles tendances progressives aux Etats Unis (A. Tzonis)

4 - Informatique et architecture (F. Lapied)

1971 1* - Industrialisation et architecture (Marcel Lods)

2* - Architecture et urbanisme en Finlande (Kirjo Mikkola)

1972 1* - Table-ronde sur la formation de l'architecte

2 - Habiter par Paulin, Lamouette et Walsh

3 - Pour une approche globale de l'environnement (F. Lapied)

4* - Création collective du tissu urbain (F. Duplay)

1973 1* - L'oeuvre d'Alvar Aalto

2 - Région Méditerranée (R. Dabat et P. Quintrand)

3* - Aménagement des communes de Nord de Paris (R. Auzelle)

4 - L'homme et la ville (H. Laborit)

1974 1 - Environnement et comportement (D. Fatouros)

2 - Pour un habitat plus accueillant (H. Hertzberger)

3 - Environnement et responsabilité de l'architecte (F. Lapied)

4* - Création d'un langage architectural (M. Duplay)

1975 1* - Places couvertes pour la ville (Y. Friedman)

2* - Travaux de morphologie urbaine (M. Duplay)

3* - Industrialisation en Finlande

4* - Urbanisme (L. Miquel)

1976 1* - Intégration de l'université dans une trame urbaine (Ciamarra)

2 - La parole est à l'usager (R. Aujame)

3 - Méthodologie de la mise en forme architecturale (M. et D. Duplay)

4 - Automobilité et la ville (P. Ciamarra)

1977 1 - Les limites communales : 36 000 mailles à reprendre? (Gautrand)

2 - Développement social, politique et planification urbaine (G. Felici)

4 - Centres historiques et diffusion urbaine : un défi à l'habitat du

grand nombre (P. Ciamarra, L. De Rosa)

1978 2 - Ecologie, Aménagement, Urbanisme (M. et M. Martinat)

3 - De l'habitat à l'urbanisme (G. De Carlo, R. Erskine)

4 - Evolutions urbaines et participation (F. Szczot)

1979 1 - Construction de logements dans les pays en voie de développement

(C.K. Polonyi)

2 - Identité et évolution : Danemark et Finlande (D. Beaux)

3 - L'école dans l'histoire de l'architecture moderne (E. Aujame)

4 - Energie - Architecture (P. Ciamarra, L. De Rosa, C. Butters)

1980 1 - Journées d'études du "carré bleu" (A. Schimmerling)

2 - Historicisme ou fondements d'analyse du milieu d'habitation? (D. Beaux)

3 - La campagne de dénigrement de la Charte d'Athènes (A. Schimmerling)

4 - Narcissisme et humanisme dans l'architecture contemporaine (A. Tzonis)

1981 1 - Avenir du mouvement moderne (Kjell Lund)

2 - L'oeuvre de Reima Pietilä (D. Beaux)

3 - Le constructivisme en Finlande (Musée d'architecture de Helsinki)

4 - Architecture, habitat et vie sociale au Danemark (D. Beaux avec

Cv Jesen et T. Cronberg)

1982 1 - Aménagement, urbanisme, architecture en France (Ph. Fouquey)

2 - Expression régionale et architecture contemporaine (A. Tzonis)

3 - Réforme de l'enseignement de l'architecture

(Ph. Fouquey avec E. Aujame, D. Augoustinos, Ph. Boudon, J.-C. Deshons,

D. Beaux, M. Mangematin, V. Charlandjeva, D. Emmerich, E. Cornell,

C. Martinez)

4 - Ateliers sur le terrain (C. Butters)

1983 1 - Education de l'architecte sur le terrain (D. Beaux)

2 - Evolution de la théorie en architecture (Dr Fr. Vidor)

3/4 - Les étudiants ont la parole (M. Parfait, D. Gauzin, Ph. Fouquey)

1984 1 - Itinéraire scandinave (Les collaborateurs du carré bleu dans les pays

nordiques)

2 - Atelier d'été en Hongrie (C. K. Polonyi)

3 - Itinéraire nordique 2 (D. Beaux avec les collaborateurs dans les pays

nordiques et H. Sigurdardottir, Ph. Fouquey, M. Mangematin,

J.-L. Coutarel)

4 - Regard sur les actualités (E. Cornell, G. D. Emmerich, I. Schein,

J. Puttemans)

1985 1 - La situation du logement dans le monde (C.K. Polonyi)

2 - Stockholm : la régression? (Elias Cornell)

3/4 - Regards sur l'actualité (E. Cornell, G.D. Emmerich, Lucien Hervé,

Ionel Schein, Balthasar Stegmar)

1986 1 - Intériorité et architecture (D. Beaux, M. Mangematin, M. Sauzet)

2/3 - Informatique et création architecturale? (Ph. Fouquey)

4 - Urbanité et architecture (A. Schimmerling)

1987 1 - Morphologie et structures (D.G. Emmerich)

1987 2 - Finlande 87 - L'après-Aalto (D. Beaux)

revue trimestrielle

liste des numéros disponibles

* : numéros disponibles seulement en photocopies

Prix des numéros : de 1958 à 1962 : 80 FF ;

de 1963 à n° 2/87 : 45 FF n° simple, 60 FF n° double ;

à partir du n° 3/87 : 50 FF n° simple, 65 FF n° double.

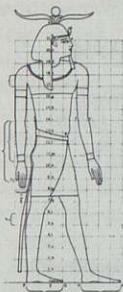
ABONNEMENT ANNUEL	ANNUAL SUBSCRIPTION
France 200 FF	Etranger / Foreign Countries 220 FF
LE NUMERO	SINGLE ISSUE
France 50 FF	Etranger / Foreign Countries 55 FF
NUMERO DOUBLE	DOUBLE ISSUE
France 65 FF	Etranger / Foreign Countries 70 FF

Numéro supervisé par Philippe Fouquey.

Dossier Louvain-la-Neuve conçu et supervisé par Hermann Becker.

Dossier concours d'idées de Melun-Sénart conçu par Philippe Fouquey.

Les actualités : supervisées par André Schimmerling,



LE CARRÉ BLEU



N° 2 / 1958 : "Deshumanización
del Arqitectura" par Aulis Blomstedt

le carré bleu 33, rue des Francs - Bourgeois 75004 Paris

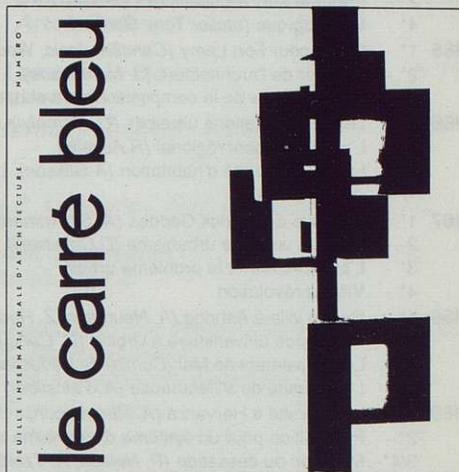
Our review has been concerned with the theory and practice of architecture since it was founded in 1958, with a view to illustrating the fundamental conception of the modern movement and applying its principles to problems of today.

We have been assisted in our work in the past by personalities such as Aulis Blomstedt, Walter Gropius, Arne Jacobsen, Sven Ivar Lind and Arthur Glikson. The present editorial board includes some members of international renown.

A detailed inventory of our previous issues can be obtained on request.

Every issue is bilingual French / English.

N° 1 / 1958 : Morphologie
de l'expression plastique par Reima Pietilä



un instrument d'échange d'idées



N° 1 / 1987 : Morphologie et structures
par David G. Emmerich

Notre revue a été conçue en tant qu'instrument d'échange d'idées entre chercheurs et constructeurs, afin qu'une approche moderne adaptée soit appliquée aux problèmes auxquels nous sommes confrontés dans le domaine bâti.

Parmis les animateurs de notre publication, nous tenons à citer les noms d'Aulis Blomstedt, de Walter Gropius, d'Arne Jacobsen, de Sven Ivar Lind et d'Arthur Glikson. Le cercle de nos collaborateurs d'aujourd'hui comprend à la fois des praticiens et des critiques de l'architecture, certains connus sur le plan international.

Un répertoire détaillé des numéros publiés peut être obtenu sur demande.

Chacun de nos numéros contient des traductions en langue anglaise.

Le numéro 2/87 du Carré Bleu est consacré aux diverses tendances qui se manifestent actuellement en Finlande sur le plan de l'architecture et de l'urbanisme dans la période "post-Aaltienne". Une étude particulière est consacrée à Reima Pietilä à l'occasion de la médaille d'or qui vient de lui être décernée par l'Union Internationale des Architectes.

Our present issue is dealing with the Finnish architectural scenery during the actual "post-Aalto" period. A special concern is devoted to the work of Reima Pietilä who has been awarded the gold medal of the International Union of Architects.